

Les collines du souvenir

Sekou Fofana

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Sekou FOFANA

LES COLLINES DU SOUVENIR



Sekou FOFANA

Les collines du souvenir

Les 3 Colonnes



© Éditions Les 3 Colonnes, 2020

Pour tout contact :

Éditions Les 3 Colonnes
72 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris
www.lestroiscolonnes.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Sékou FOFANA né le 13-12-1966 à Toukoto :

- Titulaire d'un titre d'opérateur technique en pharmacie industrielle.
- DAEU/B diplôme d'accès aux études universitaires option biologie mathématiques Jussieu Paris VI.
- Niveau Deug SVT : Science de la vie et à Jussieu Paris VI.
- Licencié en psychologie générale, Master 1 psycho-sociologie au CNAM de Paris.
- Maîtrise en Philosophie Politique et Éthique Sorbonne Paris 4.
- Master 2 philosophie politique et Éthique contemporaine Paris XII.
- En CDI à l'académie de Créteil depuis 2010.
- Centre privé Delcarpio Système Paris 75012 chargé de cours de français.
- Militant associatif et politique depuis 1979.
- Cofondateur de l'institut de Santé de Markala, chercheur indépendant pour une nouvelle orientation de l'histoire africaine.

REMERCIEMENTS

J'ouvre cet Essai, qui n'est qu'une 1^{re} publication, en remerciant d'abord toute l'Équipe de l'Édition les 3 Colonnes d'avoir sélectionné mes manuscrits et me donner une chance dans le Monde Littéraire. Un Monde d'aventure sans fin, avec ce récit qui touche plusieurs thèmes, j'espère que des milliers ou des millions de lecteurs trouveront leur bonheur avec plaisir pendant leur temps libre. Dans ce même ordre d'esprit mes pensées positives sont adressées très sincèrement à ma grande sœur Fanta FOFANA, qui avait négocié mon inscription à l'école française auprès des enseignants de Toukoto Monsieur Hamara Doumbia et le Directeur d'école Karamoko Diallo, sans oublier mon initiateur infatigable Gna Karim Tounkara qui m'a appris les premières Lettres de l'alphabet français dans la clandestinité, sous les conseils de ma mère adorable Djénéba Minthé. J'atteste ma reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près et de loin à la réalisation de ce roman en information, en conseil et encouragements, je pense à Nkita Paul un anthropologue de Kongo RDC et mon frère Justin Biki Kinshongona avec qui nous avons affronté les difficultés comme de nombreux étudiants étrangers en particulier africains dans les universités françaises sans oublier d'autres personnalités avec qui j'exprime ma profonde gratitude. En profondeur, j'apprécie ici la sagesse de ma femme Aminata Goita d'avoir supporté mes attitudes solitaires durant mes années de lecture à la maison et dans les bibliothèques et qui se sont intensifiées dans ce dernier temps perdu au milieu de mes 2 000 livres parfois gênant dans notre petit appartement de quatre pièces de 120 mètres carrés partagé avec les trois enfants.

PRÉFACE DU LIVRE *LES COLLINES DU SOUVENIR*

Ce livre est un essai réalisé à partir de l'expérience vécue couplée avec de nombreux témoignages et entretiens auprès de quelques sages de l'Afrique de l'Ouest, en Guinée Conakry, en Gambie, au Mali, en Mauritanie, et au Sénégal, sur l'archéologie et la généalogie de la morale des anciens. Il nous relate les difficultés rencontrées par des résistants anti-colonialistes en mettant l'accent sur leur arrestation pendant la colonisation. Ces arrestations furent les sources de la dislocation et la dispersion de nombreuses familles avec des traumatismes et post-traumatisme. Cet essai a aussi la vocation de nous apprendre la socialisation des enfants en Afrique.

Le livre retrace la sortie des populations Noires de l'Afrique de l'Ouest à partir de Soudan de l'Éthiopie et de l'Égypte il y a de cela plus de 3 000 ans. Il établit la Relation tri-logique entre les Noirs, les Juifs et les Arabes à partir d'Açar la fille du Roi RÂ. Ce récit de vie nous enseigne la philosophie des penseurs africains formés dans des universités de Tombouctou, Djenné et Sankoré du ^{xiii}e au ^{xx}e siècle. Certains d'entre eux ont été formés dans d'autres centres de sagesse comme Djakhaba au Mali et Touba en Guinée Conakry contrairement à certaines thèses reçues qui ignorent l'existence des sources de connaissance produites en Afrique. L'objectif de cet essai est d'aider, d'orienter la nouvelle génération des chercheurs mais aussi le grand public à la recherche de repères en mettant à leur disposition de ces connaissances. Bon nombre d'Africains connaissent une crise d'identitaire dans ce monde multiculturel mais aussi en pleine mutation.

On découvre le Moyen-Âge sous la Lumière des penseurs qui ont posé les bases de la première Charte du Monde en 1236 à Kouroukanfouga au Mali¹. Cet écrit ouvre une voie supplémentaire des connaissances en socio-anthropologie, en ethnologie, en philosophie et bien d'autres sciences humaines. La science onomastique ou aussi identification des prénoms et de noms de famille et leurs dérivés sont analysés avec leur sens philosophique, métaphysique, et leur application dans la construction de la paix et dans le renforcement de la cohésion sociale.

¹ La charte du Mandé

SOMMAIRE

Présentation de l'auteur
Remerciements
Préface du Livre *Les collines du Souvenir*
Introduction
Plan de travail

PARTIE 1. L'ONOMASTIQUE

Qu'est-ce que l'onomastique ?
Application de l'onomastique sur un prénom : Sékou

PARTIE 2. L'ORIGINE PROBABLE DES PEUPLES DU MALI ACTUEL DE L'ANTIQUITÉ AUX TEMPS MODERNES

Origine des habitants de l'empire de Guana ou Ghana et leur dispersion
Formation du groupe des Soninké
Qui étaient ces premières populations venues de Soudan antique ?
L'Analyse de quelques noms de famille avec leur parenté et dérivé

PARTIE 3. LE ROYAUME DE L'ENFANCE

La phase de transgression des règles sociétales par le Bilakoro-Ton
Comment les jeunes accédèrent à l'indépendance au sein du groupe des bila Koro

PARTIE 4. LA CIRCONCISION COMME EMPREINTE HISTORIQUE ET ÉLÉMENT DE CONTINUITÉ

Qu'est-ce que la circoncision ?
La circoncision comme élément lié à l'initiation aux valeurs ancestrales
L'épreuve d'endurance et de bravoure
Formation et initiation aux valeurs traditionnelles
L'Enseignement Mamadou Traoré dit Zéma (infirmier en français)
La cosmogonie et mythologie africaine avant l'islamisation de l'Afrique
Les circoncis s'organisèrent en groupe de futurs hommes du village (San séné au village)

PARTIE 5. PROJET PARENTAL

Qu'est qu'un projet parental ?
Le mouvement Diachronique des Diakhankés entre 1210-1520 à nos

jours

La formation chez les Diakhankés

La colonisation et Traumatisme

Le projet parental dans sa dimension réelle

Préphase de la formation avant l'école française

PARTIE 6. PARCOURS DANS LA FORMATION CLASSIQUE À L'ÉCOLE DES BLANCS

PARTIE 7. VOYAGE À LA TERRE DES ANCÊTRES NOUS SOMMES EN OCTOBRE 1987

PARTIE 8. DÉPART POUR LA FRANCE NOUS SOMMES LE 20 JANVIER 1988

PARTIE 9. LES SOURCES D'ERREUR SUR L'ORIGINE DE QUELQUES NOMS DE FAMILLES

PARTIE 10. LES PENSÉES DES IDÉOLOGUES DE LA COLONISATION

Bibliographie et sources d'information sur terrain

INTRODUCTION

L'idée qui soutient ce travail est un concept d'ethnologie, d'anthropologie et de l'onomastique dont nous souhaitons aborder dans ce récit de vie nous permet d'ouvrir une piste de réflexion pour les chercheurs. Nous avons essayé de tracer le parcours de plusieurs générations des ascendants Négroïdes dont certains déplacements ont été organisés et planifiés d'autres forcés. Nous avons essayé de réécrire les faits les traces falsifiées, effacées ou parfois ensevelis dans les bibliothèques coloniales, nous les avons retrouvés. Nous avons remonté dans l'histoire le plus loin possible à partir des données de la période antique jusqu'au temps moderne. Nous avons recherché ces Informations dans le vestibule de l'histoire jusqu'à l'antichambre des détenteurs du savoir. Aujourd'hui ces informations et savoirs éparpillés enfouis dans les archives des anciens soi-disant maîtres. Ces informations sont généralement dissimulées dans les livres dont le commun des mortels n'a pas accès. Nous allons les ressortir, les analyser, les réorganiser dans ce corpus. Ce travail ce veut comme une morale qui nous est imposée depuis notre jeune âge. Il est devenu une mission fondatrice de cette entreprise de réécriture. Dans ce sens il est nécessaire de démontrer dans ce travail de recherche comme une vérité historique. Commencé par la découverte de l'écriture par un jeune autodidacte qui voulait mettre les données historiques dans leurs vrais contextes. Cependant les anciens considéraient les symboles de l'écriture comme des poisons au temps du roi « Thot » de l'Égypte Antique. Une époque où n'importe qui ne pouvait avoir accès à certaines connaissances de la vie qui étaient réservées uniquement aux initiés à un groupe précis et restreint de la classe Élite. Il était interdit de vulgariser ce savoir Élitiste. Je fus donc initié aux données mystiques dès mon jeune âge par plusieurs maîtres notamment Madou Traoré le Sema du village, le maître coranique Thierno Hamidou Bah à l'alphabet arabe, un savoir puisé dans l'antiquité soudano-égyptienne deux mille ans avant les juifs, trois mille ans avant la bible, trois mille cinq ans avant la naissance de l'Islam, ce savoir organisé que nous connaissons aujourd'hui est commencé depuis la naissance de l'humanité. Je vais vite découvrir l'importance et le rôle de ce savoir retourné à son point de départ par une voie non négroïde, qui révolutionna le monde en passant par les grecs à partir des premiers savants qui ont appris les bases de ces connaissances en Égypte Négroïde. Un autre chemin par le moyen Orient à partir des premiers

Noirs installés dans ces zones qui initient les peuples Arabes à ces savoirs. Les grecs et les Arabes auraient conservé ces connaissances en mathématiques et en médecine et transmettent aux *peuples* d'Andalousie. Qui de retour transmettront ces données aux romains, qui les transmettront à l'actuel peuple d'Europe dont la langue le français, elle-même née à partir des anciennes langues grecque et latin. J'ai été initié à l'alphabet français dans la clandestinité par Niaka Karim Tounkara. Ce savoir qui m'est nécessaire pour comprendre et appréhender le Monde. Il me guidera sur les voies de compréhension du processus de domination des occidentaux sur le reste du Monde. Ainsi ils vont à la découverte de l'inconnu. Par la suite ils rentrent dans la phase de la falsification de l'histoire. Les théories sont élaborées pour endoctriner les peuples conquis. Dans le seul but de Fausseter, façonner et formater les pensées et les esprits de plusieurs générations de ces peuples conquis. Ils ont réussi à transformer les schèmes des millions de personnes dans la soumission et les maintenir dans la pauvreté intellectuelle. Face à ces difficultés nous sommes dans l'obligation d'utiliser les méthodes scientifiques qui nous permettront d'avoir des réponses à nos interrogations. Les résultats des travaux prouvés de certains savants de bonne foi. Qui ont travaillé dans l'honnêteté scientifique et dans la rigueur nous serviront de support de base. Ces éléments incontestables déconstruiront ce mensonge et dénuderont son nœud. Nous avons mis en lumière les déplacements des ancêtres du Soudan avant l'occupation islamique, il y a plus de 7 000 ans. Trois pays actuels font l'objet de cette étude au départ : La ville ancienne de Missewe au Soudan, Murowei en Éthiopie et l'ancienne ville de Djené en Égypte antique furent les points de départ. Cette histoire commença à partir de 2764 avant Jésus-Christ et 1761 avant la naissance de Ben Terra le nom d'Abraham avant son baptême chez les prêtres Noir charbon en Égypte deux références dans l'histoire judéo-chrétienne. On peut se référer aux travaux de Jean Charles Gomez : Les relations trilogiques entre les Noirs, les Juifs et les Arabes de l'antiquité à nos jours.

Arrivés en Afrique de l'Ouest les premiers foyers d'installation sont Néma à côté de Niafouké ensuite ils descendent vers le centre du Mali actuel à Konan, Kaou ou Gao, Hama dans le Bandiagara actuel et Dia ville sœur jumelle de Djenné. Dix siècles plus tard ils se dirigent vers Diafounou et Kaniaka et après à l'actuel Bambouck Diakha.

Pour circonscrire ce travail Nous avons ouvert des pistes d'exploration à partir des informations sur les peuples du GHANA actuel, des Haoussa, les Ibos et les Yorouba Nigeria, les fans du Bénin et Togo jusqu'aux pays de grands Lacs. Sur ce passage nous citons Les Bamiléké, les Bassa, les Foulbés du Cameroun.

Nous démontrons avec les méthodes scientifiques de :

L'anthropologie, d'ethnologie et les éléments de l'histoire qui nous facilitent et nous permettent d'utiliser les résultats et témoignages des anciens voyageurs comme Ibn Batuta et ibn Kalduim vers le ^{xiv}^e siècle et d'autres comme, Delafosse en 1901 sur les premiers habitants de l'Afrique, de Paul Marty ses écrits sur l'Islam en Afrique de l'Ouest vers 1921. Sur ce passage nous pouvons citer les données de Cheikh Anta Diop et d'autres imminents historiens et chercheurs. Nous avons cherché à comprendre comment les familles se sont constituées ensuite élargies et éclatées pour donner plus de quatre-vingt-sept noms de famille dans l'espace géographique. Dans nos recherches nous avons recensé mille deux cents noms dispersés dans les différents pays au cours de l'histoire notamment le : (Mali, Burkina, Gambie, Sénégal Côte D'Ivoire Guinée Conakry, Guinée Bissau, Ghana, Sera Leone, Liberia). D'autres noms dans toute l'Afrique de l'Est au centre et au Sud de l'Afrique.

Pour consolider notre travail scientifique nous avons exploité les œuvres de Souleymane Kanté, l'inventeur de l'écriture Nko 1947. Nous nous sommes rendu compte que les résultats de ses recherches sont aussi incontestables aujourd'hui dans le monde scientifique. En se référant de ces données historiques nous avons démontré comment au cours de l'évolution certains noms de famille ont pu conserver leur originalité depuis l'antiquité Soudano-égyptienne jusqu'à l'ère contemporaine ? Nous avons prouvé que l'étude de ces noms constitue une branche de l'anthropologie dans le rameau de la parenté africaine. Qui peut être acceptée comme la base du domaine de l'onomastique. Elle est purifiée dans un chapitre. Son importance et ses attributions sont mis en Lumière. Pour quoi ce domaine doit être étudié par les chercheurs sachant que c'est un moyen de lien social. Il assure la cohésion entre les peuples surtout dans les pays en pleine mutation. Les pays qui sont aujourd'hui marqués par des guerres communautaires et les mutations de la mondialisation anarchique. Nous avons revisité les cas de plagiat des scientifiques Européens qui continuent encore de nos jours. Pour toutes ces raisons il faut d'abord démontrer ensuite souligner et élucider qu'une bonne partie de ces données enseignées dans les écoles et universités sont touffues d'errance et d'embellissement de leur histoire et loin de ce qui a et fût réellement subsisté ou passé. Nous partons du fait que leur espace géographique n'est pas un continent contrairement à ce que nous avons appris dans les manuels de géographie. Ce n'est qu'un jugement arbitraire. Juste pour se distinguer des autres peuples du Moyen-Orient. Les théories sur les critères du continent montrent que l'Europe est le prolongement de l'Asie. Par contre les découvertes par les fouilles sur le sol de ce continent et les résultats de ces chercheurs dans le domaine de l'histoire, l'archéologie montrent bien que les

traces de vies en Europe est plus récente par rapport à celle de l'Afrique. Qui est devenue les foyers de tous les troubles. Un continent qui souffre depuis plus de mille ans. Il subit les maux et complots de tous sorts. Les conjurations organisées et orchestrées contre ses pays au nom de l'intérêt expansionniste. Les organisateurs sont les Nations qui se disent humanistes et chargées de missions civilisatrices depuis l'invention de la boussole et les poudres à canaux. Ces Nations sont entrées dans l'histoire avec fracas. Pour certaines d'entre elles la maîtrise de ces deux éléments permet de rentrer dans l'histoire de l'humanité par infraction. Elles ne cessent de se valoriser vis-à-vis des autres peuples. Elles utilisent tous les moyens nécessaires pour maintenir d'autres peuples sous leur domination quelles qu'en soit les conséquences. Elles détruisent leur passé. Elles violent les règles de rapports humains et terrorisent les populations sur les bases du mensonge et au nom de l'idéologie dominatrice. Ce cycle de violence infernale appuyé par des théories élaborées dans leur laboratoire par certains penseurs qui se revendiquaient et leurs adeptes se revendiquent encore démocrates, humanistes, philosophes de Lumière, hommes de droit, sociologues et qui pensent réellement que l'universel commence à partir de leur civilisation en excluant les autres peuples. Alors que, pour nous qui sommes d'une école de pensée juste, l'universel ne peut pas se construire sans les autres. Nous constatons les fondements de l'idéologie bourgeoise construite par des philosophes tels que « Montesquieu, Voltaire, Diderot Hegel en passant par Engels et Max, ils ne connaissaient pas la société Africaine. Et ils ne maîtrisaient aucune langue africaine. La plupart d'entre eux ont soutenu l'esprit de la colonisation dans leurs écrits. Ils ne pouvaient rien écrire sur l'Afrique mais dans mes lectures, j'ai découvert qu'ils ont écrit des textes qui discriminaient le continent africain sur des préjugés ou par ignorance. Nous avons découvert à travers des livres étudiés qu'ils avaient tous une vision du monde très limitée très souvent leur diagnostic sur le vieux continent était inexact ». Ces données remarquables doivent être les sources de la motivation de tous les chercheurs qui veulent établir la vérité historique et encourager tous ceux qui ambitionnent que l'histoire universelle soit l'affaire de tous les peuples.

Pour cette raison il faudra mettre en lumière la pensée des pionniers du capitalisme dans leurs missions de domination dans leur vrai contexte pour les analyser. Ils n'ont jamais cessé de développer leurs entreprises mensongères qui les ont aidées à s'implanter partout dans le Monde. Les descendants de ces pionniers continuent à soutenir leur organisation coalisée contre le continent africain. Qui n'a plus connu de tranquillité depuis l'entrée des colonisateurs sur le sol africain. Ce continent reste leur réservoir. Ils sont devenus les sources de tous les

maux. C'est pourquoi il est important de savoir que depuis les premiers voyageurs musulmans sur le sol Africain qui a abouti à l'islamisation d'une bonne partie du continent à la fin du septième et début huitième siècle jusqu'au temps moderne, le continent africain connaîtra une transformation très importante et profonde dans ses structures sociales, politiques, et économiques. C'est ce sens certains penseurs et historiens tiennent la thèse que ce sont ces voyageurs qui ont préparé les lits des colonisateurs et ont même facilité la pénétration de ces conquérants européens sur le continent. Qui aboutira à la barbarie, à la violence et l'endoctrinement de ces peuples Par la suite à l'esclavage qui durera plus de 450 ans et 120 ans de colonisation. À partir de ces faits toute l'histoire de Farafina sera désormais falsifiée, violée, tronquée au profit d'une seule logique, la pensée unique. Nous les colons, nous sommes les meilleurs plus que les autres. En dehors de notre monde tous les autres sont les diables, les sauvages et des barbares. Pendant la domination romaine, le terme qui les avait été attribué, les autres sont qualifiés du même adjectif : Il faut les dominer, les coloniser si possible formater l'esprit de leurs enfants. Pour qu'ils soient soumis à nos ordres. Nous sommes les peuples qui doivent guider et gouverner le monde. Une doctrine s'installa. On casse tout on détruit tout pour se maintenir au sommet. La mission principale des colonisateurs, exige aux colonisés : Vous abandonnez vos Dieux, vos noms, vos prénoms, vos cultures. Ils n'ont aucun sens et ils nous apportent rien. On invente les nouveaux mots pour rabaisser le continent : Les généalogistes deviennent des griots. Ce qui crie dans le vide sans se faire comprendre. Nos Dieux ne sont pas connus. On nous qualifie d'animistes le « A » privatif. Les objets intermédiaires entre l'homme et Dieu sont nommés des fétiches : Ils nous apportent la CROIX, qu'on adore, on nous rebaptise au nom leur religion inventée. On abandonne nos prénoms parfois nos noms de famille au profit de leurs. Nos objets d'arts sont volés, confisqués Ils les exportent chez eux pour faire des musées. Ensuite faire le commerce et se faire de l'argent avec des objets d'arts conservés dans nos temples. Dans cette logique les bijoux, l'or, le bronze, le cuivre, l'ivoire sont volés transportés chez eux. Nous certifions cela pendant des guerres de colonisation tout était permis. Les temples sont transformés en Église on garde les mêmes orientations. On violait les femmes, on leur fait subir toute sorte d'humiliations devant les enfants et parfois en présence du mari. Dans les maisons on fouille on prend tout ce qui a de la valeur. Le colonisé ne peut pas réclamer ses objets volés. Il n'est pas considéré comme une personne entière. Quant à eux ils n'ont pas d'interdit dans leur culture, tout est permis. Quand c'est eux qui commettent le crime ou un vol pas de punition. Ce traitement aura des conséquences très graves sur la vie des populations. Nous

qualifions cette période de post-colonialisme « l'hiver glacial ». Ces faits confirment la thèse de la philosophe allemande Hannah Arendt qui disait que les mots « colonialisme et post-colonialisme » ont les mêmes teneurs et donnent le même degré de souffrance que le nazisme, le racisme et l'apartheid. C'est un système mis en place par les ingénieurs de science politique et social au seuil du dix-neuvième et début du vingtième siècle pour mieux exploiter les colonisés. « Le monde colonial va sombrer et l'humanité entra dans la plus grande barbarie de l'histoire moderne ». Si nous nous référons à l'histoire de l'esclavage, nous acceptons que l'Afrique a perdu plus de cent millions de ses fils durant les deux périodes. Les rédacteurs des manuels d'histoire ont noyé la vérité pour tromper l'humanité. Un vrai crime a été commis contre l'humanité dont les africains sont la seule victime de cette barbarie et de la criminalité qui n'a pas d'exemple. Elle fut organisée et a servi de soubassement pour mettre en place le nouveau système capitalisme et accéléré le développement de ces pays colonisateurs.

Ce crime n'a pas d'exemple dans l'histoire depuis la naissance du monde de l'homo sapiens-sapiens. Les colonisateurs ont laissé la bible aux colonisés et gardé les richesses des sols du continent. Les africains ayant perdu ces réalités historiques sont égarés et sont désormais libres dans un enclos. Les générations entières sont dans l'errance et dans la banalisation de la souffrance surtout dans l'ignorance de leur propre histoire. Les chercheurs doivent avoir le courage intellectuel de réviser et corriger les manuels d'histoire. Pour éviter que le même crime ne se reproduise plus dans notre tout monde ; comme il disait Édouard Glissant, nous sommes désormais liés à jamais. Nous sommes liés par les liens du mariage, la culture et l'histoire commune, que nous partageons. L'avenir de l'humanité ne concerne plus un seul peuple ni une seule Nation. Nous avons le devoir morale et l'éthique de réécrire l'histoire de l'humanité avec les éléments que nous possédons par nos propres mots. Nous ne devons plus laisser l'autre faire à notre place. La génération à venir doit être informée de ces vérités. Chaque place doit être respectée et protégée c'est un travail d'en commun qui nous attend.

À partir de ces constats amers, désolants et désastreux sur l'histoire mondiale dont notre propre histoire est imbriquée à celle des autres pour former l'histoire universelle. Nous disions en ce moment qu'une mission nous est imposée au cours de notre existence. Elle nous demande et nous exige d'enregistrer tous les événements survenus au cours de notre vie nous permettent de comprendre le passé des anciens. Nous sommes dans l'obligation d'apporter des éléments historiques pour éclairer et guider les novices et les égarés de la société. Pour préciser notre position critique à l'endroit de ceux qui

n'ont pas eu le courage de toucher à ces sujets brûlants. Alors que l'histoire mondiale a besoin de vérité scientifique pour construire la stabilité entre les peuples. Pour cela il faudra démanteler toutes les entreprises qui font glisser des erreurs soient par ignorance ou par volonté pour falsifier l'histoire de l'humanité. Ainsi on a réussi à duper la conscience de plusieurs générations. Pour déconstruire ce monde d'arrogance et sous les masques et rideau de soi-disant chargés de missionnaires de Dieu. L'évangélisation des hommes le sens du droit devient obligatoire pour leur détourner de leur Dieu Aman, Zumba, Galadio, Brissa, j'en passe. On impose un Homme blond aux yeux bleus. On lui attribue un lieu de Naissance où la majorité de la population a des cheveux lainés, sinueux. Au contraire on dénigre l'autre, on le traite comme s'il n'est pas comme nous, ni comme un de nous. C'est dans ce sens que nous avons très tôt appelé ce petit carnet de mémoire « Les collines du Souvenir » Pour quoi ce nom, parce que nous avons constaté que les collines sont les gardiennes du passé. Elles ne peuvent ni parler ni se déplacer sauf en cas de grande catastrophe naturelle comme tremblement de terre ou autre. Elles gardent les empreintes du passé. Parfois nous découvrons le passé lointain grâce à l'observation simple ou avec la méthode des sciences modernes ou les datations avec les carbone 14 et autres méthodes scientifiques, l'archéologie, la géologie et la strati graphie. Nous avons tenté de nous rapprocher de la vérité scientifique. Tout d'abord commençons par les vécus à partir de mes expériences propres. Dans notre village, il existe une colline qu'on appelle : AM Bolo Bila gan goundo, en français laisse nos mains, nous te donnons nos têtes. Cet endroit mystique m'intriguait énormément et me donnait des interrogations. Car les anciens du village interdisaient cet endroit aux jeunes. Certains disaient que c'est un endroit maléfique et dangereux pour les humains. Il est hanté par les esprits maléfiques. Moi j'aime la déviance « je me disais, je ferai de cet endroit un endroit historique et de pèlerinage grâce à un roman, que nous appelons : Les collines du Souvenir. Moi aussi, je peux Visiter, grimper, escalader ce lieu symbolique. L'histoire de cette colline est liée au savoir universel, au pouvoir de l'homme, à la sagesse humaine, aux dangers de la vie qui est parfois couplé avec le risque. « Sachant que toute ma vie, j'aime me frotter aux réels ». Le fait de côtoyer la mort ou tenter les aventures difficiles m'amuse. C'est ainsi Avec un ami, nous sommes rentrés dans cette grotte sans être effarouché. J'étais le premier à tenter plus j'avais je voyais des nids d'oiseaux, les étoiles d'araignée, des traces probables de passage des hommes de l'ancien temps. Mon camarade Mamadou Dicko avait peur de ma vie, après Moussa Sarthé me rejoigne dans la grotte. Il chanta notre éloge « Do You remember the visited the Valley. » Après nous sommes sortis pour continuer nos activités la chasse aux

sangliers. Nous étions avec deux garçons doués à la chasse et accompagnés des chiens l'un s'appela police, le chien de garde de notre famille, il était grand et très élégant de couleur marron et le deuxième chien s'appelait Bobi, le chien de garde de Maman Bintou Coulibaly de la famille Bereté notre voisine. Une vieille dame qui était une centenaire. Elle avait toute sa lucidité et maîtrisait parfaitement les jeux de cauris. Elle était une prédicatrice. Seul Moussa Sarthé connaissait les propriétaires des autres chiens. Nous sommes revenus avec une biche et un gros sanglier à la maison. Ce jour-là mon ami Mamadou Dicko m'appela Karaba du fait que j'ai défié ce mythe de rentrer dans la grotte. Moussa m'appela Karabi, l'homme qui force les situations. « Bi » veut dire aujourd'hui en bambara. Il me dit tu as fait tomber les mythes du village... Aussitôt il chanta le morceau du Reguaman Jamaïcain Uroye : Dou You reamember the yard visited Valley « Nous nous rappellerons ce jour où nous avons visité cette colline ». Moi de retour je l'ai nommé Jamaïcain du village de Toukoto. À notre Arrivée dans notre petite maison. Qui fut notre « bired » durant la période de notre circoncision. Elle deviendra plus tard le « grin » JP, Jeunes patriotes de TOUKOTO. Parfois on nous appelait les jeunes premiers. Nous étions toujours propres élégants et parfumés à chaque sortie. On avait transformé cet endroit à une maison luxueuse des fleurs dans toute la cour. Un tableau noir sur le mur de la véranda uniquement pour nos exercices. On arrosait tous les soirs pour avoir de la fraîcheur. Un endroit très entretenu et propre par rapport à beaucoup d'autres endroits du village. Cette concession était clôturée du mur en banco d'un mètre quatre-vingt. Un bâtiment de trois pièces en ciment avec une longue véranda et quatre autres chambres en banco séparées avec des vérandas. Une fête fût organisée au tour de ces deux gibiers avec les autres copains venus de Bamako Kayes, Kita et ailleurs pour les vacances. Ma part était la viande de la biche car je me suis interdit de manger la viande du sanglier pour deux raisons : On m'avait enseigné que cette viande peut contenir du ténia un microbe très violent si elle n'est pas bien cuite. D'autre part j'avais appris dans les leçons sur les interdits chez Thierno Hamidou Bah que cet animal est proche de l'homme, donc qu'il ne faut pas manger sa viande. C'est pour quoi dans la cour royale dans l'antiquité soudano-Égyptienne on interdisait aux populations de consommer la viande du cochon. Mille ans avant la naissance de l'Islam, il y avait ces interdits. Je n'ai jamais influencé les amis, nous étions dans l'âge de la transgression des règles sauf quelques initiés faisaient attention. Une question nous concerne la contribution positive de l'islam malgré aussi que les populations africaines ont subi des périodes sombres. Cependant, une autre phase positive par nos ancêtres sur le continent jusqu'à notre temps moderne. Par rapport aux dégâts de l'esclavage, la

colonisation et le post-colonialisme que nous vivons encore de façon humiliante et controversée.

Je me suis engagé dans cette démarche en m'interrogeant à partir de ces données et en me posant la question : Est-il possible de résumer notre histoire de vie à une période donnée ?

PLAN DE TRAVAIL

Cet exercice, ou démarche, somme intellectuelle, nous amène à dégager les articulations de cet Essai en plusieurs parties : 1) L'onomastique ; 2) L'origine probable des peuples du Mali actuel, 3) Le royaume de l'enfance, 4) La circoncision comme empreinte historique, 5) Le projet parental ; 6) Le parcours de la formation classique l'école des blancs ; 7) Le voyage sur la terre des ancêtres la Guinée Conakry ; 8) Départ pour la France ; 9) Les sources d'erreur sur l'origine de quelques noms de Familles comme Traoré, Fofana, Dramé, Keita, Cissé ; 10) Les fondements des pensées de la colonisation. : La conclusion : Bibliographie.

En m'appuyant sur ces données, j'ai décidé de me lancer dans ce projet d'écriture. Qui sera sous forme d'un parcours de vie. C'est un Essai, comme un ethnologue, anthropologue, ou voyageur l'aurait fait. Ce travail ficelé qui sera comme un carnet de voyage. À partir de cette démarche nous intéressons à une science qui va être le socle de ce travail. Il s'agit de la science onomastique. Qui est un domaine très vaste. Elle permet aux différents peuples qui se croient éloigner de se connaître et se réconcilier dans n'importe quelle situation. Nous parlons en terme vulgaire que c'est un travail de l'identification des prénoms et des noms de famille. Travaillé sur des noms et des prénoms qui ont voyagé à travers le temps. Depuis, la Nubie, le Soudan, l'Éthiopie, l'Égypte pharaonique, il y a -2765 avant Jésus-Christ jusqu'à notre ère moderne ne sera pas facile. Il est fécond de le faire pour apporter notre contribution à l'histoire universelle qui a été écrite par les vainqueurs avec errance. Nous avons rapproché des anciens qui nous ont parlé des noms héroïques ou prénoms symboliques qui ont un lien avec le clan, la famille, une ethnie, ou un événement. Ces noms nous permettent de nous distinguer des autres peuples plus ou moins de façon précise.

Le prénom en général a une particularité évidente. Il identifie, un individu du groupe dont il est issu.

Le choix du prénom de l'enfant a souvent été un sujet difficile pour les parents depuis la nuit des temps chez de nombreux peuples. À savoir :

Dans la société africaine en particulier, nous avons soit le système patrilinéaire ; dans ce cas c'est au géniteur à qui revient le droit ou le privilège de choisir le prénom du nouveau-né. Dans le cas du régime matrilineaire c'est l'oncle ou la maman qui choisit le prénom du

nouveau-né. Dans ce cas de figure, le prénom a toujours un rapport avec un événement historique survenu dans le clan, dans la famille. Parfois dans le milieu où nous vivons. Nous avons consacré un chapitre sur les noms de famille en Afrique et quelques prénoms.

En démontrez que tous les prénoms ont un sens mystique, un sens qui motive sa convocation, sa vocation au sens propre du terme. C'est pourquoi on peut dire que le prénom peut être le nom d'un cours d'eau, un phénomène physique, une Colline, le jour de la semaine. Il arrive qu'on attribue les prénoms à des personnes qui ont marqué l'histoire de notre temps. Cela dépend de la famille, du clan, du milieu social de la croyance et la volonté individuelle. À ces bases il est important de démontrer que le prénom n'a rien à voir avec la religion contrairement à ce qu'on fait croire aux sociétés les plus fragiles. Les religions monothéistes ont fait disparaître les 86 % des prénoms africains On illustre ce cas dans de nombreux pays colonisés. En prenant l'exemple du mot Afrique qui remplace pharafina, ou Farafina. L'ancien nom que les ancêtres avaient donné à ce continent. Ce mot étranger qui n'a rien à voir avec notre histoire le mot « AFRIQUE » un nom de malédiction et lourd a porté pour tout esprit cohérent avec les données historiques qui méritent d'être rejetées par tous les intellectuels africains. Qui souhaitent que les peuples opprimés se réapproprie de leur histoire. C'est l'une des raisons qui fait que l'onomastique peut servir de base avec ses notions scientifiques pour aider les chercheurs à se saisir de ce concept nouveau un mot savant. « L'onomastique ».

PARTIE 1

L'ONOMASTIQUE

Qu'est-ce que l'onomastique ?

L'onomastique est une branche des sciences humaines et plus précisément un domaine de la philosophie. Un champ à explorer pour aborder ce chapitre dont nous aurons d'éléments à analyser. Pour circonscrire cette question, nous nous intéressons uniquement à l'étude de quelques noms et prénoms de l'Afrique de l'Ouest pour donner un caractère scientifique à ce travail d'essai qui n'est qu'un récit de vie. Je tenterai de faire une étude approfondie dans ce sens. Pour cela nous avons besoin des notions linguistiques qui mettront en évidence la structure mentale du nom. On définit l'onomastique comme une science qui permet l'identification des individus depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Comment la science de l'onomastique peut être considérée comme un domaine de recherche qui s'intéresse systématiquement à l'étymologie des noms, qui elle-même est une branche de Lexicologie. L'onomastique a pour objet l'étude des noms propres, leur étymologie, leur formation et leur usage à travers les langues et les sociétés. C'est une discipline qui entretient des relations avec des domaines de l'histoire, la géographie, l'ethnologie, la sociologie, anthropologie et la religion. Cela ne fait pas d'elle une discipline historique. Elle a deux branches importantes, l'anthroponymie et la toponymie. Les travaux du linguiste CHARLES CAMPROUX nous éclairent sur la question. Ils précisent que l'anthroponymie est un mot grec *anthropos* qui veut dire l'homme et *arnoma*, le nom, c'est-à-dire le nom de l'homme. L'anthroponymie et la toponymie nous aident à définir les fonctions des noms. En s'alignant à ce savoir moderne et en transposant les données de traditions africaines, on peut dire que l'onomastique est une science qui étudie ou permet d'identifier ou de classer les noms. La science onomastique permet d'individualiser les personnes, les lieux, les inscrit dans un ordre bien défini. Selon LEROY, « *le nom propre est une marque conventionnelle d'identification sociale telle qu'elle peut dégager constamment et de manière unique le nom* ».

Si le nom propre est notre base de travail, c'est un mot par lequel on désigne individuellement une personne, ou un animal. Il nous permet de distinguer tel pays, tel cours d'eau, telle ville ou tel village ou telle

personne dans la société organisée.

Le linguiste FERDINAND DE SAUSSURE¹ nous apporte sa contribution sur la question. Pour lui, le nom n'est pas un signe linguistique vraiment puisqu'il est dépourvu du signifié alors que le signe linguistique est défini comme une convention arbitraire entre le signifié et le signifiant. Dans ce cas le nom propre n'est qu'un objet totalement isolé.

Dans ce cas, pour ce dernier, « *les noms propres spécialement les noms des lieux ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments dans son livre scientifique de 1916 page 237* ».

Pour ma part, cette proposition ou affirmation peut être facilement déconstruite en se référant sur la pensée des philosophes africains sur l'analyse des noms des personnes, des lieux, des cours d'eau. Dans ce sens, cette analyse philosophique est distante de ma position sur ces notions linguistiques. Le nom propre par la suite, occupe une place importante dans les études linguistiques. La linguistique a permis à l'onomastique d'avoir des outils d'analyse et de description assez performants. Elle offre des avantages à la lexicologie, qui elle-même, est une discipline qui s'occupe de l'étude de prénoms, noms de famille et des pseudonymes. À partir du moment où on a défini l'anthroponymie comme la science qui traite la partie de l'onomastique qui étudie l'étymologie des noms et l'histoire des personnes, donc l'onomastique aide à apporter la compréhension sur la signification des noms de famille dans certaines parties du monde et dans toute l'Afrique en particulier. Au besoin, l'Afrique pourrait s'en servir afin de reconstituer ses racines communes et aider à la pacification des peuples ayant une même origine mais séparés par des frontières artificielles issues de la conférence de Berlin. Ce qui amènerait à la construction d'une paix durable entre peuples dispersés dans le continent. Aussi, l'onomastique est une chance face aux défis sociaux et intercommunautaires dans ce vingt et unième siècle.

L'anthroponymie permet d'étudier les paronymies, les prénoms, leur formation ainsi que leur propagation en mesurant leur performance, les classant selon les origines.

Les noms de famille étant notre objet d'analyse et d'étude dans ce chapitre, nous offrons quelques exemples. Le nom de famille est la partie du nom des parents ou on peut dire, qu'il est transmis d'une génération à une autre selon les règles coutumières en vigueur. En Afrique chaque groupe ethnique possède ses règles et usages en cette matière. Quant à son utilisation, nous pouvons hériter un nom de famille par le père. Ce qu'on appelle le patronyme, ou le matronyme quand le nom de famille est transmis par la mère.

Dans certains cas on a le « sur » nom : une désignation qui se

substitue au nom habituel mais attribué par le groupe, ou par un tiers souvent physique ou moral. Dans d'autres cas nous avons l'ethnonyme ou ethnique, qui représente un nom de tribu ou de fraction d'un clan ou de groupe de famille dont les membres se disent proches des ancêtres communs. Dans certains cas, pour honorer cet ancêtre lointain on attribue le nom à un de ses descendants. Cette méthode de l'onomastique selon ce modèle de la généalogie a au moins radicalement permis aux groupes ramifiés et éloignés de se connaître ou de se reconnaître. Ils se reconnaissent d'un ancêtre lointain commun. Le sociologue BOURDIER a su aborder ce sujet dans son livre sur l'étude sur les populations africaines.

Au vu de la complexité de ce chapitre, on développe ces notions en introduisant ce domaine qui n'est pas étudié de façon sérieuse et rigoureuse dans les manuels scolaires dans les pays africains. Aussi il serait souhaitable voire recommandable que l'étude de noms de famille relevant essentiellement du domaine de l'onomastique, considérée comme discipline charnière, c'est-à-dire, au carrefour des sciences humaines et des sciences du langage soit étudiée en profondeur et insérée dans les programmes scolaires.

La vulgarisation de l'onomastique contribuera à redonner confiance aux peuples, provoquant ainsi une prise de conscience des peuples qui ont perdu leurs repères. Dans ce sens, tous ceux qui ont perdu ou abandonné les prénoms traditionnels au profit des prénoms provenant d'autres civilisations précisément occidentales et arabes ont perdu en quelque sorte le lien mystique avec leurs ancêtres. Ces noms et prénoms n'ont pas de substance ni de sens physique dans les langues maternelles. Ils les éloignent de leur spiritualité, réduisent leurs forces vitales et mentales dans leur existence (au sens moral, éthique et mystique). En fin de compte ces populations sont déracinées par l'ignorance de leur propre histoire. Ils sont éloignés de leurs ancêtres. Un exemple va illustrer ce propos. Face à n'importe quel danger ou quelque situation compliquée, l'être africain invoque le nom de l'ancêtre qui est sensé être son protecteur nom. À développer

En occurrence le nom et le prénom doivent faire appel aux forces invisibles et transcendantes des ancêtres qui nous ont légué des histoires à travers nos objets fétiches qui se transmettent de génération en génération.

Application de l'onomastique sur un prénom : Sékou

Dans ce cas nous avons analysé le prénom Sékou !

Un jour j'ai demandé à mon papa pourquoi, il m'a donné ce prénom. Après quelques minutes de silence, il m'a répondu : Ce n'est pas moi qui ai choisi ce prénom. Tout a commencé pendant la grosse de ta mère. Mon oncle m'aurait parlé dans un langage codé et s'était

présenté de la façon suivante au cours d'un rêve : « Je m'appelle Djaminatou Sékou de Touba. Ta femme est enceinte, elle aura un garçon. Je souhaite qu'il porte mon nom ». Mon père m'a donné deux indications que je ne mentionnerai dans ce livre en raison de son caractère confidentiel. Mon père ajoute qu'il avait vu tout ce que son oncle paternel lui avait signifié dans ce rêve. Qui était donc ce Monsieur Djaminatou Sékou ? Cet oncle de mon père est né à Touba en Guinée Conakry. Il est le fondateur du groupe de FOFANAKOUNDA qui est une chefferie qui s'occupait la protection de la Cité de Touba Gaual en Guinée Conakry. Nous développerons son récit dans le chapitre de l'histoire des Diakhankés de Touba.

Qu'est ce qui se cache derrière ce nom de Sékou qui suscite tant d'interrogations ?

Pour déchiffrer ce nom nous avons besoin des données linguistiques. Cherchons à comprendre l'origine du mot Sékou. C'est un mot d'origine Foulbé ou peul qui veut dire à la base vieux, sage, l'ancien, le connaisseur, l'expérimenté, l'éducateur. Par la suite le mot prend un autre sens. Il a évolué au fil du temps, notamment au septième siècle avec l'enseignement coranique. On attribue ce titre aux grands lettrés dans le vestibule du savoir. Chez les Diakhankés communauté de mon père, on attribue le nom de Kran ou Fodé au même titre que le terme de Cheikh, de Sékou ou de Shéti, qui veulent dire l'instruit, le Maître spirituel qui sont des synonymes. Chez d'autres groupes communautaires notamment les malinkés, on attribue le titre de Fodé, ou Modibo. Ce titre désigne des hommes qui ont atteint des niveaux d'instructions très élevé dans la spiritualité. Chez les Foulbés on leur attribuait le titre de Tiékro, Saidou ou Seydou. Chez les Sarakolé on dit Seckna, chez les Bambara on prononce Say ou Se qui veut dire force mentale synchrétique.

Au vu du rapport entre la civilisation africaine et arabe, il y a eu une substitution de terme. Le terme arabe de Cheick est venu remplacé celui de Sékou ou de Shéti équivalent arabe des grands maîtres (Cheick). Dans l'espace Mandé Sékou ou Cheick-Omar ou Cheikna, Seikna, Saye s'utilisent indifféremment l'un à la place de l'autre. Ce sont des prénoms réguliers.

Chez les Sarakolé, l'appellation change, et l'intonation reste car le phonème ch., sec se prononce de la même manière. Chez eux Sekna Cheick signifient « savoir, l'instruit, le lettré ».

Chez les Bambaras, on prononce Seko, Sétigui qui veut dire « pouvoir force mentale ».

Chez les Manika, on prononce Sei, Shei, Saye ce qui veut dire « celui qui peut ».

Origine du mot en langue Foulbé :

Selon nos recherches les sources nous certifient que ce prénom est

d'origine Foulbé : Saikou, Saidou, Séikou, Saibou, Tiékrou éducateur, le vieux sage, le connaisseur, le spirituel et le gardien du temple.

Cheick Anta Diop rapporte que dans l'Égypte antique, l'époque où les découvertes étaient collectives, il y avait un grand maître qui s'appelait Shéti 1^{er} qui maîtrisait les sciences.

Chez les Arabes, le nom qui était au départ Shéti devient Cheick qui signifie le chef spirituel, le lettré, l'instruit. Son livre Nations Nègre et Cultures, Cheick Anta Diop démontre la parenté anthropologique entre les peuples Noirs et Arabes. Il ajoute que l'Arabie préislamique avait une forte population négroïde. Lors de l'islamisation de l'Afrique de l'ouest, à la fin du septième siècle et début du huitième siècle, on constate une parenté et une influence de la langue arabe sur les langues africaines. Aujourd'hui par exemple la langue arabe et certaines langues africaines comportent beaucoup de mots hérités de l'ancien égyptien (langue des pharaons). En se référant aux écrits de Cheik Anta Diop², nous ne sommes pas surpris de ces faits. Il avait suffisamment démontré avec clarté et rigueur. À partir de ces éléments nous pouvons affirmer que Sékou et Cheik désignent le même prénom.

Le mystère de ces prénoms nous amène à faire un petit rappel historique sur les Sékou ou Cheik célèbres de l'Afrique du Sahel occidental. Pour aider nos lecteurs à mieux comprendre notre démarche, nous avons tiré quelques exemples dans l'espace et dans le temps des noms de Cheikh ou Sékou qui étaient en majorité des grands penseurs. De nombreux d'entre eux ont élaboré des théories philosophiques que nous développerons dans le deuxième tome de ce livre.

Cheick Hamed Tidiani 1737-1815 résistant malien opposé à la colonisation.

Cheik Fadri grand intellectuel né en Mauritanie donna deux brillants enfants qui furent dévoués à la tâche avec une ferveur exemplaire.

Cheick ou Sékou Sadibou né vers 1753 et mort vers 1820.

Cheik Mafoude né vers 1857, il suivra la même voie que ses prédécesseurs.

Sékou Hamadou, un brillant intellectuel né vers 1775-1845 ethnique Foulbé, empereur de Macina au Mali actuel. Il fut le premier à instaurer le service militaire obligatoire à partir de l'âge de vingt ans et le premier à reconstruire la mosquée de Djené et la grande bibliothèque en 1819 remplacée par l'ancienne mosquée construite en 1280 par le sultan Kamboro. La ville mystérieuse classée patrimoine mondiale de l'UNESCO.

Sékou ou Cheik Serin Bamba de Touba fondateur du mouvement synchrétique appelé Mouride du Sénégal.

Sékou Hamala né vers 1882 /1883 est le fils de Mohamed Ould Seydina Omar et Assa Diallo. Brillant intellectuel, il parlait l'Arabe, le foulbé, le Maur et Hassanya, le malinké. En 1925, il fut déporté une première fois par les français en Mauritanie puis en Côte d'Ivoire. Il en reviendra en 1936. Il sera déporté une seconde fois le 19 juin 1941. Humilié devant ses adeptes dans la ville de Nioro en présence d'une importante foule.

À savoir qu'il avait environ 2 000 adeptes dans la zone. Il fut embarqué en Algérie ensuite en France dans les Évaux-les-Bains, début avril 1942. Son décès n'a été déclaré officiellement que le 7 juin 1947 par un sénateur du nom d'Amadou Doucouré du Soudan. Il fut inhumé dans le cimetière Est de Molluçon allée 36. Un lieu que j'ai particulièrement visité. J'ai eu l'occasion de m'incliner devant sa tombe en date de 13 juillet 1993. C'est un récit intéressant que les générations futures devraient apprendre dans les écoles. Dans le même temps la France avait besoin des jeunes africains pour l'aider à combattre contre les Nazis sur le front. De même que d'autres dirigeants africains anti-colonialistes ont été torturés et humiliés en cachette, dans le plus grand silence.

Son mouvement Hamalliste existe toujours avec une force incontournable dans le Sahel. Ce qui montre que les grandes idées ne meurent jamais si elles sont basées sur la justice, la paix et l'amélioration des conditions de l'homme dans son existence. Il est remplacé par son fils Cheick M'bouillé qui a une grande influence dans les prises de décision dans la vie politique malienne actuelle en 2020. L'homme est mort en déportation mais ses idées demeurent. Sa philosophie « *Hamallisme, la sagesse des onze graines* » doit être étudiée.

Cheik Yacoub né vers 1908 en Mauritanie à Boutilimit mort au Sénégal en 2002. Inspiré par un rêve dans lequel je l'ai vu, j'ai fait le déplacement à Boutilimit en Mauritanie où je lui ai personnellement rendu visite en 1991. À cette occasion j'ai passé trois jours à suivre son enseignement sur le Quadiriyya. C'est une philosophie qui est basée sur la sagesse, le partage, le respect du prochain, la méditation, l'abstinence et la communion avec les anciens. Cheick Yacoub est le fils de Cheik Sidiya Baba décédé en 1924. Il représentait l'une des branches de la confrérie Quadiriyya ou Kadiriya en Afrique dont beaucoup de Diakhankés et d'autres érudits de l'Afrique occidentale ont reçu ses enseignements et se réfèrent à ses enseignements.

Sékou Oumar Tall né vers 1797 à Aloar dans le Fouta Toro au Sénégal, il a mené le djihad dans la sous-région de façon cruelle. On peut le reconnaître comme un résistant contre la pénétration coloniale mais aussi comme un autocrate. Son idée centrale était de défendre la religion musulmane et son pouvoir. Cependant il fait partie de ceux qui ont détruit le passé de nombreux villages au Mali, en Guinée

Conakry et au Sénégal. Tous les objets de l'antiquité ont été brûlés lors de son passage dans le pays Dogon. Des objets qui dataient des millénaires furent incendiés sur ses ordres car ils les considéraient comme des fétiches. Sa doctrine était basée sur l'islam dur. Certaines sources disent qu'il a été armé par un vendeur d'armes hollandais qui se faisait passer pour un commerçant d'armes. Il semble qu'il était au service des trafiquants d'armes. C'est ainsi qu'il a pu déstabiliser tout le pouvoir à l'intérieur et affaiblir les forces de la sous-région Ouest africaine. À partir de là, les français ont réussi à conquérir les terres convoitées. Il a été tué par les mêmes français dans les falaises de Bandiagara en 1865³. Un mythe a été créé au tour de sa mort faisant croire qu'il a disparu dans les falaises de Bandiagara. Une version dit qu'il serait transformé en un être mystique.

Sékou Amadou fils de Sékou fut installé par les français pour amadouer les adeptes.

Sékou Salah SIBE né vers 1890 à Bandjougou – Anakana dans le cercle de Bandiagara décédé en 1984 et enterré à Oyuboubou dans le cercle de Macina. Il est né sous le nom de famille Karambé. C'est un Dogon initié d'abord dans sa culture, une culture de paix et de tolérance. Il obtient le titre de Sékou après ses études en Mauritanie et chez les Ouléma de Tombouctou à Diré précisément dans la famille de Kadri Abdoul Kadri Julani. Selon les sources orales, son arrivée était annoncée par un autre Sékou Amadou de Macina. Quand on demandait à ce dernier pourquoi il ne voulait pas islamiser les Dogon, il répondait que celui qui allait les islamiser était encore dans le berceau.

Homme d'une grande intégrité morale et de sagesse, Sékou Salah Sibé avait la doctrine philosophique de ses ascendants basée sur le Quadria. Nous reviendrons sur ces concepts dans le tome deux de ce livre. Il a su maintenir la cohésion sociale entre les groupes ethniques dans la Zone. Durant son règne jamais un conflit n'a pris une dimension nationale entre les Boso, les Dogon, les Foulbés, les Bambara, les Djalombés.

Sékou Touré homme d'État guinéen, fils de Aminata Fadiga et de Mohamed Touré, il est né le 9 février 1922 à Faranah en Guinée Conakry. Il est décédé le 26 mars 1984 aux États Unis (ville). Anticolonialiste, connu pour ses positions panafricanismes. Il refusa de réciter la leçon qui traitait les résistants africains comme des sanguinaires en classe de sixième et fut renvoyé de l'école pour cette raison. Brillant homme politique, il proclama unilatéralement l'indépendance de la Guinée dans son discours du 28 septembre 1958. Il déclara à cette occasion : « *Nous préférons la Liberté dans la dignité que l'opulence dans l'indignation* ». Dans ses combats, il voulait la libération des peuples opprimés dans le monde et l'égalité entre les

peuples. Il disait « *Quand l'histoire de la chasse est écrite par les vainqueurs, les vaincus ne sont jamais écoutés ni compris par les autres, il faut donner la chance à l'autre partie d'écrire sa version* ».

Modibo Keita né en 1910, il est le père de l'indépendance de la jeune Nation malienne.

Cheick Sidi Mohamed Kane. Il vécut à Dili, une cité sainte du Mali, où il a enseigné la philosophie...

Cheik Anta Diop, né le 29 décembre 1923 à Tiahitou au Sénégal. Il est décédé le 7 février 1986 à Dakar. Brillant savant Sénégalais, il a été élevé dans une famille maraboutique. À la fois physicien, anthropologue, historien et égyptologue, il est surtout connu pour ses travaux sur l'Égypte ancien et sur l'Arabie préislamique qui sont aujourd'hui incontestables. Exemple rare d'érudition et de rigueur scientifique, il a mis en cause des thèses erronées de certains savants qui ont fait des cas de plagiat et de mensonge sur l'histoire de l'humanité. Grâce aux résultats de ses recherches et de son courage, les africains ont été lavés purifiés, redynamisés pour afin prendre leur destin en main qui était confisqué par les autres peuples. Grâce à ce grand savant, nous savons que les peuples Noirs d'Afrique ont produit des connaissances scientifiques et des techniques qui servent encore aujourd'hui. Les pyramides d'Égypte dont les secrets de construction demeurent un secret à ce jour. Cela demeure un grand mystère, une énigme pour les chercheurs. Pour ma part la philosophie de Cheick Anta Diop est basée sur la recherche de la connaissance pour guider et éclairer les autres en ouvrant les idées fécondes pour le bien-être de l'humanité. *Notamment en déconstruisant la thèse selon laquelle la raison est Hélène l'émotion est nègre.*

Sékou Sangaré : brillant intellectuel, homme de Lettres, il est né à Toukoto père Moriba Sangaré et de Aissata Sylla. Il bénéficia des enseignements coraniques auprès de son père mais surtout de l'éducation de sa mère. Celle-ci était une femme exemplaire, discrète, douée d'une intelligence hors pair. Après le décès du patriarche en 1951 la famille fut confiée à mon père à cause du lien Quadria (confrérie) qui liait les deux familles. D'où le fait que l'une de mes sœurs portera le nom de sa mère, dont j'ai bénéficié son éducation et de sages conseils. Cette sœur fut adoptée par Aissata Sylla.

Après ses études en France, il rentra au Mali et deviendra le conseiller économique et financier de Modibo Keita. Il négocia avec les français dans la plus grande discrétion à Kolondiéba, une ville du Mali située au carrefour de la Côte d'Ivoire, du Burkina et de la Guinée Conakry pour que le franc malien devienne une monnaie échangeable avec le franc CFA. Il apposera sa signature sur le premier billet de banque du franc malien. Après le coup d'État de 1968, il devient ministre des sociétés et entreprises d'état. Ensuite il devient le

président du conseil d'administration de la banque centrale du Mali. Après il sera nommé ambassadeur du Mali en Allemagne. Il fut un homme doué de grande sagesse, d'humanisme, de d'éthique, de rigueur dans le travail, comme veut la tradition familiale. Son dernier poste occupé fut le secrétariat d'État à la présidence avant de tomber malade. Après sa mort, son jeune frère du nom Macéré Sangaré docteur en mathématiques, spécialité géométrie différentielle et système dynamique, le succéda dans la chefferie familiale. L'instruction est une obligation dans cette famille Foulbé.

Sékou Dansoko connu sous le nom Abdoul Kader : Né le 21 août 1954 à Toukoto au Mali. Il est le fils d'un patriarche Sory Ibrahim Dansoko et Aminata Diaby fille de Sékou Diaby. Ce dernier est l'arrière-petits-fils de Karamba Diaby de Touba Guinée Conakry. Son inscription à l'école française fut aussi difficile car son père ne voulait pas l'inscrire à l'école des blancs. Son père avait quitté Touba pour les mêmes causes que le père de Senkoun FOFANA qui est mon père et d'autres Diakhankés en mars 1911 lors de l'arrestation des Diakhankés par les français. Sory Ibrahim quitta Touba et laissa sa femme Astan Minthé avec trois enfants Mamadou, Dembo et une fille Bintou. Astan est la sœur de mon grand-père maternel du nom de Lassana Minthé, le père de Djénéba Minthé qui est ma mère. Ce dernier aussi fut chassé du village par les mêmes français et alla s'installer en Gambie.

Il rentre à l'école française sous le nom de Kader , après ses études coraniques chez Madou Cissé, ce dernier aussi fut chassé par les français en 1910. Il fit un parcours exceptionnel à l'école française à l'issue de laquelle il occupa le poste de Secrétaire général du Parlement de la CEDEAO, basé Abuja, la capitale nigériane. Avant de venir dans le monde de la presse, celui qu'on appelait le plus souvent Kader Dansoko a exercé brièvement le métier d'enseignant. Il fut professeur de français au lycée Notre Dame du Niger à Bamako de 1978-1979. Titulaire d'une maîtrise en Lettres modernes, obtenue en juin 1978 à l'École normale supérieure (ENSup) de Bamako, il fut enseignement comme de nombreux Diakhanké issus d'une lignée de marabouts et maîtres coraniques.

Il bifurque vers les médias une année plus tard en intégrant par voie de concours le CESTI de Dakar où il s'oriente vers le métier de journalisme en décembre 1982 (option Presse écrite). Il appartient à la 10^e promotion du prestigieux institut de journalisme dakarois. Après il rentre à l'université ASSAS de Paris en France pour un doctorat. Kader rentre au Mali et il participa à la rédaction de la constitution de la République du Mali, après la révolution du 26 Mars 1991. Il a fait partie du cercle restreint de la commission stratégie politique. Après l'élection du premier président démocratiquement élu, il travaille auprès de ce dernier comme conseiller en communication. Selon les

médias durant cette période il contribua à la mise en place d'un fond d'aide publique à la presse malienne et à la création de la Maison de la presse. Après six mois il rentre à Dakar au Sénégal 1995 comme conseiller à l'ambassade du Mali. Ensuite il rejoint Ag-Agamany, ambassadeur du Mali à Bruxelles comme conseiller en communication. Il occupa cette fonction de 1998 à 2002. Sékou continua sa carrière, revient au Mali et occupa le poste de chef de service de la communication et de la documentation de la délégation de l'Union européenne à Bamako au Mali. Les résultats de nos recherches sur l'homme démontrent que l'homme était compétant rigoureux, bouillant d'idées fécondes, toujours ouvert au dialogue, à la critique et à l'autocritique. À son dernier poste au parlement de la CEDEAO, communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest à Abuja au Nigéria Ngaladio chez les Bambara, ou Aman l'appela le 6 septembre 2015 à l'âge 61 ans comme d'autres grands Hommes Sékou Touré, prophète Mohamed que la paix soit sur eux .

Cheick ou Sékou Oumar Sissoko né à San, en 1945 au Mali : Titulaire d'un diplôme approfondi en sociologie et histoire africaine. Après ses études à l'école Nationale supérieure de Louis Lumière, il devient cinéaste. Il est reconnu comme un fédérateur et un guide pour la jeunesse malienne. Ses films « La sécheresse et exode rurale », « Le tyran » ont éveillé la conscience de la jeunesse malienne pour la révolution du 26 mars 1991 qui a mis fin à un régime militaire de 23 ans de pouvoir sans partage du général Moussa Traoré, l'homme qui a renversé le père de l'indépendance Modibo Keita et mis le pays à genou.

Au moment où je suis en pleine rédaction de cet Essai le courrier de Cheick Oumar Sissoko apparu dans les réseaux m'interpellé et m'a conforté dans mon travail au discours du président français Emmanuel Macron prononcé à Paris sur la crise au Sahel en lui en adressant un courrier. En effet le chef d'État français avait invité à Pau ses homologues africains du Sahel.

Cheick Oumar est alors sorti de son silence pour répondre au président Emmanuel Macron. L'ancien ministre de la Culture et de l'éducation malien a estimé que « l'appel du président Macron à l'adresse des chefs d'États africains était insolent et irrespectueux. Il avait estimé que le jeune président n'avait suffisamment étudié ou maîtrisé l'histoire entre la France et l'Afrique. Le programme scolaire concernant cette partie de l'histoire est assez élaguant pour tenir un tel discours éloigné de la réalité. »

Dans le même courrier il ouvre un débat de néocolonialisme. « En interpellant le monde politique occidental en général et d'une quantité d'eau douce dans le sol. » À titre d'exemple nous pouvons citer les

massacres des cent soldats maliens ainsi que des cent quatre-vingts civils égorgés et éventrés par les Mouvement National de l'Azawad en sigle MNLA le 26 janvier 2012 à Aguel Hoc au Nord du Mali. Après ces attaques Cette organisation va changer d'appellation et d'objectif et devenir un mouvement de revendication indépendantiste, allié à l'organisation terroriste d'Ansar-Eddine. Deux jours après devant le Monde entier dans un discours méprisant on entend sur RFI radio France internationale le Ministre français des Affaires étrangères Alain Jupé déclaré que « Le MNLA est en train d'enregistré du succès sur le terrain », tout sachant consciemment que cette guerre qui commence est la suite logique de la guerre de la Libye que la France sous le mandat de Sarkozy avec son conseiller Bernard-Henri Levi avait déclenché. Dans la même lettre Cheick a répondu de façon sage et pertinente qu'on découvre le projet français de 1957 la création de l'OCRS organisation des communes des régions du Sahel sous la Loi 057-7-27 du 10 janvier 1957 qui avait un seul objectif, exploiter les ressources du Nord. Cela pour donner suite à la guerre d'Algérie qui venait de commencer après cent trente ans d'atrocité et de cruauté sur leur sol. Les recherches avaient donné des bons résultats. Il s'agit de la présence des hydrocarbures, du gaz, de l'uranium, du manganèse et d'une importante quantité d'eau douce dans le sol. Selon Tiébébé Dramé, l'actuel ministre des affaires étrangères, à l'époque dans l'opposition, avait déclaré sur RFI, radio France internationale, que cette guerre imposée au peuple malien avec un accord d'Alger contient les germes de la partition du pays. Il avait précisé que cet accord devait faire l'objet d'une relecture. Pour ma part j'estime que Cheick Oumar a raison dans ce courrier car il met l'accent sur l'arrogance de l'actuel président qui procède de la même manière que certains de ses prédécesseurs. Il avait commis le même écart de langage à Ouagadougou au Burkina en disant que les mamans africaines font trop d'enfants. Il oublie que si nous avons survécu après tant de tueries et l'extermination dues à l'esclavage et à la colonisation qui continue après les indépendances de façons masquées avec des guerres imposées aux africains ; c'est notamment grâce à cette natalité dynamique de la démographie.

Nous rappelons ici la teneur ségrégationniste et l'hégémonie du discours d'un autre président français Sarkozy dans l'enceinte de l'université de Cheick Anta Diop notre dernier Pharaon. « Il dit que l'homme Noir n'est pas assez rentré dans l'histoire ». Après d'autres le suivent de façon arrogante et indiscipliné Monsieur Jean Yves Le Drian, ministre français de la défense dans un écart de langage diplomatique après les tueries perpétrées par le MNLA, déclarait ceci : « Les Touareg sont nos amis ». Pour sa part, Jean-Marie Le Pen disait que les Touareg n'ont pas la même culture que les Noirs d'Afrique.

Cependant il ignore que l'histoire de ce continent est faite de brassage culturel. L'histoire des Nations nous enseigne qu'il n'y a pas une Nation composée d'une seule ethnie ou d'une seule souche de population. Pour ma part, les populations ou les peuples qui composent les Nations sont liés par l'histoire, le sang, les intérêts qu'ils partagent. Ils ont en général un destin commun. Dans ce sens, nous sortons du cadre de la religion, de la race, de l'ethnie et de la pensée « pur-sang ». Hitler qui avait conduit la deuxième guerre mondiale était parti de cette idéologie barbare. Cela devrait servir de leçon aux Nations européennes pour éviter de soutenir de tels discours en direction de l'Afrique, continent qui avait sacrifié ses fils pour construire la paix en Europe pendant les deux guerres mondiales. La philosophie de Cheick Omar Sissoko est basée sur la prise de conscience des Hommes à partir des faits historiques, que l'on devrait intérioriser afin de les transformer en moyens de Libération.

Cheick Modibo Diarra homonyme de Cheick Hamala : Il est né le 21 avril 1952 à Nioro du Sahel, ville de Cheick Hamala. Il est astrophysicien. Il a piloté pour la NSA le vol vers Mars « Pathfinder ». Il est nommé le Baobab de la NASA. Il est le premier président de l'université virtuelle de l'Afrique et président de Microsoft en 2006. Il rentre en politique et devient premier ministre du Mali du 17 avril au 11 décembre 2012. Cheick Modibo Diarra est une référence à suivre en raison de sa détermination et de son courage. Je conseille aux lecteurs de lire impérativement son livre « Navigateur interplanétaire ; l'extraordinaire aventure d'un enfant du Mali parti à la conquête de Mars ». Sa philosophie est basée sur le pragmatisme, et la programmation (planification des actions).

Après ce petit rappel historique sur les détenteurs de prénoms Sékou et Cheick, nous constatons que ce prénom Sékou cache des mystères. Les deux contiennent une multitude de significations psychiques. Chez les Sékou ou Cheik, on observe la bienséance, la civilité, le savoir, la sagesse, la Baraka (la bénédiction). Tous ces érudits que je viens de citer, prêchent ou prêchaient tous la bonté, la pitié, l'amour du prochain, le partage et défendaient farouchement la morale, l'éthique et la justice entre les hommes. Ils avaient tous une connaissance et sagesse impérissables. Tous exigeaient à l'homme d'être au service des déshérités et avoir le sens élevé de l'hospitalité dans les contacts avec les autres. En revanche le prénom est toujours accompagné de nom de famille, raison pour laquelle, nous tenterons d'analyser quelques noms qui nous permettront de bien appréhender ce monde dans un espace donné en particulier, l'Afrique de l'ouest.

D'où vient ce peuple Ouest-africain ? Cette question a suscité, soulevé tant de questionnements chez des chercheurs qui n'est toujours pas tranchée par les historiens contemporains, divisés encore

à ce sujet.

1

2 Cheick Anta Diop *Nations Nègres et culture édition présence africaine.*

3

PARTIE 2

L'ORIGINE PROBABLE DES PEUPLES DU MALI ACTUEL DE L'ANTIQUITÉ AUX TEMPS MODERNES

Origine des habitants de l'empire de Guana ou Ghana et leur dispersion

Nous allons partir des populations sorties du SOUDAN actuel, plus précisément du village de Misseni, il y a de cela plusieurs milliers d'années. Certains historiens pensent qu'il y a plus de 7 000 ans avant l'ère chrétienne que ces populations sont parties. À cette période les deux religions chrétienne et musulmane de toute évidence n'avaient pas encore vu le jour. À cette époque quatre groupes furent répertoriés dans la zone : Les Lobi, les Nouba, les kept leur roi était Khéops un Pharaon, les wagan. Ces populations étaient partagées ou à cheval entre les trois pays actuels : Éthiopie, Soudan, Égypte. Ils étaient tous Noirs, on les appelait Kemit, ou kan Kemou Noir charbon. Le nom Cana vient de cette expression d'où les descendants des cananéens.

Deux explications peuvent attirer notre curiosité, il s'agit du mot Kemite wagan Kemit ou Kemou veut dire Noir, on le retrouve en langue soussou de la Guinée Conakry Noir charbon. Wagan veut dire protéger, garder, conserver, sauver, développer, en malinké ancien waganda. Ce mot donne naissance à wagan. Parfois ce terme est attribué à certaines personnes comme prénom Waganda.

Les wagan : Selon Souleymane Kanté dans son livre « *l'histoire des wagens* »¹ les informations données par lui et transmises de génération en génération, affirment qu'un voyage fut organisé par plusieurs groupes de populations. Ces milliers des personnes composées de plusieurs clans étaient à la recherche d'une terre promise. Ils sont partis du Soudan en direction de l'Ouest. Après avoir observé les oiseaux migrateurs qui venaient chaque année dans ce village. Ils se donnaient rendez-vous à cet endroit précis et à un mois précis de l'année pour le retour dans leur zone de résidence habituelle qui est FARAFINA actuelle. Après plusieurs années d'observation les anciens se sont dit qu'une nouvelle terre pouvait être explorée et pourra être la nouvelle terre promise pour ces populations.

Leur pays avait commencé à connaître l'instabilité politique, les guerres, les impôts des différents chefs du clan pharaoniques devenaient de plus en plus chers. De même les terres cultivables

commençaient à poser des sérieux problèmes d'occupation et d'exploitation. Cela a engendré des différends entre ces populations. De plus, les agressions de plus en plus nombreuses des étrangers venant du Moyen-Orient dans cette zone d'habitation finir par convaincre ces populations à se déplacer vers l'ouest du continent.

Ces différentes causes poussèrent ces populations à quitter le Soudan actuel qui à l'époque dépendait du pouvoir du Roi de Nubie.

De vagues successives prirent le chemin. Un premier groupe composé de Tellems ou Tôles ou Korokan, c'est-à-dire, les pygmées ou hommes de petites tailles, était déjà sorti, il y a plus de 2000 ans.

Selon les anciens qui m'ont enseigné cette histoire, ce voyage fut nommé Tintimba Kénié-Konkon, c'est-à-dire, « se déplacer doucement dans le désert jusqu'à l'arrivée à la destination finale ». On posait des cailloux au passage pour permettre aux autres de se repérer. Parfois ils utilisaient des cordes, qu'on appelle SIRA DJOUROU toujours pour retrouver le chemin.

Ce voyage aurait duré plusieurs années. Certains généalogistes et historiens disent que ces voyages avaient duré plus ou moins quatre ans. Certains parmi eux se sont définitivement arrêtés en cours de route notamment au Tchad, une partie en Libye et une autre au Niger. Ils s'y sont installés jusqu'à ce jour. À partir de là ils vont progressivement coloniser le Mali. Leur premier lieu d'installation au Mali fut le village de NEMA, à côté de l'actuel Niafounké. La présence de nombreux poissons dans le fleuve Niger explique leur installation à cet endroit après un long voyage. Quand on séparait des pailles dans l'eau douce de ce fleuve on ramassait les poissons. Ainsi ils décidèrent de s'installer sur ces lieux à quelques kilomètres de Kaou, ancien nom de l'actuel Gao qui sera détruit plus tard lors des guerres tribales et des agressions étrangères. Ils sont restés plus de mille ans dans cette zone avant de descendre vers le sud et au centre du Mali, la Guinée et une partie du Sénégal. Ce village était confié aux Tounkara un nom de famille très important que nous tenterons d'analyser plus loin.

Selon certaines sources orales ces populations encore en plein déplacement vont se stabiliser et devenir sédentaires pendant 1 000 ans. Après mille ans de stabilité ils vont se disperser à travers Farafina de l'Ouest. Farafina étant l'ancien nom des terres où régnaient les pharaons et qui désignait l'Afrique. C'est-à-dire l'ensemble des terres occupaient par des Noirs. De nombreux villages et villes seront fondés au Mali comme Dia, Konan, Niani, Kaou, Kaniaka ; Walata situé entre la Mauritanie et le Maroc. À savoir que la Mauritanie faisait partie du Mali jusqu'en 1947 avec comme capitale Koumbi Sallé.

D'autres groupes se sont dirigées vers le Ghana actuel et iront s'installer en Côte d'Ivoire. Ces groupes étaient constitués en majorité des Baoulés.

Formation du groupe des Soninké

Un groupe serait sorti du clan qu'on nommera Sodeni Moko

On rapporte qu'un groupe serait sorti du clan nommé Sodeni Moko pour s'installer d'abord à Dia et Kaou ou Gao où on retrouve leur trace. Ils choisirent les noms Dia et Kaou ou Gao en l'hommage à de leur ville de départ du Soudan et de l'Égypte. Deux groupes se formèrent à partir de ces deux villes. Ils resteront dans ces lieux pendant plusieurs siècles avant la fondation de l'empire de Wagadou, nom du premier empire de Ghana. Ce groupe qui est sorti du clan Sodeni Moko qui a fondé Dia et Kaou deviendra probablement les populations soninkés actuel. Ces populations Soninké vont s'associer avec d'autres groupes venant plus tard d'Assouan pour former un seul groupe communautaire le groupe de Diadié et Dinga. Ils quittèrent le groupe pour former un premier village. Ils s'intéressèrent à l'agriculture et l'élevage. Après chaque récolte, ils venaient vendre leurs produits dans la grande cité de GUADOUGOU. Un échange s'établit entre les deux groupes durant plusieurs siècles. À force de les appeler les habitants de SODENI ou SONI Ké, les hommes du village, eux-mêmes acceptèrent ce terme Soninké, en langue soninké « Ké » veut dire homme, So qui veut dire maison, Déni diminutif en malinké qui veut dire petit.

Après l'éclatement de l'Empire de Wagadou ceux qui sont originaires de Kaou ou Gao vont s'installer à Kaniaga qui veut dire originaire du Nord jusqu'à Kaou-Laka au Sénégal.

Ceux qui ont quitté Dia vont s'installer à Diafounou qui veut dire les habitants de Dia qui veut dire les hommes de paix. Ils sont cousins avec les Diakhankés qui sont sortis plus tard de la ville de Dia. Les familles Gassama (Soninké) quittèrent Dia après la fin du royaume SOSO de Soumagourou. Ils étaient les conseillers du roi.

Un autre groupe va quitter le clan familial qu'on nommera Korê bora : On dit korê bora, qui sera probablement la lignée des Sonroi actuel. Ils s'organisèrent avec les nouveaux arrivants d'Assouan. Ils se sont installés vers lac Débo qui était une étendue d'eau à perte de vue. Cette formation des différents groupes qui va être le ciment de la formation des différentes ethnies du Mali.

Korê-bora : Korê qui veut dire une famille « un clan », « bora » veut dire sortir en Bambara, ensuite on les nomma les sédentaires en langue sonroi qui ne serait qu'une langue métissée qui viendra plus tard.

C'est dans ce village qu'un patriarche fut nommé pour être le gardien et le chef du clan qui prendra le nom KAMARA, le patriarche qui commandait toute la tribu, le premier enfant qui serait né de ce voyage ici du patriarche est nommé Makan HOFANA, le premier

enfant dont les FOFANA sont de cette lignée. D'autres noms vont naître à la suite, Tounkara Dansoko, Makassa, Dianoussi, ou Dianessi Dianka, Diakana, Dosso, Karamoko plus tard. L'analyse de ces noms de famille et d'autres feront l'objet d'une étude sérieuse dans un chapitre sur l'onomastique.

Après l'éclatement du clan, d'autres villages seront fondés. Nous nous limiterons à quelques villes qui vont être l'objet de notre étude dans ce travail d'essai. Il s'agit de la ville de Koumbi Salé, Gao, de Konan et la ville de Dia, Diafounou, dont nous aurons besoin dans l'étude Diachronique de la communauté des Diankankés qui sont aujourd'hui dispersés dans le monde.

Qui étaient ces premières populations venues de Soudan antique ?

Ces populations venues du Soudan et Éthiopie étaient des hommes de grande taille. Robustes et forts, ils furent confrontés aux hommes de petite taille qui vivaient dans les grottes vers Bandiagara actuelle qu'on appelle les tellemes. Les Tollèmes sont les premiers habitants de la zone. On les appelait les Korokan, c'est-à-dire, pygmées en langue ancienne malinké. Dès l'arrivée dans la zone une guerre éclatera entre les deux groupes et qui durera plusieurs années. Après une victoire féroce les nouveaux arrivants s'installèrent définitivement dans la zone Waigran-Dougou. Selon l'inventeur de l'écriture Nko, Souleymane Kanté dans son livre Farafina DOFO², cette guerre fut baptisée la guerre de Nganadou, a été à l'origine du nom de Guyana ou Ghana. Et le chef qui a dirigé l'expédition s'appelait Yé KAMARA. On désigna du nom Makan Hofana l'enfant né après cette bataille. Makan signifie grandeur, la force vitale alors que HOFANA veut dire 1^{er} enfant du clan issu du Patriarche. Ce qui se traduit par « la grandeur du premier enfant du patriarche ». Par transformation ce nom deviendra FOFANA comme premier nom de famille. Deux noms de famille circulèrent dans cet espace géographique pour désigner les habitants du lieu conquis. On nomme ce lieu Nguana ou Ghana. À partir de cet événement, les guerriers qui gardaient les chefs de guerre étaient appelés les Tounkara. Désormais Tounkara est un nom de famille.

De même les descendants de la lignée du patriarche Yé KAMARA prendront soient le nom Fofana soient le nom Kamara. Kamara veut dire le gardien de la mémoire ou le gardien du temple et des terres. Ces trois noms de guerre sont conservés jusqu'à l'élargissement du clan pour former d'autres noms de famille dans cet espace géographique. À partir de 1050 après J.-C., un autre nom, celui de Magassa, apparaîtra.

Magassa vient de Mâ-kâ-sâ. Ma veut dire la partie vivante de

l'homme qui vient de la mère. Kâ est la partie de l'âme qui correspond à l'Énergie vitale. Sâ : signifie la mort. En combinant ces trois mots, on forme le nom de famille des guerriers Makassa ou Magassa, ceux qui sont prêts à se sacrifier pour sauver la patrie. Nous pouvons ressortir ici le sentiment d'altruisme. C'est ainsi que les soninké les appelèrent les fils de nos anciens chefs. En bambara on les désigne du nom de Mansakoro den ou Mansaré ou toumbé Yân-kakoro. C'est-à-dire ceux qui étaient anciennement ici autrement dit les « KAKORO ».

Au sein de ces deux groupes ou lignées, il va se former des spécialisations. Chez les Kamara, il y aura trois groupes :

Un premier groupe va se former dans la généalogie c'est-à-dire il va être le gardien de la mémoire du clan : naissances, tous les autres événements. En Bambara ou malinké on les appelle Kamara Founè.

Un deuxième groupe va se spécialiser dans les techniques de la forge et les membres deviennent des forgerons exemple la famille de Camara Laye l'auteur du roman L'enfant Noir. Ils maîtrisent les techniques de l'extraction du fer depuis des millénaires.

Le troisième groupe est celui qui garde la chefferie. Ils sont propriétaires des terres et détenteurs de pouvoirs régaliens. On les appelle les kamara Mansa ou les chefs.

De leur côté les Tounkara aussi vont se subdiviser en deux groupes différents.

Le premier accompagne les guerriers Fofana et Magassa sur les champs de bataille. Ils assistent mais ne font pas la guerre mais ils sont là pour encourager les guerriers, pour apporter un soutien psychologique.

Le deuxième est celui des gardiens de terres. Une fois les terres conquises, on les confie au second groupe de Tounkara qui en assure la garde.

Ces populations Kamara, Tounkara, Fofana que nous venons de décrire constituent les premiers habitants du lieu qui s'étend de Niafouké, Néma à Konan actuel. Les premiers habitants de cette zone du Nord étaient tous Noirs. Ces populations sont appelées les Kakoro qui signifient ceux qui étaient anciennement installé « ici ». En bambara on dit : « nounou toumbéya kakoro ». Ils régneront jusqu'à l'arrivée des Soninkés.

Venus d'Assouan pour rejoindre leurs frères pêcheurs les Boso, sur le bord de l'actuel fleuve Niger, les soninkés vont s'installer et s'imposer face aux Kakoros.

Mené par leur vaillant chef Dinga, un émissaire du Pharaon, les soninkés prendront le pouvoir et vont dominer les kakoro grâce à leur supériorité numérique et une organisation efficace, leur première ville était Soni devenue Kaou en l'hommage de leur ville d'origine située entre Soudan et l'Égypte. Ils maintiendront leur suprématie sur la

région pendant plusieurs siècles. Ce fut une aristocratie très dure et sans partage. Lors de leur expédition, ils ont fait usage de fusils. C'est pourquoi on les nomme les MARAKA ou « homme de pouvoir ». Quant aux Boso, qui sont probablement venus avant les autres sur les lieux avec les Tellems. Bosô qui veut dire ceux qui viennent de la Maison mère. À l'époque on indique Mirivé au Soudan actuel comme la mère Patrie.

À l'issue de cette confrontation, quelques groupes vont se constituer : les Bosô, les Kakoro, Maraka ou soninkés, Koroboro. Le groupe des Mansaré ou fils du Mansa sera formé plus tard.

Le mot Mansaré veut dire petits fils de Mansa qui vient de la lignée de Yé KAMARA du côté de sa fille.

Par contre Koroboro sont les Maiga et les Magassouba. Ils sont les détenteurs de savoir magique, ils étaient reconnus comme les maîtres du savoir du temple. Suite à une guerre de clan entre les Soni Albert et Ali selon Souleymane Kanté. Vers 1470, Soni Alibert avait emprisonné Ali Maiga qui était grand et aimé dans le royaume. Il a été sauvé, libéré par ses hommes qui l'ont amené à Siguiri sur le cheval. Les camarades d'Ali Maiga étaient des grands cavaliers. Le nom Magassouba serait né de cette histoire.

Le nom Maiga est le nom de famille et les descendants sont les Magassouba, ce nom a un rapport avec le clan DAFE qui est leur hôte.

Ils ont montré leur génie militaire aux autres chefs par leur stratégie et leurs pouvoirs mystiques. Ces deux groupes vont se mélanger avec un deuxième groupe venant d'Assouan par la suite un nouveau dialecte verra le jour, pour donner plus tard la langue sonroi. Pour qu'une langue se formera. Il faut au moins cent cinquante à deux ans pour qu'une langue se forme. Il faudra attendre vers la fin du règne Askia Daoud pour que les descendants de ces populations descendent vers le centre du Mali vers San, à Dô l'actuel Ségou pour organiser un nouveau royaume, avant le chef des Kakro Koita qui donnera par la suite le royaume Bambara de Ségou actuel.

Un autre rameau de population rejoindra le groupe, il s'agit des Foulbés. Certaines sources disent même qu'ils sont arrivés 2 000 ans après avec leur troupeau. Ce sont les frères Foulbés. Ils sont des éleveurs nomades. Ils viendront avec leurs noms de famille. Il s'agit des Bah, les Barré, les ka, qui sont de la neuvième et dixième dynasties des pharaons. Il y a aussi les Sankaret ou Singaret qui sont les descendants d'un général dans l'armée égyptienne de l'antiquité. Le sixième groupe est celui des tellemes ou Tollèmes. Ils habitaient sur les collines de Bandiagara. Aujourd'hui on les appelle les dogomès qui sont cousin avec les Bosô. Ils sont les premiers arrivants sur les lieux probablement 2 000 à 3 000 avant tous les autres groupes. On peut trouver dans ce groupe les noms de famille, comme les Sagara, les

Tollo, Dollo, Tembely, Dama, Karambé, Podjougou, Tho. Tous ont un ancêtre commun, Aman qui est le nom mythique de leur Dieu et qui a un rapport avec le Dieu grec Amon. Nom de Dieu que les grecs ont découvert et adopté lors de leur premier contact avec l'Égypte antique. Ce groupe s'est divisé en deux clans pour mener des activités spécialisées. Un clan s'occupe de la pêche pour nourrir les autres. On les appelle les Bosô. Dans ce clan on retrouve les noms de famille comme Mintha, Dienta, Karabinta, Terreta, Mongonta, Sonta, Tapo. Leurs ancêtres racontent que leur Dieu est « Maman » qui est le Dieu des eaux. Les agriculteurs sédentaires les Tellèmes puis les Dogons qui viendront se confier à ce groupe au début de la décadence de l'empire du Mali vers 1360. Précisément après la chute de Yamourou Keita que les malinké rejoignent les Tellems. Ainsi, ils formèrent le groupe des Dogon et prennent le nom Guindo.

Dogon et Guindo : Qu'est ce qui renferme ces deux mots

Dogon : Veut dire se cacher, se protéger, mettre sous parrainage.

Guindo : Veut dire garder le secret, mystérieux, connaissances cachées.

Un pacte de non-agression serait conclu entre ces deux frères. Ces deux populations composées de Bozos, les Sarakolé et les Tellems pour faire la paix dans leurs zones de résidence avant l'arrivée des autres populations. Ces trois populations vivaient en parfaite harmonie durant plusieurs siècles. Dans ce pacte le respect mutuel était obligatoire, la tricherie, le mensonge, le mariage étaient bannis entre eux. La guerre, la violence sous toutes ses formes étaient interdites. Avant la religion monothéiste tous les Noirs du Soudan, Farafina de l'ouest juraient au nom de ce Dieu Aman qui signifie : « au nom de tous les Dieux Noirs c'est Dire Aman et ses compagnons ». Le mot aman adopté par les autres. Ils appellent Amin. Les forces invisibles et l'énergie qui accompagnent le Créateur sont appelés par les deux religions monothéistes les Anges.

Aman deviendra Amine chez les Arabes. Par glissement de sens il deviendra amen ou « ainsi soit-il » chez les juifs et les chrétiens.

Chacun est obligé de protéger l'intérêt de l'autre même à son absence. Deux villes marqueront leur développement Dia pour les BOZO et Bandiagara pour les Dogons.

À partir du vocable Dia qui signifie la paix en Bosô ancien, d'autres cités vont voir le jour. De nombreux noms de villes sont les dérivées de Dia. Diani, Diafounou, Diaka etc.

Diani : Les habitants de Dia venaient chaque année pêcher dans un coin au bord du fleuve Niger où ils finiront par s'installer et qu'ils baptiseront le lieu « DIANI » qui deviendra par déformation Djenné avec l'arrivée des arabes pendant la période de l'islamisation.

Deuxième groupe, les Lebour vont s'installer vers le Sénégal et la

Libye actuelle cette branche constitue l'objet d'une étude à part.

1050 un autre groupe va rejoindre les premiers arrivants qui est probablement le groupe des Foulbés qui va constituer un rameau à part qui peut être l'objet d'une étude. Selon les sources ils viennent avec des noms comme Bah, Barré, Kane, wouane Ane Sangaré selon certaines sources. Ils vont donner d'autres noms comme Diallo, Diakité, Sodobé qui deviendra Sidibé par transformation Sow. (Sodobé = cheval rouge), que nous appelons le groupe des Diatra, c'est-à-dire les métisses. Certaines sources situent cette période vers 1408. Au temps de Temakan Keita qui indiquera un lieu d'installation pour ces populations. Il dit « Aye wa Solon = Wassolon » par glissement Wassolon : Vous pouvez aller vous installer dans cette prairie. Un endroit fertile et verdoyant favorable à l'agriculture et à l'élevage.

Pour retracer l'histoire de ces populations, nous avons d'énormes difficultés car une bonne partie de ces informations sont enfouies dans l'eau du barrage d'Assouan en Égypte. Les autorités égyptiennes ont fait déplacer les populations Négroïdes lors de la construction du barrage alors que ces populations ont vécu dans cet endroit pendant plusieurs milliers d'années avant l'arrivée des populations blanches. Qui sont actuelle population Arabes venant du moyen Orient.

La ville de DIA prendra une bonne place dans l'étude toponymie des villes.

L'histoire des grandes familles africaines de l'Ouest.

Qui sont les Kakoro dans l'étude Diachronique de la famille

À partir de 930 tous ces populations adoptèrent un seul nom pour nommer leur espace géographique Mandé, Mandin selon les milieux.

Analysons ce mot d'origine Mandinka ou Malinké, Mandêh :

Qu'est ce qui renferme ce mot aussi mystique qui va enfanter de nombreux grands empires. Essayons de déchiffrer ou analyser le sens du mot.

Deux explications suscitent notre curiosité qui sont très féconde pour notre analyse.

Man : En malinké veut dire la mère patrie.

Mah : Qui veut dire l'homme.

Dêh : Qui veut dire rassembler s'unir c'est un verbe qui est toujours accompagné d'un sujet Mandé : Rassemblons les deux termes qui forment le nom de l'espace géographique là où les 37 clans ou selon d'autres 44 ethnies se sont regroupées autour d'une charte pour établir les règles de fonctionnement de la société. Sous les conseils de nombreux penseurs africains non lettrés et d'autres grands lettrés comme, les Gassama qui étaient Conseillers du roi Soumah N'golo ou Soumagourou Kanté. Il posa les premières bases de la charte du Mandêh. Après ces normes seront légiférées en 1235 sous les conseils des sages penseurs du clan Diakhankés, les Cissé, Diané, les Touri ou

Touré, les Kouma que les historiens nommèrent la Charte du Mandé sous le règne de Soundiata Keita. Le projet fut appuyé par d'autres traditionalistes, les conseils de sage qui représentent les députés d'aujourd'hui. Ils ont participé à l'élaboration de cette pensée première unique dans l'histoire de l'humanité. À cette époque aucun peuple au monde n'avait et ne pouvait imaginer une telle charte. Il fallait attendre plusieurs siècles pour voir la constitution britannique ensuite française vers 1785. Nous pouvons rappeler ici la conclusion de la charte en Sarakolé « Diayala souri-Diala banè », « Nous naissons avec des droits égaux dans les mêmes conditions et mourons avec les mêmes droits dans les mêmes conditions ». Une autre pensée est débattue ce jour « Nous sommes nés poussière et retournerons poussière ».

On conclut sur cette pensée de la charte « Chacun est libre de pratiquer la religion qu'il veut, d'émettre la pensée qu'il veut dans le strict respect des règles de la tradition et le respect de l'environnement », « La liberté de la parole qui correspond aujourd'hui à la Liberté de la presse est née ». La charte reconnaît la place et le pouvoir des cinq familles maraboutiques « Cissé, Diané, Bertêt, Touré, Kouma ou Koma », et les quatre clans de castes « Diali ou griot, les Grangués qui sont les coordonniers, les Héna sont les généalogistes et les Djons les captifs de guerre » Un système de fédéralisme est mis en place avec un pouvoir central.

Dans ce contexte Mandé deviendra la mère patrie dominera tout l'espace de l'Afrique de l'Ouest. Ce qui nous permet de dégager le sens métaphysique de quelques noms de famille par rapport à nos sources scientifiques et aux données historiques. Pour mieux comprendre ce peuple suivons nos analyses sur la base d'explication scientifique, métaphysique des noms de famille que nous allons tenter d'analyser à partir des sources originales.

L'Analyse de quelques noms de famille avec leur parenté et dérivé

Nous allons partir des trente-sept noms d'ethnies qui ont participé à la mise en place de la charte de Mandé qui était basée sur le Damé ou Dembé qui veut dire la dignité, la morale, l'éthique. Cette notion était basée sur Wéré-ya c'est dire la philosophie en Manika. Mettons d'abord en lumière des noms de famille qui sont de même clan familial dans la mythologie des Manika. Dans cet essai, nous prendrons quelques noms de famille sans discriminer d'autres. La suite de cet Essai fera l'objet uniquement de l'étude des noms de familles et prénom ancien dans cet espace géographique.

Clan du groupe des Kakro ou Wagran :

Kamara = Fofana = Wague = Guirassy = Dansoko = Dianka = Diakana = Dianessi = Djaressi, Fané, Karamoko Dosso, Sarthé, Tounkara, Tamboura, Konaté.

Commençons par le nom Tounkara : Tounkara vient du mot de Tounko qui veut dire ce qui reste ou ce qui est resté après la conquête. Ici nous retiendrons les guerriers qui gardent les lieux conquis ou les villes fondées sont appelés Tounkara. Ce groupe se composera en deux clans. Ce mot peut avoir un autre sens. Les mamans qui meurent lors de lors de l'accouchement en laissant le nouveau-né. Dans ce cas l'enfant prend le nom de TOUNKO. Parfois c'est le père qui meurt avant la naissance de l'enfant. Donc c'est un prénom mixte.

Clan du groupe de Cissé :

Cissé = Souaré = Tandia, Sacko, Bembéra, originaire de d'Égypte antique dans un village appelé Cessia une voie pour nos chercheurs en histoire ancienne, on retrouve ces noms en Égypte actuel Cici qui ne peut être le nom origine des Cissé par transformation phonétique des malinkés.

Clan des militaires des Cissé :

Au départ on appelait les Hommes éléphant Touré, Sogoba, Samaké. Les hommes de grandes tailles recrutés dans l'armée du roi Kaya Makan. Par contre on retrouve des noms comme Touri qui est différent du mot Touri en sarakolé qui veut dire fou, le déraisonné, celui qui est mentalement défaillant.

Clan des Bosô :

Ce mot Bosô qui veut dire ceux qui viennent de la mère patrie. On retrouve les noms de famille comme Mintha, Karabinta Mongonta, Sonta, Dienta, Tapo, Kalapo,

Clan de Mansaré (petit fils du Mansa) Konaté = Keita
= Coulibaly = Bérétêt, Soro, Guindo, Guye, Goita.

Clan des Miniaka :

Ce clan serait formé après la fin de l'empire du Mali. Précisément après la mort de Soundiata en 1255. Les familles princières vont se détacher de la famille royale pour former le groupe de Miniaka.

Le mot Miniaka vient du nom de village de Miniabalandougou situé dans l'actuel Guinée Conakry. Le village connu comme le lieu de Naissance de l'Almamy Samory Touré en 1830. Un anti-colonisateur, il est mort en déportation au Gabon pendant la colonisation.

L'histoire de cette ethnie est très spécifique. Elle constitue un des groupes ethniques le plus discret au Mali. Ils n'ont jamais accepté que leur généalogie soit divulguée aux autres populations. Nous constatons qu'ils ont conquis de nombreux royaumes. L'exemple de Biton Coulibaly originaire de l'ethnie Miniaka chasseur installé à Ségou. Il deviendra roi à Ségou. Le royaume Diolof du Sénégal Al Bouri

N'diaye. On retrouve les noms de famille comme : Tangara, Kondé, Diarrassouba, Diarra, N'diaye, Siloué, Goita. Ils sont cousins avec les Sénoufo. Qui sont en général les Traoré, Ouattara, Koné, Bereté, Kéménani, Soro et Siloué, Dougnon.

Les Sénoufo et les Miniaka sont cousins. Ce sont les enfants de deux personnes qui sont frère et sœur.

Pour illustrer notre étude, nous prenons trois noms Ouattara, Sano ko ou saganoko et Goita comme échantillon pour analyse leur contenu sémantique : Le mot Ouattara apparaît pendant le règne du roi Kaya Makan Cissé. Analysons ce mot OUA Wa signifie forêt en malinké et soninké ancien, Tara veut dire garder protéger en combinant les mots on obtient gardien de la forêt ou garde forêt. Ils règnent au XVIII^e siècle sur l'empire de Kong qui était à cheval entre cinq pays Mali, Côte d'Ivoire , Burkina, Guinée Conakry et Togo. Ils sont de l'ethnie senufo. Au sein de ce groupe nous avons un deuxième nom Saganoko.

En soninké SAGA ou SAKA veut dire marché. Ces hommes étaient recrutés pour surveiller le marché pendant la période du commerce transsaharien. Ce groupe est formé par Kaya Makan Cissé comme des réservistes. Ce qui leur donna le nom Mossi. « Mon » c'est l'homme, « si » c'est la descendance qui reste après une décimation d'une race. Ainsi est né la Zone de Wagadougou ou Ouagadougou avec d'autres noms Sawadogo, Compaoré. OUA comme nous l'avons expliqué ci-dessus et Dougou c'est la ville ou le village. Le nom Goita viendra du mot Keita par glissement ou par transformation. Le G remplacera le K. On peut dire soit l'absence de la lettre K chez ces populations ou mauvaise prononciation fera perdre la lettre K. D'autres sources nous enseignent qu'ils ont été écartés dans la gestion du pouvoir après la mort du roi du Mandèh Yamourou Keita. Les Miniaka et Senufo forment le même clan.

Quant aux noms de famille Dembéle Miniaka, ils seraient aussi formés à partir de la fin de l'empire de Soumarou Kanté. Les chasseurs qui ont protégé Soumarou et qui l'avaient aidé à se cacher dans la grotte ou dans la Colline de Koulikoro appelé Niana Kourou sont appelés Dembéle. Ce jour-là les chefs de guerre qui ont posé la limite à Soundiata et ses troupes à ne pas affranchir, lorsqu'ils poursuivaient Soumarou Kanté sont appelé « Dembéle ». Ce nom aura un lien avec le nom Traoré que nous développerons plus tard. Quand c'est une femme, nous appelons Dansira, d'autres versions sont évoquées par les sources orales.

Le mot Dan qui veut limite et Sira c'est le chemin, ou la distance à ne pas affranchir.

Comme nous avons souligné dans l'étude de l'onomastique. Il est nécessaire d'appliquer ces données sur l'analyse de quelques noms de famille pour montrer en fait que chaque nom de famille est lié à une

histoire. Pour cette raison, il faut ressortir son sens métaphysique. Ce nom nous servira de soubassement pour établir l'arbre généalogique des familles et son extension dans Wéré-ya en philosophie de la connaissance.

KAMARA : Un nom lié à l'histoire des africains dès leur arrivée, après leur sortie d'Égypte. Après des années de souffrances liées à ce voyage qui aurait duré quatre ans dans le désert. À l'époque, tous les groupes parlaient les mêmes langues, la personne la plus âgée du groupe et la plus expérimentée dans la gestion des conflits, et qui faisait plus d'attention aux autres au niveau de la vigilance, en matière de savoir ; de la connaissance et de données mystiques. Il était l'initiateur de ce projet. Compte tenu de ces critères il a été décidé de confier la responsabilité du groupe à ce dernier car il répondait ces critères. Ainsi il devient le chef du groupe, le gardien du temple accompagné de quelques conseillers pour diriger, encadrer le peuple qui vient d'atterrir dans une nouvelle terre. Selon certaines sources, il fut appelé Yé Kamara. Ce nom est né à partir de la fondation du premier village de Nema : Le premier enfant qui serait né sur le lieu prendra le nom HOFANA. Qui veut dire 1^{er} fils du clan des Mansa.

L'analyse du nom FOFANA ou HOFANA qui désigne les mêmes noms de famille leurs dérivés sont : Dianessi, Karamoko, Dosso, Dianka, Diakana, Gurassy, Kouma.

Ce groupe vivait de la pêche, de l'agriculture, de la chasse et de la cueillette des fruits sauvages. Après d'autres activités vont naître. Le travail de la forge aux Dianka « Le métier de forgeron ». On confiera le commerce à un groupe on nomma djoulaba c'est-à-dire grand commerçant. Ainsi dans le royaume, on chargea le fils du roi d'assurer le commerce et développer l'économie dans le royaume. Il assura l'échange commercial entre ce royaume et l'extérieur. Un seul objectif mettre fin à la pauvreté, lutter contre la famine et veillé au prix des échanges malgré c'était le système de troc.

Le but de ce commerce était d'établir le dialogue entre le royaume et les autres sociétés. On lui leur attribua l'organisation de la société. Grâce à ce système le royaume avait obtenu une stabilité et enregistrés des progrès énormes la prospérité, l'éducation. Ce commerce lui octroiera un second titre : FOFANA Dioula, c'est-à-dire le commerçant, sa présence suffisait pour que le marché soit inondé de marchandises « Saka-fara » il évitait la pénurie à tout bout de champs, il faisait de sorte qu'il y a toujours des réserves de nourritures dans le royaume. Ainsi on lui qualifia de FOFANA Kanidjon.

D'autres expliquent Kanoudjon, le fait de sa générosité et sa largesse d'esprit et de partage.

FOFANA KANIDJON : Ce sont les personnes qui sont capables de sacrifier leur vie pour sauver des autres. C'est la notion de l'altruisme.

Pour ces personnes la vie d'homme n'est rien par rapport à la vie de la société dans laquelle il vit. « La patrie » avant l'être, l'intérêt collectif avant l'intérêt individuel.

Plus tard avec l'islamisation des Soninkés, ou Sarakolé, lui attribuera un qualificatif : FOFANA « Boiguilé ».

FOFANA Boiguilé : Ce titre est octroyé à l'homme de connaissance, du savoir de la sagesse. On obtient ce nom après avoir maîtrisé le livre saint et les différents niveaux. Ils étaient enseignants dans l'espace du royaume. Les FOFANA Kakoro qui étaient partis avec les Soninkés ou Maraka. Ils se sont islamisés plus de cent vingt ans avant les Malinkés. C'est un autre débat qui ne sera pas discuté ici dans ce chapitre, qui n'est qu'un travail d'analyse sémantique du nom de famille.

Kamafaga, Dansoko, Danfaga :

Dansoko et Kamara, Kamafaga, Danfaga sont des noms synonymes, le mot Dansoko est aussi le nom de Dieu de la chasse. Kamara aurait accepté on lui attribue ce qualificatif grâce à son habileté et son amour de la chasse. Les Kamara qui ne voulaient pas rester dans le royaume ont préféré créer la confrérie de chasseurs avec des lois et des règlements pour tous ceux qui veulent adhérer dans leur groupe. Ainsi sera né la confrérie des chasseurs. L'organisation va connaître une expansion dans le royaume. On leur confia une partie du service de renseignement et de la sécurité des villages. Ces chasseurs sont les hommes de la brousse. Ce groupe va élaborer les bases de la déontologie de la chasse et soumettra ses doléances au chef de la tribu qui sera plus tard adopté lors de l'élaboration de la charte de Mandé.

À partir de là la confrérie des « Dosons », la famille des Doson va connaître un élargissement, ils intègrent d'autres connaissances, la connaissance sur les plantes, répertorié les rivières, les fleuves, classer les faunes selon les parentés. Désormais ils organisent des réunions chaque fin d'hivernage. Ils établissent les périodes de chasse. Ils testent les fruits sauvages qui sont consommables et non consommables.

D'où le nom de famille « Dansoko serait né ». Selon les sources ce nom serait lié aux chasseurs qui chassent uniquement les buffles qui se promènent seuls dans la forêt, en général ce sont des animaux très féroces et difficiles à chasser « Sigui-Dankélin ».

On peut les appeler Danfaga, Diéfaga sont les mêmes groupes de chasseurs, en est un sens « Dan », en langage mathématique malinké veut dire limite mais dans l'analyse de ce nom, on peut dégager la notion de distance, le chasseur qui est capable de tirer sur un animal à une très grande distance. Ça peut être un buffle qui se promène seul « Sigui-Dankélin » ou autres animaux.

À partir de la même analyse on peut sortir trois autres noms de famille :

Siguisso : Ce nom de famille « Sissoko » qui veut dire les chasseurs de Sigi « les Buffles » ils sont aussi agriculteurs.

Diéfaga : un nom de famille des chasseurs qui symbolise les tireurs d'élite dans la cour royale. Ils sont toujours en groupe Dié qui veut dire union en langue malinké, Faga qui veut dire chasser ensemble au sens figuré sans tuer car ce mot donne un autre sens, l'union sacrée au tour d'un idéal commun.

Kamissoko : Les chasseurs des Pintades à l'époque. Selon les sources que nous détenons dans la cour royale et dans nos Loges. Les Kamissoko sont des chasseurs qui s'occupaient uniquement à l'origine de la cour royale. Le matin et le soir, ils partaient à la chasse des pintades sauvages pour la cour royale. Ils étaient très proches du roi. Ils étaient aussi conseillers et s'occupaient des renseignements généraux du roi. Les mamans qui meurent au cours de l'accouchement en laissant le nouveau-né ou les papas qui meurent avant la naissance de l'enfant .Dans ce cas l'enfant prend le nom de TOUNKO. C'est un prénom mixte.

À l'époque tous ces chasseurs utilisaient les flèches comme instrument de chasse.

Dans l'analyse du mot nous attendons toujours le son « Soko » qui veut dire tuer ou faire passer la flèche à travers un corps vivant. D'où les trois noms sont de la même confrérie « Dansoko, Siguisso, Kamissoko et Doumbia ».

Sur ce passage nous précisons et nous vous rappelons que les Kamissoko qui sont devenus griots. Cela est liée à une histoire particulière et récente. Un jeune Kamissoko aurait quitté son village situé entre Kita actuel et Siguiri pour s'installer à Kirina. Ce jeune en exode rural fut tombé amoureux d'une fille griotte Il aimait jouer au Kora un instrument musical de l'Afrique. Les enfants nés de ce mariage auraient suivi la voie de leur maman et leur papa qui était un joueur de Kora et simbi.

Le simbi et Koro sont des instruments de musique africains qui se différencient par le nombre de cordes. À l'époque la guitare n'était pas arrivée en Afrique.

À partir cette histoire d'amour certains Kamissoko deviennent des griots. Si non les Kamissoko ne sont pas des griots. C'est ainsi que les descendants de ce jeune Kamissoko sont devenus des griots.

Doumbia : Le sens sémantique

Ce nom a une particularité Doumbi veut dire la connaissance secrète. Quand on parle sous les oreilles de quelqu'un, on dit en malinké « Doumbi ». Il sera attribué à un guerrier le neveu de Soundiata Keita, le Roi de Mandé qui est allé la conquête de Casamance. Il avait établi le partenariat avec les portugais pendant son règne. Les portugais échangeaient avec ce roi pendant des années.

Par glissement, on attribue le nom de cette zone à ce roi : Kasa Mansa bolo « Kasa-Mansa » donné le nom de la zone géographique Casamance. Ce dernier s'attribuera à l'hymne national des guerriers Kakoro « Djandjoba ». Pour son éloge. À l'origine on chantait cet hymne pour encourager les guerriers sur les champs de bataille les « Kakoro », les faiseurs de Roi étaient attachés à ce champ mystique.

L'analyse sémantique du nom Fané :

Fané et Dianka : Sont des forgerons et Kamara dans certains milieux comme le cas de l'écrivain africain Kamara Laye l'auteur de l'enfant Noir.

Les forgerons sont les créateurs et les ingénieurs du royaume. Ils s'occupaient de l'extraction du fer depuis le Néolithique. Les historiens, les archéologues ont déjà répertorié les traces des hauts fourneaux dans nos espaces géographiques. Ces données paléontologique et archéologiques datent des milliers d'années avant notre contact avec le monde arabo-berbère à plus forte raison, avant les indo-européens. Qui ne sont que les descendants des Mongols. Qui donnera deux branches de populations des vikings et les slaves.

Au moment de l'extraction du fer, la première coulée du métal qu'on appelle le « Fané ». Prenons l'exemple sur une plaie infectée, quand on appuie sur la plaie le liquide blanc qui sort c'est ce qu'on appelle le « Né », le « Fan » c'est l'endroit où on travaille le fer. L'écoulement du liquide du métal est appelé « Nè ». Ils étaient chargés de fabriquer les instruments d'agriculture, les ustensiles de cuisines et autres objets, bijoux etc. Ils fabriquaient les charrues et daba, hanches, flèches. Depuis des millénaires ces ingénieurs ont fabriqué les premières flèches après les fusils pour le bien-être des populations. Ils sont les premiers à extraire du phosphate pour la poudre à canaux. On l'utilisait juste pour les cérémonies de mariage, baptême, et décès des chefs dans la cour royale...

Ils étaient chargés de construire nos ponts que nous appelons « SEN » en manika ancien noms. En général les pieds des « SEN » étaient faits avec du bois d'arbres comme le « Calaman » ce sont des arbres solides qui ont une durée de vie de vingt à trente ans.

Les fané, les Camara, les Dianka, les Ballo, Doumbia sont chargés de faire les circoncisions. Ce métier de la chirurgie-infantile est confié à ce groupe. Ils le pratiquent depuis l'antiquité, jusqu'à nos jours : Nous traiterons le chapitre de la circoncision à part.

Clan des Kanté : Origine (Diarisso, Mariko, Trohoré).

Analysons le mot Diarisso à l'origine qui vient d'un mot Sarakolé qui veut dire éleveur de chevaux. Le mot Trahoré signifie chasseur, guerrier.

Diarisso signifie le clan des éleveurs des chevaux en malinké et en langue Soussou ancien.

Trohoré : Veut dire à la base les protecteurs du Roi au temps de Kaya Makan Cissé au début de l'empire de wagadougou.

Le nom de famille rentre dans l'histoire à partir de SOUMA N'GALO, qui deviendra Soumaro ou Soumagourou, peu importe. Analysons le contenu de ce nom qui renferme une histoire riche dans les événements historiques :

Pendant cette période, le pouvoir des Maraka était qualifié de pouvoir autocratique. Les Sarakolé étaient les premiers islamisés dans le royaume.

Le roi de l'époque prenait les impôts et donnait aux arabes. Quelques populations payaient leurs impôts avec de l'or, d'autres avec des bétails, parfois. Il était autorisé que d'autres payent leurs impôts avec les sels gemmes ou avec le mil ou le blé que nous appelons alkama. Nous sommes déjà dans l'empire de Ghana, avec les descendants de Kaya Makan Cissé ou Cissi peu importe, cela avait duré plusieurs siècles.

Les populations commençaient à se plaindre de la lourdeur des impôts. Cela provoquera la frustration et la souffrance des populations et par la suite on assistera à un soulèvement populaire qui stabilisera le royaume. Les jeunes ont pris conscience et ont décidé de se mettre ensemble pour un seul objectif : mettre fin à ces pratiques injustes. L'initiateur et le cerveau du groupe était Soumah Ngagolo. C'est-à-dire le fils de Soumah.

Nous étions dans le matriarcat. On rajoutait le nom de la maman au prénom de l'enfant. Ce passage est un élément de preuve pour déconstruire la thèse raciste de George W. Hegel sur sa leçon sur l'histoire des peuples non européens. Hegel n'avait aucune connaissance sur l'anthropologie ni sur l'ethnologie à plus forte raison sur l'histoire africaine. Il se permettait d'affirmer dans son livre : La raison dans l'histoire que le peuple non européen, précisément les Noirs n'avaient pas d'histoire. En page 250, il s'attaque aux peuples Noirs, les nègres. Il dit précisément que leur conscience n'est pas parvenue à la contemplation d'une quelconque objectivité solide, comme par exemple Dieu, la loi, à laquelle puisse adhérer la volonté de l'homme à l'intuition de sa propre essence. Plus loin en page 269 dans le même livre, il conclut que l'Afrique est un Monde anhistorique non développé entièrement prisonnier de l'esprit naturel et dont la place se trouve encore au seuil de l'histoire universelle. Traduction et présentation de Kostas Papaioannou. Plus tard nous attendons le même discours raciste de la part d'un président français arrogant, ignorant de l'histoire africaine et imbibé de son narcissisme. Il insulte et humilie toute la mémoire du passé de l'Homme Noir dans l'enceinte de l'université Cheick Anta Diop « L'homme Noir n'est pas assez rentré dans l'histoire ».

Ce qu'il faut retenir de ce jeune Souma Ngagolo qui est de la famille Diarisso de l'empire Soso dans la Guinée actuelle de Sékou Touré. Son premier nom était Trohoré dans l'empire de Wagadou. Ce groupe se détache des autres pour former un nouveau royaume qui deviendra le royaume Soso. Nous avons recensé des parentés linguistiques du Soussou avec le sarakolé et le malinké actuel. Ici nous approfondissons pas l'étude linguistique. Nous ouvrons juste des pistes de recherche pour des lecteurs et à d'autres chercheurs.

Ce nom de famille Diarisso, Kanté, Trahoré qui donne le même sens. Il révèle un champ philosophique. Il s'agit de la notion de prise de conscience : Un nom qui exprime la somme de conscience. Ces jeunes s'opposaient à la décision du roi. Cette prise de conscience peut être adopté à la notion philosophique de la prise de décision par le collectif. Ce groupe originaire de la zone des éleveurs de chevaux « les Diarisso » par rapport à une prise de conscience « la prise de conscience collective ». Ainsi le jeune Souma Ngolo est devenu porte-parole de ce groupe. Il va parler au roi au nom du groupe de revendication. Il dit « Ambê Kando », « Nkélékanté », Mansa je vous parle au nom du Collectif, de tous les groupes. Nous ne pouvons plus payer les impôts pour votre royaume. En plus vous versez ces impôts aux étrangers Arabes. Ils nous parlent de Dieu qui nous est étranger. À partir d'aujourd'hui, nous gardons nos impôts pour nos villages. À partir de cet échange, les jeunes se retirent du royaume mère pour aller créer un nouveau royaume avec un programme de développement économique et socio-éducatif. Ils vont s'organiser pour former le royaume de Sosso en Guinée actuelle. Plus tard, il tiendra tête à l'empire du Mali. Ainsi le mot Kanté sera attribué à ce groupe par substitution remplacera Diarisso ou Mariko, Trahoré qui signifient le même patronyme.

Une partie se chargera de la fabrication des objets de guerre, devienne des forgerons, car Soumah Ngalo mettra son frère à la tête de cette équipe qui fabriquait « les flèches, les couteaux, les fusils, les dadas, les charrues, etc. ».

Nous avons des sources qui affirment que sept générations de Kanté avait gouverné la zone presque 242 ans tous avec le titre Souma N'golo. C'est vers 1200 pour que le septième Souma N'Golo vient relancer le projet de la mise en place du royaume Soussou ou Sosso. Il mettra l'empire du Mali sous sa domination. Jusqu'à l'arrivée de Soundiata Keita grâce à une force coalisée qui va détruire ce royaume entre 1232 et 1234 pour ensuite aider Soundiata à s'installer au pouvoir. Ainsi l'empire Mandé régnera jusqu'en 1680. Selon Souleymane Kanté Mandé Dofo (histoire du Mandé) et Youssouf Tata Cissé Les origines à la fondation de l'Empire Edition KARTHALA ARSAN .

Les Diarisso, les Mariko, les Soumaro, Krouma, Trohoré ou Traoré, les Kanté sont les mêmes lignes ou même groupe dans l'histoire de l'empire de Wagadou à l'empire Soso des Kanté. Krouma les rejoignent ce groupe en quittant le clan des Kakoro.

Ce nom de famille nous fait rentrer dans la philosophie de la déconstruction.

La philosophie Derridienne :

Dans mes lectures sur les travaux des philosophes, un champ m'a vraiment séduit. Il s'agit des écrits sur de la déconstruction de la métaphysique occidentale. Pour cette raison je me suis intéressé aux écrits du philosophe Derrida, un géant et un monstre de la pensée occidentale né en Algérie. J'ai découvert comment ce philosophe avait construit une nouvelle société en dehors des schémas traditionnels élaborés par Emmanuel Kant, Descartes Hegel. Il a reçu à déconstruire la métaphysique occidentale. Il a afin proposé un nouveau schéma. Après avoir exploré quelques livres de ces auteurs, j'ai pu discerner l'idée centrale du roi Souma Ngolo.

Analysons comment Soumgourou va mettre en place un nouveau système de pouvoir pour faire évoluer la société de son époque. Il élaborait des lois : Embargo sur les langues étrangères dans son royaume, les lois sur le mariage. Il établissait les relations entre les peuples de différentes ethnies, le commerce est autorisé uniquement et à condition que vous payez les impôts au royaume. Les règles de cousinages sont établies. Il mettra en place dans l'armée le système de grade « galon » à partir d'un système assez complexe. Qui est élaboré, basé sur la discipline, la bravoure, l'habileté, la maîtrise des courses de chevaux. On valorisait les soldats jusqu'à six ou sept galons. Selon les sources racontées par les anciens de la loge « Blonda kouma ». Ils mettaient un espèce de trou sur un arbre pour identifier les jeunes habiles et plus doués en jeux de flèches. Ils lançaient les flèches à travers ces trous, cet examen était couronné d'un diplôme de reconnaissance dans l'armée. D'autres critères étaient pris en compte, le courage, la détermination et l'amour de la patrie.

Ils exigeaient l'enseignement de la botanique les faunes et les flores avant un certain âge. Souma N' Golo avait dépassé devancé les autres chefs et rois de l'Afrique comme Derrida était en avance par rapport aux autres philosophes de l'occident sur la question de la déconstruction de la métaphysique occidental.

Les règles de fonctionnement de la société seront posées par le jeune roi sous les conseils des Gassama.

La hiérarchisation de la société était interdite selon les ethnies mais selon les mérites. Soumah Ngolo s'opposait à l'idée de l'esclavage et la supériorité d'une ethnie par rapport à l'autre. Pour lui tous les hommes sont égaux. Nous pouvons occuper des postes de

responsabilité selon notre courage, notre détermination et notre intelligence. Lui-même grandit dans une famille modeste pas connu jusque-là dans l'histoire. Il était guerrier courageux et rassembleur et très intelligent.

Il autorisa le mariage entre tous les citoyens.

Aucun clan n'est supérieur à un autre. L'homme doit prouver son existence et son essence dans le travail. Dans sa conquête du pouvoir. Il disait que l'homme doit être reconnu dans la société par rapport à ses talents et non par ses origines claniques.

Il réorganise l'armée introduit la notion de grade dans son groupe. Le service militaire est obligatoire pour tous les jeunes de vingt un an car la sécurité était sa préoccupation. Il assure l'indépendance des hommes.

La fin des impôts aux étrangers (on ne paye plus les impôts aux chefs religieux).

Les chefs de villages, les marabouts, chacun doit vivre de la sueur de son travail.

Chacun doit travailler pour se nourrir.

L'embargo contre les peuples du mandé qui ne voulait pas reconnaître son pouvoir était respecté et surveillé par ses généraux de l'armée. Il interdit le mariage entre les cousins de même famille dans le royaume.

Il réorganise l'apprentissage des noms des plantes en plusieurs niveaux selon les âges sept ans, vingt un an, vingt-huit ans, quarante-neuf ans.

Il était catégorique sur la question de la citoyenneté : Chaque citoyen était libre sur le choix d'adhésion à la nouvelle religion, sa philosophie était basée sur la pensée libre : Protéger les traditions et les valeurs culturelles du royaume. Pour ce jeune roi en suivant les autres, nous risquons de nous noyer dans les siècles à venir et perdre nos valeurs et identité. À son époque une écriture était en gestation, ce sont les signes des Dossons « idiogrammes ».

Mais après, il avait commencé des grands sentiers pour l'avenir du royaume. Pour mettre fin à son pouvoir, tous les peuples du Mandé vont se lever contre son régime pour déstabiliser et le destituer. Il sera chassé du pouvoir voire des manuels d'histoire sur ces guerres entre Mandé et l'empire Soussou de Soumagourou.

L'arrivée du nouveau roi, Soundiata Keita qui organisa une conférence réunissant tous les chefs de guerres pour légiférer ces lois votées par Soumahoro Kanté qui deviendront la charte de Kouroukanfouga, ou charte de Mandé : Ainsi on verra naître la fédération du Mandé en 1235-1237.

Analyse du nom Diarisso : Nous avons deux mots qui ont leur importance.

Le mot Dia : Qui veut dire paix, entente, reconnaissance de l'autre en tant un être comme moi.

Risso : Qui veut dire la maison des chevaux, ou l'espace où on élève et où on dresse les chevaux. Ce nom de famille, du clan des chasseurs de l'empire de Wagadou que les Soninké appellent les Kangnaré.

Kagna : Chasseur.

Ré : le fils.

Dans ce sens Souma Ngagolo donnera ce nom à son empire. Le pays des grands cavaliers, habiles, courageux et de conquête. Pour lui sans la guerre on n'a pas de paix. Quand on nous craint parce que nous savons nous battre, nous serons en paix disait Soumah Ngolo.

Clan de Diaby Gassama :

Le nom Diaby ou Diabi Gassama est né après la chute du régime de Soumagourou Kanté. Ces intellectuels Sarakolé, prédicateurs et conseillers et philosophe de Soumagourou, viennent de la ville de Dia. Lors de la conférence Kouroukanfouga les Gassama n'ont pas été associés. Il a été décidé de ne pas toucher les « GANASSAMA dans le Mandé ». Le nouvel empire était en pleine islamisation, ces lettrés, marabouts qui travaillaient pour la protection du roi vont se disperser dans le Mandé. D'aucuns disent qu'ils sont Soukouna à la base. On les autorisa à s'installer là où ils veulent où ils souhaitent. Ils s'installèrent à Diafounou milieu Soninké. C'est ainsi certains se spécialisent dans l'enseignement, création de centre d'« apprentissage de Madjoullisse seront ouverts dans les villages comme Diafounou, Touba Banamba, Gagna-kA etc. »...

Le mot Dia veut dire paix en manika ancien, tout d'abord Ganassama qui veut dire protégeait les, partout où ils sont installés, car, ils sont hommes de Dieu de foi, ils ont atteint un degré de spiritualité assez élevé, ce sont des hommes de valeur et très proche de Dieu par leur pratique originaire de Dia.

Nous avons remarqué à l'époque ces hommes de l'écriture sainte obtenaient les bons résultats. Quand ils faisaient des bénédictions pour réduire les souffrances des hommes. Ils maîtrisaient l'exogénèse, les carrés magiques que nous appelons « hatimots » maîtrisaient l'interprétation des songes, les rêves, beaucoup d'entre eux étaient spécialisés dans l'interprétation des rêves. Cette partie peut faire l'objet d'un livre qui est la science mystique. Qu'on peut décomposer : la géomancie, la numérologie la lecture des signes de la main, les cauris et autres domaines plus poussé pour déterminer l'avenir de l'homme. Il y avait plusieurs écoles : Les Quadria, d'autres étaient de l'école de Sanoussi, le fils de la fille de prophète Mohamed. Certains se sont orientés et spécialisés dans la jurisprudence et dans la grammaire. Dans ce milieu nous avons répertoriés des historiens et des philosophes qui suivaient les cours des disciples « d'ALFARABI » la

méthode d'apprentissage très poussée qu'ils utilisaient pour aider les jeunes à mémoriser le Coran.

Après avoir fréquenté l'université de Tombouctou, de Sankoré vers 1325 et des centres de Dia qui deviendra un centre de référence où quatre de mes ancêtres ont été formés. Quatre maîtres ayant la même grand-mère commune. Une fois terminer les études à Dia qui fait parties les premiers centres de Malijus et université de la région de Mopti actuel ville Boso. Ces maîtres vont décider d'aller s'installer ailleurs pour former d'autres populations. Il s'agit de « Salime Souaré, Gahourou Fofana, Bemba Dramé, Bemba Salé Fadiga » c'est ce que les historiens appellent Diaka « CALAMAN NANO» ou « Diaka Bonda Nano », les quatre mamans de ces érudits sont de même mère Ils vont créer la communauté des Diakhankés, un groupe d'intellectuels originaire de Dia. Ainsi le village de Diakabambouk fut fondé. Dans ce village ils furent accueillis par les Sissoko, les Dabo, les Dembéle qui étaient installés dans les villages environnent. Ces quatre frères étaient accompagnés par d'autres familles Touré, Mintha ou minthé, Bayo, Cissé, Diawara, Sylla, Sawané, les Kebe etc. Ils avaient une philosophie de l'expansion de l'islam sans faire le djihad. Leur devise c'est la construction de la paix, contrairement à certains expansionnistes qui ont semé la terreur, détruire les villages, les hameaux de cultures. Ces fanatiques islamistes traitaient toutes les autres populations non musulmanes comme des mécréants. Ces guerriers qui ont mené le djihâd avec terreur sur les terres des ancêtres sont reconnus aujourd'hui comme des saints. La sainteté est un degré très élevé de la spiritualité. Nous qualifions des hommes Saints tous ceux qui ont au moins réalisé des miracles au cours de leur existence avec les preuves et rendu un service qualifié de bien pour l'humanité. On a du mal à comprendre. Qu'on puisse détruire les villages, tuer les femmes, les enfants, fait souffrir les populations pour leur forcer à rentrer dans une religion en même temps avoir la sainteté. On doit s'interroger sur la question ? On parle au nom de Dieu, on doit avoir l'Amour de son prochain. Aimez son prochain au nom du créateur et utiliser de la barbarie et de l'intolérance, nous plonge dans une contradiction. Certains résistants sont concernés sur ces analyses, dont leurs descendants et adeptes se glorifient certes de ces exploits. Ils se sont opposés contre la pénétration coloniale mais dire qu'ils sont des saints l'homme libre a du mal a adhéré à cette pensée. Les Diankankés étaient et sont toujours opposés à ces pratiques islamisé les populations dans la violence et la terreur. Nos manuels d'histoire sont touffus d'errance sur ces points qu'il faut tirer au clair et faire des débats entre religieux et historiens.

Avant de traiter le chapitre sur la dispersion des Diakhankés, nous continuons notre travail d'analyse de noms de famille.

Le Clan : Le nom de famille Cissé, Soukouna, Souaré, Tandia : Que signifie le mot Souaré à l'origine c'est un mot sarakolé, qui veut dire le cheval, mais un cheval qui a des tâches. Pour la première fois ce nom a été attribué à un à Monsieur Cissé et Tandia. Qui aimait se promener sur un grand cheval tacheté. Que les Sarakolé le nomment Souaré. Ainsi Souaré est devenu un nom de famille. Un quatrième nom apparaîtra c'est le nom Soukouna. Ces noms sont des hommes de grande spiritualité, de tolérance, qui pratiquent le Quadria. Selon la légende une cane serait descendue du ciel pour Salim afin qu'il guide l'équipe.

Tandia, Cissé, Soukouna, Souaré

Selon la tradition soninké Soukouna sera le jeune frère de Cissé. À cause de la rivalité et la jalousie, il s'est détaché de la famille et du clan pour constituer un nouveau groupe. Qui deviendra plus tard un clan à part.

Le clan Cissé : C'est un mot Sarakolé, qui veut dire propriétaire de cheval, il sera attribué au départ à un roi, qui aimait les courses de chevaux dans la cour royale. Tous les soirs le roi passait dans la ville, il s'arrêtait devant les concessions, pour s'assurer de leur sécurité, leurs problèmes de nourritures, et s'informer des problèmes des femmes, à partir de là il a été appelé Cissé, nous l'avons évoqué selon d'autres sources orales, ce chef guerrier serait venu avec sa troupe d'Égypte, sur la demande du pharaon de l'époque pour conquérir la zone. Ils avaient déjà ce nom Cici ou seysi selon la manière d'écrire. Nous devons chercher leur origine à ailleurs mais probablement dans la ville ancienne de Cessia en Égypte une famille royale, ils furent repérés comme des bâtisseurs d'une partie de la Civilisation égyptienne, avant l'arrivée des Arabes. Une ville située entre Soudan et L'Égypte.

Acceptons qu'il signifie propriétaire de chevaux : qu'est-ce qu'on peut dégager dans le contenu de ce nom :

Derrière ce nom il y a la sociabilité, l'Amour du peuple, une sagesse béance, l'attention envers les autres, c'est un mot qui englobe pas mal de sens dans les relations humaines. On peut parler de la notion de grandeur humaine dans un sens d'une dimension infinie de la recherche de la connaissance. C'est un clan maraboutique et royal de l'empire de Wagadou, les cissé ont régné pendant plusieurs siècles. Par contre en dehors de ces explications des villes anciennes ont été retrouvées dans l'antiquité Égyptienne : Cessia est ce que c'est les mêmes groupes qui forment le groupe des Cissé qui ont été aidés par le pharaon pour s'installer et fonder le royaume de Ghana. Car tous les historiens attestent que Dinka était un général du Pharaon Rames, qu'il avait même effectué des voyages d'exploration en Inde. À

l'époque les populations Noires occupaient cette zone du continent, l'Inde. Ils étaient les premiers arrivants et habitant se référer de la dérive du continent (la tectonique des plaques).

L'Empire Wagadou, un nom de famille va prendre de l'ampleur les sources Soninké attestent que n'importe qui pouvaient avoir le nom le Wagui.

Analyse métaphysique en soninké ou Kakoro ancien avoir un comportement « Wagui », un comportement moral qu'on doit porter en nous dans les circonstances différentes pour conduire un débat, une discussion, ça peut être dans les situations conflictuelles, ou de tension on adopte ce comportement pour résoudre les conflits. Selon Djali Baba Sissoko, quand une personne influe une attitude, un comportement indécent à l'égard d'un proche pour éviter tout dérapage de langage, on doit adopter le comportement « Wagueya » Un nom de famille qui nous met en lumière le fondement de la diplomatie dans les sociétés africaines.

Wagué différent de nom de famille Wadjou, qui veut dire moraliser, donner des conseils dans le cadre de la sagesse et de l'éthique, exiger les règles non transgressables dans la société, ce nom est fréquent dans la région de Bakel. Probablement un mot d'origine Arabe que certains africains ont prît après le pèlerinage à La Mecque, comme les Makavi en Algérie. Selon certaines sources à la base ils sont Kakoro, devenu soninké sous leur domination.

Le clan des Dramé : Sur le clan des Dramé, l'explication donnée par les Sarakolé et leur généalogiste me semble erronée et touffue d'incohérence. Elle ne donne pas de preuve sur le lien de parenté des Dramé avec Souleymane Faressi un contemporain du prophète Mohamed paix soit sur lui. À ce niveau des recherches sur les documents arabes et les textes anciens ne donnent aucune trace de ce dernier et vie en Afrique. Il était d'origine perse iranien puis d'origine devenu chrétien pour ensuite se convertir à l'islam.

Voilà la version donnée par les sources sarakolé :

Deux noms de famille sont formés : Dramé et Fadiga, prenons le nom original Dramé qui vient du mot arabe ancien par déformation en langue soninké Drahi-ma ou dar-hima qui veut dire la monnaie celui qui donne quelques dirhams par gentillesse, par amour, par geste religieux selon les sources orales en Afrique Subsaharienne, il s'agit de Souleymane Faressi un contemporain du prophète Mohamed paix soit sur lui aurait transmis ce nom pendant son séjour en Afrique subsaharienne. Les descendants de ce dernier se sont installés dans le milieu soninké pour enseigner le Coran. Quatre de ses descendants sont arrivés : Le premier arrivant prendra le nom Dra hima SAMA le second débroussa une zone pour s'installer dans le Sahel un endroit verdoyant d'arbre fruitier que les Soninkés appellent « Fadiga », les

Bambaras appellent « Tomonon », en « Jujubier » un arbre fruitier de l'Afrique tropicale, le troisième son arrivée coïncidait à une grande pluie dans la zone qui tombait rarement suite à une longue période de sécheresse. Selon la légende Soninké, il avait le pouvoir de faire descendre la pluie en cas de besoin. Ce savoir ancien est confié et lié à leur sagesse et leur spiritualité. Ce clan porta désormais ce nom dans tout l'espace de l'Afrique de l'Ouest. Par l'amour du métier d'autres deviendront des forgerons et se sont spécialisés dans la bijouterie, on les appelle Dramé Tagenti. Nous chercherons à explorer d'autres pistes dans le deuxième tome car ces erreurs doivent être élucidées pour nos lecteurs.

L'histoire des Kamara liée à d'autres noms de famille formés :

Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, que nous ferons pas ici un cours d'histoire, mais notre travail consiste à faire une recherche sur les liens de parenté établir la formation des noms à partir des guerres de succession et nous avons démontré comment s'est posé entre les descendants Yé Kamara le problème de succession au pouvoir après la mort du patriarche ? Ses descendant avaient gardé le pouvoir depuis la sortie de Soudan malgré l'existence d'autres chefferies les Wagran appelé par la suite les Kakoro ensuite les Mandéké, c'est-à-dire les descendants des anciens rois. Le pouvoir était patriarcal, à la mort du roi c'est le premier fils qui le remplace Après de nombreuses tentatives échouée dans le clan, on décida de confier le pouvoir au petit-fils du roi, l'enfant de sa fille, ainsi est né le clan des Mansaré c'est-à-dire, on leur confia le pouvoir héritage. Ainsi est né le clan des Mansaré ce sont les petits fils du roi... (Konaté = Qui deviendra Keita l'héritier quand c'est une femme, on l'appelle souko, la femme qui a pris l'héritage des morts). Désormais ils sont appelés Mansaré, les petits-fils du roi : Mansa Mondé en Manika ancien.

D'où vient ce nom de famille Konaté.

L'explication métaphysique :

Dans ce clan certaines sources révèlent que dans la famille des Kamara aurait donné à l'une de leur sœur qui n'avait pas eu d'enfant, traumatisée dans son mariage à cause de sa situation de stérilité, a contacté ses frères pour qu'on lui donne une fille en adoption. Les parents auraient préféré donner un garçon à la place sachant que les filles rejoignent les maris tôt ou tard pour éviter qu'elle ne reste pas seule. Un garçon serait né dans le clan, la famille décida de donner ce bébé à leur sœur. Par miracle de la création, elle allaita l'enfant jusqu'à ce qu'elle-même a eu du lait dans ses seins : Les villageois surpris de voir une femme qu'on traitait de stérile avec un bébé. On commença à dire « Dia-konatin » c'est-à-dire en Manika ; elle n'est pas stérile : Ainsi le nom Konatin deviendra Konaté par glissement ou par modernisation du nom ou peut être par déformation. Selon nos

enquêtes et nos sources c'est ce garçon à qui on va le choisir comme premier roi du clan des Mansaré. Vous remarquerez. Cette dame qu'on appelait Siga ou Sera désormais on lui attribua le nom « Sera » c'est-à-dire elle est capable de faire un enfant.

Pour la chefferie l'héritier est venu au monde. Nous remarquons que tous les rois qui vont venir sont Konaté, ils avaient tous le nom de leur maman rajouté à leur nom, nous étions dans le système matriarcale pur :

Makan Belo, Makan Bako, Naré Makan, Makan Soundiata, Sogolon Diatta ce titre Makan vient de l'ancienne langue égyptienne Mkan Makan, Méga hertz chez le grec et latin, Magnus cf. à l'analyse et les résultats du Savant africain Cheick Anta Diop Nations Nègres et culture, Nous verrons que ce titre avait été attribué à Kaya Makan Cissé quand son royal s'est agrandi.

Un titre qui signifie grandeur noblesse et notoriété.

Kaya est la transformation de Kagna qui veut dire le propriétaire de l'or.

Deux notions modernes apparaissent chez les Noirs à cette époque : l'adoption se faisait de façon anonyme et respectueuse dans tous les clans. On ostracisait pas les femmes stériles contrairement à ce que certains ignorants avec l'esprit de mépris pense que l'Afrique n'a pas d'histoire, alors que nous sommes rentrés dans l'histoire pas par infraction, mais de façon intelligente et noble. De ce clan d'autres noms de famille seront nés Keita, Somano, Coulibalibaly, Bérétêt, Soro, pour les femmes Soucko.

Qu'est ce qui renferme ces noms de famille ? Dans la langue Manika

Konatin = une femme non stérile Mais quand on dit Konan est une femme stérile ; en linguistique Tin est une négation exemple Né = c'est moi mais Nétin ce n'est pas moi.

Nantin = c'est le contraire en Manika ancien.

Par transformation devient Konatin ensuite avec l'arrivée des arabes et les français le mot se raccourcit devient Konaté.

C'est un mot qui veut dire aussi l'héritier est né ou venu au monde.

Kô en Manika veut dire descendant : deux explications renferment ce mot. Ce mot est lié parfois à un nom de famille Kônara qui vient de la même racine. En malinké Nâra veut dire être venu dans le sens de la naissance. La fille ou femme stérile qui fait un enfant tardivement on dit que Kônara qui deviendra Konaré par transformation selon le vieux Lamine Kamara professeur de Nko et arabisant, les Konara et Konaré et Konaté sont probablement la même famille. On peut trouver certains dans le milieu Bambara et d'autres spécialisés dans le métier de la forge pour l'extraction du métal.

Keita : C'est à partir de Soundiata Keita, on introduit ce nom de

famille, car tous les Manika se sont levés pour lutter contre le pouvoir de Soumahoro Kanté, on va chercher Soundiata pour l'introduire ainsi est né le clan des Keita.

Pas par guerre par consensus : Héritier se référer aux données historiques. Djibril Tamsir Niane « Soundiata Keita ou l'épopée mandingue » 1960.

Suite encore à des guerres de succession, un autre nom paraîtra les Coulibaly.

Question d'héritage et de succession de pouvoir :

Un prince héritier trahi par les conseillers et les chefs de guerre suite à un complot organisé et planifié mais dans un sens positif selon les pensées de l'époque :

Comment s'est déroulé la scène après la mort du roi, il était prévu que le plus âgé succède le roi au Trône, il s'est trouvé que ce dernier était un homme qui aimait la belle vie, les belles femmes, la bière traditionnelle, par contre il était beau grand et élégant et aimé dans le village, certaines sources disent qu'il était très populaire par peur pour ne plus tomber dans la décadence, un complot serait lié aux mythes du pouvoir, on égorgea un bœuf rouge, on va étaler au long d'une colline sa peau, on met ensuite de l'huile c'est-à-dire la graisse animale, on amène le jeune Tiénan sur le lieu accompagné des membres le conseil des sages, qui représente aujourd'hui la cour constitutionnelle, car ces conseillers de neuf membres étaient autorisés à assister à la scène et accepter l'intronisation du roi Après les incantations et prières, on entra en contact avec l'esprit des anciens, on demanda au jeune homme de monter sur la colline, il glissa plusieurs fois et tomba, ainsi le plus vieux s'approcha de lui et lui dit tous tes ancêtres ont pu grimper sur la peau de bœuf étalée sur colline sauf toi, peut-être les anciens ne veulent pas ton pouvoir. Ils veulent que tu fasses autre chose dans le royaume, nous sommes conscients que tu es l'héritier, tout d'abord nous allons les consulter. Trois jours après ils convoquent le jeune et lui dit que son jeune frère va tenter sa chance. Tout était prêt à la fin de la semaine, les membres du conseil accompagnèrent le jeune frère pour l'introduire. La nouvelle a pris tout le royaume que Kouloubana Tiemana : La colline a refusé le pouvoir de l'héritier Tienan, ainsi le frère devient le nouveau roi. On sensibilisa, informa et conscientisa très rapidement les supporters du grand frère pour éviter le conflit dans le clan. Par diplomatie tout s'est bien passé.

Pour l'essai du jeune on l'amena dernière le village préparer son intronisation qui fût une parfaite réussite, la nouvelle retentie dans le royaume, on fait déplacer les chevaliers pour informer les villages environnants que le nouveau roi sera présenté aux chefs de guerre du royaume. Le grand frère quitta le royaume pour aller s'installer dans une autre contrée plus loin, sera probablement l'ethnie Miaka vers

Koutiala.

Les femmes qui acceptèrent de rester avec le jeune frère prendront le nom Soucko, on leur donna, une partie de l'héritage : L'or, des chevaux, des bétails pour leurs enfants, elles gardent le nom Soucko décomposons le contenu de ce mot qu'est ce qu'il renferme.

Soucko : Nom de famille féminin de Konaté et Keita.

Soucko : Sou en malinké le défunt, le non vivant, le mort.

Kô qui veut ce qui reste en matériels en bien donc l'héritier donc les femmes qui ont demandé leur part en héritage sont appelées « Soucko », si c'est un homme c'est Kéita qui veut dire l'héritier dans le sens du pouvoir et la connaissance.

Une autre explication selon les sources orales cachées au public : On nous apprend qu'après la mort du Roi, les conseils de sages ont convoqué les prédicateurs et les responsables de la maison maçonnique « Loge de Mandé », on leur demanda de faire une prière tout en invoquant l'esprit des anciens, on immola des animaux aux noms des anciens en leur demandant la pluie, l'eau qui est source de vie, on commença par le nom de l'aîné, pas de résultat, la semaine d'après on introduit le nom du jeune frère, en quelques minutes, les assistants ont eu de la pluie, le ciel se noircis, devient gris le toner gronda, une forte pluie tomba sur terre, après cette séance, les anciens décidèrent de confier le pouvoir au jeune frère. On informa les populations que cette année sera l'année de la réussite et l'abondance dans les récoltes. Les arbres fruitiers fleuriront, la verdure pour les bergers seront à la hauteur de nos souhaits. Le nombre d'enfants garçons et de filles augmentera. Ainsi le grand frère décida de quitter le royaume pour aller s'installer plus loin.

C'est ce jour on les nomma Coulibaly, car il s'en va avec une bonne partie de la population : Le pouvoir a refusé ce groupe Couloubali. Certaines sources te diront que c'est ce jour où nous parlons de séparation du groupe, du clan des Konaté. Cet événement donna naissance à trois noms Konaté, Coulibaly, Somano, et l'enfant qui sera né après la séparation est appelé Farako Makan Konaté.

Ceux qui prendront le pouvoir par héritage prendront le nom Keita, si c'est une femme Soucko.

Ceux qui décidèrent de garder la maison et être le gardien de la mémoire du clan (secret des traditions et nos mœurs) deviendront les Somano.

So : La maison ; Mano en malinké être capable de garder la maison en malinké au sens historique du terme. Suite à l'histoire d'autres noms seront nés dans le clan.

« Le nom de famille Bereté = Keita. »

Les Manika sont toujours au pouvoir, le Mandé est islamisé, pour donner suite au décès d'un autre roi, un héritier devait être désigné, il

est jeune, il n'avait que neuf ans, les sages se réunissaient, se concertèrent et pour prendre une décision : Vu l'âge du jeune du futur roi, on l'interdit son intronisation, pour de multiples raisons : l'âge, manque d'expérience, manque de formation, manque de connaissance suffisante de nos traditions et mœurs. Dans le conseil on conclut qu'à neuf ans il est difficile de connaître la sociabilité d'un enfant, il faut tenir compte de ces paramètres pour sauver le royaume.

Dans leur conclusion, ils disent Bereté : il ne peut pas prendre le pouvoir ainsi le jeune est écarté du pouvoir, on lui confia le rôle de marabout pour l'éduquer, il accepta, continua ses études coraniques partir de ces faits historiques, les Bereté deviennent des marabouts dans le royaume et commença l'enseignement coranique dans le royaume. Les anciens avaient bien réfléchi sur la notion de prise de pouvoir. Pour éviter tout conflit dans le royaume, on éloigne ce jeune au pouvoir, bien vrais qu'il était l'héritier, donc un soulèvement était possible, on le chargea de créer un nouveau clan maraboutique. À partir de là « les Bereté deviennent des marabouts du Mandé Mory » Quant à l'autre groupe des Coulibaly vont va aller plus loin vers la Côte d'Ivoire actuelle former un groupe des Sorø.

Somano : qui vient du mot malinké qui veut dire assurer la survie de la maison au moment des guerres. C'est le groupe qui reste quand les autres partent à la guerre chez les Keita, comme on a dit les gardiens, les mémoires des traditions des Mansaré.

Nous pouvons retenir que les Konaté, les Keita, les Coulibaly, les Bereté, les Soro, Somano, Kouyaté et les Soucko pour les femmes désignent les mêmes clans dans le Mandé. Keita prend Guindo dans le milieu Tollem ou Dogon avec l'équipe Yamourou Keita.

À ces analyses l'onomastique sur les noms de famille ce qu'il faut retenir c'est les notions de diplomatie que nous pouvons faire sortir et les méthodes de résolutions des problèmes et l'esprit fécond d'anticipation dans la gestion du pouvoir pour éviter les conflits. Nous découvrons comment les anciens utilisaient les données traditionnelles pour résoudre les problèmes de leur temps. Dans les mythes du pouvoir, seuls les plus initiés avaient leur mot à dire. On ne devenait pas dirigeant parce que j'ai plus de moins que les autres, il y avait des critères bien définis, les études les popularités ne suffisaient pas. Les anciens tenaient compte des valeurs sociétales, le sérieux, la manière de gérer les biens publics le comportement par rapport aux autres, la rigueur et le respect de la parole donnée. Ensuite vient l'expérience, la moralité, l'éthique et le degré d'engagement pour les autres. La notion d'altruisme fait partie de la qualité des dirigeants. Dès le jeune âge de l'enfant on commençait à observer faits et gestes, pour identifier leur sociabilité, ils sont surveillés partout où ils sont. À ces valeurs les futurs dirigeants sont encadrés, formés le plus souvent par un tuteur

dans le clan, ainsi la succession était assurée sans faire les dérapages, entraîné la société dans les difficultés et surtout éviter les dérives. Les africains disaient « Il faut tout un village pour éduquer un enfant », d'autres te diront pour qu'« Il faut tout un village pour éduquer un enfant » Hillary Clinton donna ce titre à un de ses livres. D'autres te diront qu'il faut tout un peuple pour hisser un enfant dans la société.

Les clans des Tamboura, Koné, Diarrasouba, Tangara, Diarra, Konté, Kondé Togola, Ndiaye :

Analyse métaphysique des noms et leur parenté historique :

Rappel historique : Qu'est ce qui renferme ces noms et leurs liens historiques ?

Le nom de famille Tamboura est liée à l'histoire d'une femme du nom de Kondé. Son fils Tamboura, un Kakoro d'origine avait eu plusieurs garçons. Elle était chasseur et guerrière de l'ethnie miniaka, elle aimait beaucoup ses petits-fils, elle les protégeait contre toute agression dans la zone. C'était une femme guerrière, elle vivait de la chasse et d'agriculture. On commença dans le village à les appeler « Kondé Ka déen » c'est-à-dire les enfants de Kondé ou les descendants de Kondé ou les petits-fils de Konté.

L'un des petits-fils aurait pris le pouvoir quelques années plus tard, nous donnons pas ici un cours d'histoire, nous sommes dans l'analyse métaphysique du nom poussons la réflexion.

Explications métaphysiques selon les sources que nous tenons :

Le premier village pris par les descendants de Kondé serait appelé Kondé précisément dans le village des Miniaka de Benso et Consekela. Le pouvoir des Koné était dur à supporter par certains de leurs frères et cousins, d'autres se sont réfugiés dans la brousse, ils commencèrent à s'organiser pour renverser le pouvoir de leur frère dû aux traitements durs et insupportables, on les nomma Diarrassouba ou Nianfé c'est-à-dire les hommes de la brousse, ces derniers vont descendre vers « Dô » à côté de l'actuelle ville de Ségou pour constituer les Diarra et les Tangara soit on les appelle Diarra-Tangara kA qui signifie la même chose, d'autres les appellent : Diarra, Diarrassouba, Tangara, Tagaranka, Waraba, Nianfé, Togola plus tard Ndiaye sont les mêmes noms de famille. Leur habillement était à l'époque les peaux d'animaux et de lion pour les chefs afin de se distinguer des autres populations. Ce groupe va se détacher des autres par un fait très important dans l'histoire qui est la rupture avec le système matriarcal, on peut dire que ce sont des nouveaux révolutionnaires désormais le pouvoir ne sera plus hérité par le neveu c'est-à-dire donner le pouvoir à la fille de la sœur n'est plus possible.

Cette rupture que nous appelons Bamana : Ma veut dire la maman mais au sens métaphysique, ici il s'agit de la mère patrie. Ban en

malinké, celui qui refuse ou renonce au système matriarcat. On les appelle les Bamana. Suite à ce refus on les écarta du groupe. Ils formèrent un clan à part, le groupe des Bamana qui va s'élargir : Diarra, Diarassouba ou Diarrassoba, Tangara, les Koné, Konté, Traoré, Coulibaly. Contrairement à certaines sources erronées qui disent qu'on les appelle Bamanan parce qu'ils ont refusé de se convertir à l'islam. Cette histoire n'a rien avoir avec ce clan. Ils sont conservateurs. Cette confrérie qui a une idéologie à part. On peut parler de : « Elle fait rupture avec l'ancien système féodale. Elle ouvre une nouvelle voie et donne des perspectives nouvelles aux jeunes avec des nouvelles règles qui permettent de diriger la nouvelle société formée ». Comme si les sociétés opprimées, soumises à des lois néocolonialistes demandent une rupture totale pour prendre leur destin en main en adoptant des nouvelles voies pour la survie de leurs populations afin d'établir les relations d'équité de confiance à tous les niveaux.

Trawara ou Traoré actuel : (en soninké Trohoré), Dembélé

C'est un mot d'origine sarakolé.

Tro : en sarakolé oreille.

Horé : long.

Remontons au temps de Wagadou, c'était les premiers gardiens de l'empire, des maîtres chasseurs, on les appelait au début « Kangnaré ».

Nous déchiffrons ce nom en tenant compte de deux explications historiques mais la première me semble la plus convenable par rapport à mes recherches auprès des anciens et les Taregs El Soudan d'Abdrahaman Chadi un lettré des années 1600 malgré des incohérences dans certains de ses écrits, nous pourrions retenir cette analyse sur le nom Trawara ou Traoré ou travélé.

Selon Abdrahaman Chadi le nom Trawara est un mot sarakolé ou sonninké, qui signifie grandes oreilles, au sens figuré intelligent stratège, l'homme qui a une bonne mémoire et une vision claire et lointaine de l'avenir. Qui a une intuition assez développée.

On pouvait attribuer ce titre aux meilleurs organisateurs lors des guerres et des chasses et aux prédicateurs.

Ils gardent ce nom Trawara jusqu'à leur contact avec les Malenké, comme le disent les généalogistes à l'époque on ne parlait pas de griot, on avait les Founè qui étaient les mémoires du passé qui étaient d'abord les Kousa chez les Sarakolé, Camara-Founè et Tounkara Founè et les Sissoko chez les Kakoro, seules ces groupes étaient habilités à accompagner les guerrier sur les champs de bataille.

Comment ce nom va donner d'autres noms comme Diabaté, Traoré ?

À titre de rappel, les faits historiques élucident ce passage :

Lors d'une chasse deux frères Trawara en Sarakolé Trohoré passèrent chez les Malinkés, à l'époque le royaume était conquis par les Kanté, les chefs de village avec ses conseillers auraient demandé

aux deux frères Trawara de faire des jeux de cauris pour connaître l'avenir du royaume. À l'époque tous les grands chasseurs initiés maîtrisaient la lecture des cauris et la géomancie. Les deux frères après la consultation prévoyaient la naissance d'un enfant bâtisseur qui n'est pas encore né dans le royaume, même sa mère n'était pas encore mariée.

Les vieux assis dans le vestibule se regardèrent les yeux grandement ouverts, étonnés, se disaient que leur libération est encore loin. Par contre dans les siècles à venir l'humanité parlera de votre royaume. Ils mettent de l'eau dans unealebasse met une poudre qui n'était que le cendre d'un caméléon tué dans les conditions particulières que nous dévoilerons pas ici ce secret, mais selon les rituelles de la magie de la loge. Cette substance mélangée avec d'autres éléments que les alchimistes connaissent bien la composition chimique. On l'utilisait ce produit pour voir les évènements à venir sous forme de film. On pouvait voir les acteurs, les périodes de turbulences et de bonheurs dans cette eau mélangée, cette science avait impressionné les vieux de la cour royale car ils voyaient l'avenir de leur royaume dans l'eau grâce une science mystique, après leur inexistence. Ce domaine est une dimension de la cosmogonie des chasseurs de l'ancien temps. Sur ce passage nous ouvrons la voie à nos jeunes et futurs chercheurs sur les sciences anciennes en Afrique avant la christianisation et l'islamisation.

Ils demandaient quelques sacrifices que les conseillers doivent s'acquitter rapidement, un événement se passera dans la zone tout le village sera libéré d'un danger qui menaçait le village en permanence.

C'est ainsi que les compagnons qui entouraient le chef de village demandèrent aux deux chasseurs s'ils pouvaient les aider à se débarrasser d'un animal féroce qui empêchait les villageois de prendre de l'eau dans le fleuve et dans le marigot comme certains aiment appeler l'endroit Kodanga. Les petits jardins potagers du village étaient abandonnés à cause de cet animal qui imposait sa loi.

Selon la légende cet animal est une vieille personne qui avait les pouvoirs mystiques de se transformer en Buffle. D'autres disaient que c'est une jeune fille qui vivait avec sa grande mère, malheureusement après la mort de cette dernière ne savait plus où aller. Connaissant cette jeune a été initiée par sa grande mère pour qu'elle rentre dans la cour des grands, la famille royale avec les liens du mariage. Une autre version de l'histoire, la grand-mère avec le poids de l'âge ne sortait plus toutes ses activités étaient arrêtées. Les deux Trawara après avoir consulté les cauris, et communiqué avec l'énergie divine, les anciens les ont guidés vers la vieille femme, ils l'ont donné à manger et à boire dans le respect, la dame les a livrés le secret, que c'est elle qui embête et empêche parfois les villageois au bord du fleuve, par hasard de

l'histoire, elle est Kondé, elle les autorise à la tuer à condition que sa petite fille, ils la donnent au mariage à la famille royale. Ainsi un pacte serait conclu entre les deux frères et la dame. Est-ce que c'est elle qui est la jeune fille ? Les historiens n'ont toujours pas répondu à cette question, nous n'avons de précision sur ce point de l'histoire.

Les deux frères Trawara : woulani et woulaba se rendent au bord du marigot, très tôt le matin le buffle sort, le jeune frère s'approcha avec son fusil, certaines sources disent avec sa flèche tua le buffle, il s'approcha et coupa sa queue et montra à son grand frère, qui avait pris peur était sur un arbre, il lui dit de descendre que l'opération est terminée. Le grand frère commença à faire l'éloge du jeune frère, il dit en Malenké « Diabaté », c'est-à-dire on ne peut rien te refuser ainsi sera formé le clan des Diabaté.

Diabaté sont des communicateurs avant les Kouyaté, le grand frère s'occupe désormais de la communication de son frère, pour faire son éloge.

La nouvelle ayant circulée dans le village que le buffle est tué, mais personne ne connaissait les acteurs. Les deux chasseurs vont se présenter en affirmant que c'est eux qui sont les auteurs avec la preuve à l'appui. Ils avaient gardé la queue de l'animal. C'est ainsi qu'on a fait appel à toutes les jeunes filles du village et environnant demandèrent aux chasseurs de faire un choix. La petite fille de la vieille sorcière fût choisie à l'occasion qui est Sogolon future mère de l'enfant bâtisseur Soundiata comme eux-mêmes avaient prédit dans leur voyance.

Ils demandèrent à Naré Famakan d'épouser la jeune fille qui n'était pas très belle mais solide et robuste avec des yeux en noisette calme respectueuse docile et pensive.

Ainsi le fait d'aller appeler les deux Messieurs pour venir sauver le royaume on ne fait plus la différence entre Trawara et Travélé désigneront les mêmes groupes ceux qui acceptent de suivre la voix du grand frère seront les Diabaté.

Un groupe de personne va rejoindre le clan plus tard, il s'agit de l'histoire de Tiguiran Makan.

Qui était cet homme, nous sommes encore dans le matriarcat, il y avait un jeune qui s'appelait Makan, le nom de sa mère Tiguiran, on lui attribue le nom de sa mère Tiguiran Makan, dès son jeune âge, il avait montré son génie au niveau de l'organisation, un grand stratège en matière de guerre. Partout il a montré sa supériorité par son intelligence, toujours il posait des actes de bravoures en tous les lieux. À chaque fois qu'il y a des problèmes on lui faisait appel. À la retraite il s'occupait de la formation des jeunes militaires dans le royaume.

À chaque grande crise dans le royaume on l'appela : Travélé lors de la conquête, la ville était conquise grâce à son génie militaire.

Tiguiran Makan devient Trawara ou Travélé ou Traoré dans l'histoire. Cette histoire s'est située entre la Guinée et le Mali actuel dans un petit village situé à trois km de Kaaba, nous pouvons citer trois anciens villages Branzan, Zramalé, Tékè, Zambo, Tiènkè (village de sable blanc) cette histoire s'est passée entre 1205-1215. Par transformation Tiguiran Makan, on finira par transformer le nom pour l'appeler Tiramakan Traoré. Nous devons retenir l'histoire de ce monsieur grand stratège de guerre a trouvé que les Trawara étaient déjà rentrés dans l'histoire.

Traoré Diabaté, Dembélé, Niakaté, Niaré, Dansira pour les femmes.

N'Diop au Sénégal, Ouédraogo au Burkina, un autre champ de réflexion sur ces noms qui ont une origine commune ce sont les descendants des Traoré.

Dembélé lié à l'histoire de la guerre entre Soundiata et Soumarou Kanté.

Lors de la guerre deux militaires auraient chassé Soumarou jusqu'à Koulikoro Niana, deux personnes auraient chassé Soumarou mais les guerriers ont imposé une limite à ne pas affranchir ne pas dépasser par-là « Aye – Den bila » C'est-à-dire ne dépasser pas les limites, en réalité le roi ne s'est jamais transformé en oiseau, Soumarou fût protégé par d'autres groupes ce groupe s'organisa pour éliminer le roi Soundiata dans le Baní et enterré son corps dans le nid du fleuve selon les sources du vieux de Djoliba.

Les origines des noms Foulbés :

Cette étude est autre branche d'étude à part sera traitée en profondeur dans le deuxième tome de ce livre ici nous nous permettons de donner un aperçu assez synthétique.

Les origines onomastiques des noms Foulbés ou Foulani en Afrique :

Origine de quelques noms Foulbés avant leur arrivée en Afrique de l'ouest :

On aurait cru à tort que le Foulbé est le métissage de Maures Sémites et des Nègres. Non si l'idée d'un métissage doit être retenue, son berceau est à chercher à ailleurs. Les Foulbés et les autres populations seraient venus de l'Est mais plus tardivement.

Deux noms suffisent pour étayer nos arguments, il s'agit de l'identification de deux noms typiques des croyances métaphysique égyptienne : Le Ka et Ba.

D'après Moret, le Ka est l'Être essentiel, la partie ontologique de l'individu qui existe au ciel. On peut dire passer à son Ka pour dire mourir.

Bah ou Bâ qui veut dire en langue égyptienne grand oiseau qui surveille l'âme des vivants, d'autres sources disent que ce nom apparaît à la neuvième dynastie Égyptienne des pharaons.

Ses descendants seraient les Bari ou Barré : Le mot Ré qui veut dire

l'oiseau qui amène l'âme à l'au-delà pour approfondir notre étude nous souhaiterions faire un travail plus détaillé sur les Foulbés car le métissage de ce groupe qui est venu tardivement donnera naissance à quatre noms de familles Diallo, Diakité, Sidibé et Sangaré dans le Mandé mais d'autres noms existent parmi les Foulbés comme Ka, Kan, Wane, les Ci ou Sy, Kao, les Ly ou Lith, Kao ou Gakou ils sont répertoriés pratiquement dans tous les pays de l'Afrique Noire (Est, Ouest, centre etc.)

Analyse du contenu sémantique de ces racines :

Ba + Ré ou Ka + Ra

Ou Ba + Ré

Ces deux notions ontologiques égyptiennes permettent d'analyser des milliers de noms de famille en Afrique, de la région de grand lac du Nord au Sud et Est.

Les Kissi nord de la haute Guinée, les Koudou au Cameroun, les Laka.

On retrouve les Maka, les Makoua sur le Zambèse et au Cameroun.

Les Kandaka (Candace) le nom ou plus exactement le titre de reine du Soudan.

D'après Békri dans ses écrits sur le Soudan et l'Égypte antique, les premiers rois Kouakou qui va donner naissance du nom de la ville de Gao actuel du Mali, nous savons que le Songhaï, Ansongo vienne d'Assouan dans l'Égypte actuel.

En langue Égyptienne Kaou désigne le haut plateau, Gao est la déformation et l'abréviation du mot Kaou-Kaou le vrai nom de la ville de GAO était KAOU, les habitants du haute Égypte étaient appelés Kaou-Kaou (lire Békri dans ses écrits page 342 et 343).

Dans l'Antiquité, il y avait un chef de guerre qui s'appelait Kaou, Aujourd'hui on retrouve ces mêmes noms de familles au Mali actuel les GAOU = avec l'administrateur colonial ce mot devient Kagou.

En se référant sur les travaux du savant africain Cheick Anta Diop, nous pouvons confirmer qu'en wolof ce mot signifie identiquement : Haut ; et dans en langue Égyptienne, Kaou-Kaou signifie habitant actuels de hauts-plateaux élevés. Actuellement si les habitants de Cayor ou kayor et du Bayor ont gardé ce nom c'est en guise de souvenir.

Là on se rencontre que les habitants qui ont émigré dans cette région de la vallée du Nil jusqu'au cœur de l'Afrique n'ont pas perdu leur habitude.

En Sarakolé le mot Kaniaga signifie le Nord.

D'après le même auteur Arabe, il rapporte que Kaou-Kaou (Gao-Gao) sont rédigés en Arabe, le phonème O n'existe pas en arabe on est obligé de le transcrire par ou au moins de faire une convention arbitraire.

Dans ce contexte on retrouve la racine du mot jusqu'à la vallée du Nil.

L'explication sur l'origine Foulbés (des peuls ou Foulani) dans l'espace dans les États du Sahel liée au Métissage :

On aurait cru à tort qu'un seul homme aurait donné la lignée des Foulbés dans tout l'espace Manding, qui est l'ancêtre des Foulbés, du nom de Bouri venant de l'Irak avec un ami qui serait lui aussi l'ancêtre des Dia-Wando cette piste me semble très légère pour accepter et intégrer dans les données historiques, mais l'idée n'est pas à écarter car nous avons un fil conducteur sur ces sources orales de nos généalogistes que nous souhaitons partager avec nos lecteurs dans ce travail de recherche qui n'est qu'un premier Essai et une étude fondamentale sur l'onomastique. Selon nos sources Bouri fils d'Ilot dès son arrivée s'est marié avec une femme Sarakolé, à ce stade de la recherche nous ne connaissons pas la lignée de cette femme. Elle aurait eu quatre garçons : Niamé le premier garçon, le deuxième fils Toumani, le troisième Ngata, le cadet Yoro. Ces quatre garçons vont rentrer dans l'histoire avec force et rigueur grâce à leur méthode de travail et leur système d'organisation sociale. Comme nous l'avons signalé notre objectif c'est d'étudier le sens des noms de famille rechercher leur sens métaphysique pour créer le lien social entre nos peuples afin d'orienter les générations futures à se repérer dans la vie de tous les jours. Le Diamou, le nom de famille est lié à un fil qui est la dignité, « Dambé » qui se réserve d'une police que l'homme doit porter en lui de façon endogène dans son existence. Cette partie de la morale et de l'éthique sont des éléments qui sont intégrés dans le comportement de l'homme africain qui te disent ce qui est bien ou mauvais. Ils doivent ressortir dans les rapports avec les autres, même dans la gestion de la chose publique. C'est un ensemble de valeurs qu'on porte en nous « l'en soi » encore pour aller plus en profondeur ces devoirs suivent et guident les africains ayant reçu ces enseignements durant toute leur existence. Les anciens étaient liés à ces valeurs morales et éthiques. C'est dans ce sens que le jeune **Niamé** selon les sources orales a décidé d'organiser le clan pour faire leur place car à l'époque les sociétés n'étaient pas aussi réglementées comme nous l'imaginons aujourd'hui. Le mot qui sera attribué à ce dernier par rapport à ses activités guerrières vient du mot foulbé : Diali qui veut dire rire. Diakhaté ou Diakité Kaba, le mot Kaba est lié à l'un des ancêtres des Diakité qui a pris ce nom après son pèlerinage à la Mecque . Kaba comme la Kaba de la Mecque.

Dialobé : Ceux qui font la guerre sans peur avec sourire et avec une parfaite maîtrise de leurs émotions. Le pluriel du mot est Dialou par glissement nous obtenons le mot Diallo ce mot est le même groupe comme Dia, Dial, Kan etc. ainsi tous les groupes qui suivaient ces

jeunes guerriers prennent ce nom Diallo de la lignée de Niamé fils de Bouri.

Toumani : L'homme qui suivait la trace du père un éleveur hors père sera appelé Toumani Diakayti un mot sarakolé qui veut dire le berger ce nom on attribue à tous les bergers : Les Ba, Bah, Bari, Lee. Pour les Sarakolé tout le groupe qu'on peut les appeler les Diakayti ou Diakité par contre les Foulbés se considèrent comme les Wouri en langue foulbé qui veut dire vivre. Pour eux l'existence de l'homme c'est de se battre pour vivre auprès des autres d'où la notion de philosophie hobbesienne dans l'état de Nature nous devons nous battre pour faire notre place en tout lieu et en tout moment. Pour ce groupe Toumani nous devons retenir entre la Naissance et la mort il y a une lutte perpétuelle qui est la lutte de la survie, la lutte des places et la vie.

Ngata : Lui il se lance dans la conquête des territoires pour élargir son pouvoir. Pour lui les moyens les plus efficaces pour conquérir de vastes territoires c'est d'utiliser les chevaux. En langue Sô veut dire en malinké et soninké ou sarakolé ancien cheval, deux mots dérivent de ce mot : Fitobé, Sossobé.

Fitobé : qui veut dire balayer c'est un mot au sens figuré qui veut dire quand on rentre dans la guerre, on balaye tout, on nettoie tout. On identifie le sens guerrier du terme la bravoure l'éthique, la rigueur le rassemblement, la cohabitation. Ce groupe est composé des Sidibé des Sow.

Yoro le cadet : On attribue à ce groupe Bou trou Ani Bou diéssein qui n'est autre chose que le nomade en langue malinké. Ceux qui ne reste pas sur place, sont toujours à la recherche des prairies, la verdure pour les animaux. Ils sont toujours avec leur bâton pour diriger les troupeaux. Les sarakolé les appellent les Sankari qui veut dire bâton de berger. On leur attribue ce qualificatif par contre selon certaines sources, un général du Pharaon Rames s'appelait Sangaret est ce que c'est une coïncidence dont ses descendants seraient venus à l'ouest pour aider les Foulbés à s'installer car l'arrivée de ce groupe est très récente par rapport aux autres groupes ce champ doit être une voix à explorer pour nos chercheurs.

On peut retenir les qualificatifs suivants :

Sangari : Bâton de berger

Bougou : Trou ani bougou diéssein : Celui qui fait les va et viens.

Férobé : Langue foulbé qui veut dire commerçant.

Malhiri et Malimalado, Dialoubé, Sossobé, Sorobé.

Ce que nous pouvons retenir ici ce qu'entre les Foulbés et les sarakolé le métissage né, ces descendants sont devenus les Foula chez les malinkés, Diatala chez les sarakolé qui veut dire métisse : L'enfant a pris les deux visages Diatala.

Les Sarakolé les appelle Negas qui veut dire mon oncle.

Les Foulbés les appellent : Nkaou.

Chez les bambaras : Bénké.

Par contre les chefs de guerre des Foulbés ont toujours appelé les anciens autochtones Ndiatiki ce qui veut dire mon hôte.

Ces liens sont sacrés entre les Foulbés et les autres groupes après la charte de Kouroukanfouga 1235 la paix a régné entre ces différentes populations jusqu'à l'arrivée des expansionnistes européens.

D'autres noms de famille peuvent être retrouvés chez les Foulbés.

Il s'agit des Cissé, les Dicko.

Dicko vient du mot Foulbé qui veut dire l'homme courageux, déterminé. On attribuait ce titre aux hommes qui ont prouvé leur bravoure sur les champs de bataille. Ils ont souvent le sens élevé de la patrie. On retrouve ce nom de famille chez les maures Noirs dans le Sahel et au Nord et au centre du Mali. C'est un nom particulier en Afrique de l'ouest, on le retrouve en Mauritanie, au Niger, au Mali.

¹ Souleymane Kanté, *L'histoire des Wagrans*, Édition, année.

² Souleymane Kanté Farafina Dofé Édition...

PARTIE 3

LE ROYAUME DE L'ENFANCE

La phase de transgression des règles sociétales par le Bilakoro-Ton

Le monde de l'innocence, est un monde de jeux sans fin. C'est un monde d'apprentissage et de formation entre jeune de même âge. On s'éduque, on se corrige, on s'impose les règles de conduite établies sans l'intervention de qui que soit. Nous nous organisons au tour des projets d'activité en choisissant un chef de groupe, très généralement le plus âgé qui encadre le groupe ou parfois le plus futé du groupe. Pour ce cas d'étude nous étions une vingtaine de jeunes qui se réunissaient dans la cour de la famille Diakité, chez l'une de nos grands-mères Astan Samaké, la mère de la première femme de mon père Fatoumata Sidibé. Mamadou Diakité dit Madouri, le petit Madou était le chef de band, ce dernier organisait les activités de la journée. Nous étions tous des garçons entre sept et onze ans non circoncis.

Les journées de pêche on partait à Nandakini, c'est le prolongement du fleuve à trois km du village à quelque km de l'embouchure du fleuve baoulé ; les deux fleuves Bakoye et le Baoulé se forment pour rejoindre le fleuve Bafing à Bafoulabe le premier cercle administratif du Mali. On constate à cet endroit les empreintes de pieds sur les pierres. Les enfants pêchent dans cet endroit uniquement quand le niveau de l'eau est bas. On trouvait beaucoup de poissons. Il arrivait que nous revenions avec beaucoup de poissons à la maison, le chef de groupe vendait une partie pour se faire de l'argent. Le reste on organisait la fête chez grand-mère. Elle nous donnait du sel de l'oignon et d'autres condiments pour notre petite cuisine, il arrivait parfois que nous faisons de poissons brasiers pour déguster. C'était des journées entières, aucun parent ne s'inquiétait, certains pensaient que nous sommes chez la grand-mère. Elle ne disait rien aux parents, elle nous protégeait le plus souvent dans ce sens.

Un jour lors d'une pêche le niveau de l'eau avait baissé dans le fleuve Bakè que les français l'appellent le Bakoye, nous étions une dizaine de garçons, nous mettons nos mains au-dessous d'un gros caillou sous l'eau, chacun essaya d'attraper les poissons. Nous avons attrapé un gros serpent, un cobra noir de presque un mètre de longueur. Pensant que c'était un gros poisson, une fois sortir de l'eau

nous voyons le gros serpent dans nos mains. Madouni nous conseilla de le jeter plus loin. Relâcher dans l'eau, chacun se chercha, nous les enfants ainsi que le serpent. Ce jour la pêche est terminée avec quelques poissons et une belle leçon de prudence. Nous sommes remontés pour aller couper les bois pour la cuisine de nos familles pas de compte rendu dans nos familles, car nous savons que nous aurons des corrections de la part de nos aînés sur décision de nos pères ou les mamans.

La pêche à Kouroussibo (au Mariko du village) : dans la petite rivière de kouroussibo, à chaque fin de l'hivernage, on avait une espèce de plante que nous coupons pour mettre dans l'eau qui anesthésiait les poissons, ensuite nous rentrons dans l'eau pour les ramasser c'était un événement exceptionnel pour nous les enfants et les meilleurs moments de notre vie.

Le soir on avait des batteurs de tam-tam, on jouait et on dansait, les jeunes filles nous accompagnaient en ce moment.

Nous les plus petits étaient là pour les accompagner. Flatenin Traoré était la plus âgée des filles, elle encadrait son groupe pour éviter les bêtises. Les garçons et les filles se limitaient juste au petit regard sans aller plus loin, les baisers ou les câlins n'étaient pas dans nos habitudes, très jeunes pour penser aux jeux dangereux.

Au plus tard à vingt une heure chacun rentrait chez soi, si non les parents venaient nous chercher.

La chasse aux écureuils : était organisée juste à un kilomètre du village nous n'allons jamais plus loin, nous partions avec quelques chiens deux ou trois pas plus. Une fois repérer un écureuil, on se préparait pour la course, Mamadou Dicko était le plus rapide, courrait plus vite que les autres avec les chiens, il assistait le plus souvent à la scène des bagarres entre les chiens et les petits gibiers. Souvent les écureuils rentraient dans les trous pour se cacher, on n'avait pas peur sans chercher à comprendre, nous nous mettons à creuser les trous pour déloger le petit animal parfois on mettait du feu pour l'étouffer l'animal en se sauvant sort du trou à moitié étourdi ce qui facilitait le travail de nos chiens. Une fois attraper c'est le cri de la victoire pour les jeunes. Ces événements ont duré plusieurs années.

Le verger familial : Ce lieu était notre coin préférable pendant la période de chaleur, on faisait notre pique nique pour nous reposer. Dans ce verger de trois hectares, on avait une centaines de manguiers de goyaviers, des citronniers, quelques pieds de papayers, de l'henné. Sous le baobab dans le jardin on mettait des pièges pour attraper les perdrix, après on partait attraper les margouillats ou âgama, ces reptiles qui vivent souvent sur les murs de nos concessions, que tous les enfants africains au cours de leur existence ont au moins mangé une fois cette viande qui fait partie du premier produit de chasse de

tous les hommes en Paraffina. Dans notre verger familial on jouait aux jeux de cache-cache. On se retrouvait avec d'autres enfants du village, les amis de mes grands frères. Chaque groupe d'âge était dans son coin. Vraiment c'était un moment de plaisir et de bonheur.

Comment la disciplinait s'installait entre les jeunes Bilakoro ?

Le jeu démocratique qui m'a frappé durant cette période de transition entre l'enfance et l'adolescence était la discipline le respect entre les jeunes, on se bagarrait ; jamais on ne se tapait jusqu'à faire couler le sang, on ne touchait pas les parties sensibles de l'adversaire lors d'une lutte, le visage, les yeux, la poitrine, les sexes toutes ces zones étaient interdites lors d'une lutte entre deux garçons.

On mesurait nos forces justes pour connaître qui est le plus fort. Quand deux garçons se battaient, on les laissait se bagarrer jusqu'à ce que le plus fort soit connu dans ce cas le vainqueur garda le trophée pour le reste de la jeunesse, tant que celui qui est le vaincu ne demandera pas de revanche, le plus fort garde le médaille.

Comment on identifiait le plus habile du groupe ? c'est avec les exercices de tire avec nos lance-pierres, on se sert de cet instrument fabrique par nous-même pour tirer sur les oiseaux. Quelques personnes étaient connues dans le village comme le plus fort nous pouvons citer deux jeunes, il s'agit du camarade Bassirou Wagué et Sory Fofana mon grand frère certains étaient chargés de ramasser les oiseaux, lors de cette petite chasse, ils pouvaient être les tireurs d'Élite, s'ils étaient recrutés dans l'armée, on pouvait rentrer avec une dizaine d'oiseaux, on se régalaient, en faisant des grillades, les parents nous laissaient vivre pleinement notre enfance qui est un passage obligé dans la formation des jeunes africains.

On fabriquait nos balles avec de l'argile on les mettait au soleil pour sécher, chaque enfant avait son petit sac contenant ses affaires. Cette chasse des oiseaux se passait aux alentours du village.

La cueillette des fruits sauvages : les journées de cueillette de pain de singe, de Zamba, de tomonons, zékenè, de Bourré étaient aussi organisées entre nous les jeunes.

Chaque fruit avait sa période bien déterminée, ces arbres étaient interdits d'utilisation de bois de cuisine. Donc nous étions déjà formés pour le respect de l'environnement.

Le meilleur moment était la période de ramassage des noix de karité, partout dans le village, on avait cet arbre fruitier qui poussait dans la nature, chacun se faisait un peu d'argent de poche, on revendait les noix aux mamans qui faisaient l'extraction de l'huile de beur de karité.

Comment les jeunes accédèrent à l'indépendance au sein du groupe des bila Koro ?

Plus tard je découvre dans les cours de philosophie sur la dialectique de Hegel entre le maître et l'esclave, entre dominé et dominant, il y a toujours une lutte féroce, serrée le plus fort garde toujours la place du supérieur ; s'il accepte de vaincre sa peur aller jusqu'à donner sa vie à la mort lors d'une lutte. C'est ce que nous allons constater chez les jeunes Bila Koro à un niveau. Nous décrivons deux cas pratiques qui vont servir de leçon durant toute notre vie, qui est même transposable entre les rapports humains et dans les diplomaties.

J'obtins mon indépendance à la suite de deux luttes, des combats entre deux jeunes plus grands que moi au prix du courage et des efforts. Comment les scènes se sont déroulées ?

Pendant l'hivernage, nous étions chargés de surveiller les moutons, chaque famille avait au moins une quarantaine de moutons et des vaches et bœufs et des veaux.

Nous les plus petits étaiens chargés de garder et surveiller les veaux au bord du fleuve Bakoye.

À chaque sortie, chaque maman donnait à ses enfants des petits gâteaux pour le goûter, parfois des morceaux de pains avec du chocolat, des arachides grillés, ou salés.

Connaissant nos habitudes les plus âgés nous dérobaient nos goûtes par la force. Parmi ces jeunes, un jeune garçon du nom de vieux Keita dit gros yeux, avait pris goût et habitude de venir nous menacer et prendre nos goûtes. À chaque fois qu'il venait, nous les jeunes, on se sauvait, ou on le laissait se servir sans riposter. Un jour j'ai décidé de ne pas fuir et j'ai pris le courage de prendre mon destin en main. Je me suis arrêté et lui parler en face en face avec une grande maîtrise de mes émotions. Je lui ai dit que c'est moi qui ai chargé de surveiller les goûtes, je lui interdis de se servir, tout d'un coup il me gifla, aussitôt, j'ai répliqué de façon violente sur ses joues, il perd l'équilibre et la bagarre s'éclata entre nous, après une lutte très serrée, je l'ai mis par terre, et j'ai mis la terre sur son visage dans ses yeux et dans ses oreilles, les camarades sont Salif Soumaré, Kardjiqué se sont précipités pour venir assister à la scène, le bouffon était à terre sous mes ordres, tous les passants se mettaient à se moquer de lui, la grande honte. On criait il est à terre « aya bin, aya bin ». Après il rejoint les camarades, son cousin vieux Diakité, ce dernier vient nous questionner sur la question, après avoir écouté notre version, s'est rendu compte que son frère était en tort. La deuxième scène s'est passée six mois plus je partais chez ma grande, il voulait refaire sa revanche, pensant que c'était un coup de hasard que je l'ai battu, toute sa famille assista à la scène, il est venu vers moi en me demandant ce que j'ai fait il y a quelques mois, est ce que je suis prêt à me défendre, j'ai aussitôt enlevé ma chemise, il s'est jeté sur moi en deux minutes, il était à

terre à nouveau, tous les jeunes de leur quartier m'ont applaudi de ma bravoure et mon courage c'était devant l'ancienne boutique de mon père que nous appelons Dialanikoro. C'était l'endroit où les vieux du village se réunissaient tous les jours, en présence de quelques vieux qui m'ont félicité, depuis ce jour j'ai gagné la confiance du vieil Amadou et Madou Cissé. Cette victoire va m'ouvrir d'autres portes que je développerai dans une section mes rapports avec les vieux de Toukoto.

Le deuxième cas c'était Moussa Balla Bah, qui nous avait dominé presque une bonne partie de notre jeune âge, il était le plus âgé du groupe. Parfois il m'envoya chercher de l'argent dans la boutique, il me précisait quel billet il fallait prendre cinq mille ou dix mille. À la fin du mois de ramadan, on rendait la visite à un certain nombre de familles, les amis commerçants de mon père, Guimba Traoré et Bangala Diakité, Lassana Diaby l'Imam du village, notre grand-père par alliance. Ces personnalités nous donnaient les petites pièces, comme halo vine en France. Après il gardait l'argent ; il nous donnait ce qu'il voulait. J'ai constaté le dixième jour de Ramadan, on organisait une lutte entre jeune du village, on utilisait les longs fouets, les plus braves et endurants restaient et continuaient la lutte. J'ai constaté il était le premier à fuir. Nous nous sommes confrontés avec les jeunes du quartier école avec le groupe de Bourama Touré et Aliou Touré Fousseyni Kaba et d'autres jeunes de leur quartier. De notre côté, il y avait Moussa Sarthe, Issa Sarthé, Cheick Diarra, Mamadou Dicko, Bouba Traoré dit Boua Bléni, Mamadou Keita et Moussa Balla et Bouba Sadio Keita etc. Dès les premières heures nous étions que quatre Mamadou Bata Keita, Moussa Sarthe, Bouba Sadio Keita et moi, nous avons continué jusqu'à ce que les deux Camps étaient épuisés. Ce jour-là nous avons repéré, identifier et classer les plus forts, du côté de notre groupe nous étions que trois qui sont restés dans la lutte. Il s'agit de Moussa Sarthe Mamadou Bata Keita et moi. Ces deux autres étaient mes aînés de trois à quatre ans. Nous sommes rentrés à la maison avec les traces de fouet sur les dos les bras, les jambes sur les cuisses, aucune trace sur les visages, on faisait attention sur ces détails.

À partir de ce constat, j'ai décidé que Moussa Balla ne sera plus notre chef, il ne peut pas nous protéger. J'attendais l'occasion pour déclarer une bagarre avec lui. C'est ainsi, lors d'une journée de pêche, une discussion éclata entre nous et se transforma en dispute, le ton monte et la bagarre s'éclata entre nous en présence de Sory mon grand frère, Kardjiqué dit Papus Madou Dicko au bord du fleuve Bakoye à Machina Danka, l'endroit où les français avaient mis une bague pour faciliter la traversée. Nous sommes bagarrés pendant des heures et des heures, il a fini à fuir, Ainsi ma victoire est déclarée, après nous sommes rincés dans l'eau pour ensuite rentrer à la maison. Désormais

je suis respecté par les jeunes, la nouvelle prit le village, Sékou a battu Balla Bah comme Bassirou Wagué chef de groupe de Hamadou fing lors d'une bagarre. Il se met désormais sous mes ordres jusqu'à ce qu'il quittât le groupe plus tard par la suite, lié à d'autres situations que nous détaillerons dans un chapitre sur la naissance du groupe des jeunes patriotes après notre circoncision.

PARTIE 4

LA CIRCONCISION COMME EMPREINTE HISTORIQUE ET ÉLÉMENT DE CONTINUITÉ

Qu'est-ce que la circoncision ?

Origine de cette pratique. La circoncision est pratiquée chez les africains depuis l'antiquité, selon les anciens, c'est un acte d'alliance entre les hommes et les génies créateurs de la Nature : Elle est un pacte entre les vivants et les morts. Dans la cosmogonie africaine les morts ne sont pas morts. Ils sont toujours parmi nous, pour nous surveiller et nous guider dans nos actions quotidiennes. La circoncision nous lie à la génération future. Pour les africains, c'est une étape de la purification que tous les garçons doivent subir. Cette opération tous les hommes doivent subir avant le mariage selon les rites traditionnels. Elle est pratiquée selon une période bien précise. Les enfants choisis, selon l'âge même s'il y a une différence d'âge, cela ne doit pas dépasser trois ou quatre ans. Les Noirs ont voyagé avec cette pratique et initiés à tous les peuples qui les ont côtoyés. Ils ont introduit cette pratique en Inde avec la présence des Noirs en Indo-asiatiques (Noirs de Pakistan, Inde), on la retrouve dans la Phénicie de l'antiquité. Chez les premiers habitants de l'Israël qu'on appelait les Natoufiens de la Palestine. Aujourd'hui les recherches scientifiques l'attestent la présence de cette population dans cette zone.

Cette civilisation, ou pratique avait été introduite en l'Arabie préhistorique par les Noirs venant d'Égypte qui sont les descendants des Cananéens.

Selon les sources retrouvées dans les anciens écrits chez les anciens égyptiens, les juifs la pratiquent à partir de leur contact avec les prêtres Noirs D'Égypte. Selon les sources trente-sept familles seraient venues du côté de Tigrite un village situé dans l'actuel Irak à cause de la criminalité et l'insécurité dans cette zone désertique, une famille aurait quitté avec les troupeaux pour venir demander protection auprès du Roi de l'Égypte pharaonique. Il s'agit bien de la famille de Ben Terra. L'un des garçons fut séduit de la culture du pays d'accueil et aurait demandé aux prêtres Noirs de l'initier aux sciences mystiques des Noirs de l'époque. Ces étrangers avaient une culture différente de celle des égyptiens de l'époque. Ils adoraient.

Plusieurs Dieux (dieu du feu, de la tempête, du vent, de la lune). À

ce stade on ne parlait pas de la religion monothéiste. Ces hommes complexés ou séduits par la culture égyptienne La condition *sine qua none* était d'abord être circoncis et ensuite faire les autres rituels avec les prêtres du temple pour qu'ils acceptent.

Ben terra aurait subi cette opération que nous appelons en Bambara bokoli, en malinké ancien « sounali » c'est-à-dire accepter les rituels des anciens. L'étymologie en français ne correspond pas à nos langues.

Ben Terra une fois circoncis, son baptême aurait lieu avec le repas du vin, les prêtres Noirs l'auraient nommé AMBRA c'est-à-dire notre Dieu Ra est rentré dans ton cœur, après le Roi Noir lui donna sa fille au mariage du nom AGAR ou ADIAR, ou Açar ou Adiaratou, la mère de Ismaila ancêtre des Arabes dont Mohamed serait de la lignée de cette femme nommée Açar fut la première a organisé le pèlerinage à la Mecque. L'histoire du pèlerinage des musulmans de la Mecque a un rapport avec elle et son fils. Elle était origine africaine d'Egypte issue d'une famille royale contrairement à ceux qui nous font croire, dans les sources erronées, falsifiées qu'elle était une bonne de Sarah la première femme d'Abraham. Ce mensonge juste dans le seul but de rabaisser les Noirs dans la bible, les rédacteurs ont mis un poids, une malédiction sur les descendants des Cananéens précisément la lignée de Cham lié à l'histoire de Noé. Cette thèse mensongère justifie le fondement et l'origine biblique du racisme et l'anti Noir dans la pensée de nombreux hommes de plumes et politiques qui tiennent des Discours xénophobes et fallacieux. Ce cliché imprimé dans l'esprit de plusieurs générations depuis l'an 315 à nos jours doit être déconstruit pour établir la cohésion sociale entre les peuples qui se côtoient depuis la nuit des temps et qui ont un destin commun.

Le même Ben Terra aura avec sa première femme un deuxième fils du nom de Isaac ou Ishaq, Ketourah, Madian seraient l'ancêtre des juifs et premier fils de Sarah. Comment ce peuple peut être Élu, Alors ceux qui ont baptisé leur ancêtre ne le soient pas Nous sommes vers 1686 avant Jésus Chris. C'est là toute notre interrogation sur l'histoire universelle et cela doit interpeler tout esprit logique. Açar abandonné dans le désert avec son fils Ismaël Dieu leur a donné de l'eau pour leur survie. Qui est l'eau Diem-Diem, que tous les pèlerins apportent au retour comme l'eau bénite. Açar est arrivé à Médine quand Ismaël avait deux ans.

Nous avons une interrogation sur ce point obscur de l'histoire cette relation trilogique entre les Noirs, les juifs et les Arabes est nécessaire à faire connaître au monde non éclairé et non informé de cette partie de l'histoire. Comme dans les mythes du pouvoir, il fallait garder le secret aux clans leur dire que c'est une alliance entre Ben Terra Ambra OU Abraham et le Dieu. Cette vérité est justifiée dans les écritures anciennes, regroupées dans les écrits d'un savant africain du nom

Cheik Anta Diop dans son livre *Nation Nègre et culture* page 208 Éd. présence africaine.

Comme nous avons parlé dans le chapitre diachronique des Noirs de Soudan sont arrivés au centre de l'Afrique avec cette pratique ses rituels de cérémonies. Chez les Noirs d'Afrique on parle d'initiation du passage de l'âge de l'adolescence à l'âge homme. Tout d'abord les enfants de même âge sont repérés dans le village, les parents font une réunion, se concertent entre eux, on établit la liste des enfants, la période choisit était après la récolte de chaque année entre mois de janvier et février. Les données ont changé avec l'inscription et la fréquentation des enfants à l'école, on la fait désormais au mois de juillet ou août. Les Tollèmes, actuels Dogon sont très exigeants sur la question pour eux, la pureté de l'homme est liée à la circoncision, elle enlève la partie femelle chez l'homme et lie à Aman Dieu créateur imposa à ses fils selon ces rituels, lire le livre de Marcel Griaud anthropologue français sur la cosmogonie des Dogons du Mali.

La circoncision comme élément lié à l'initiation aux valeurs ancestrales

Nous avons aujourd'hui des données suffisantes pour dire que la circoncision est une étape d'initiation chez les africains depuis la nuit des temps. Pour entrer dans les temples l'une des conditions premières étaient d'être circoncis. Les enfants n'ont circoncis ne pouvaient pas avoir accès à certaines connaissances de la vie. Chez certains peuples d'Afrique qu'on ne pas peut être initié, il faut impérativement être pur. Le prépuce du petit garçon doit être enlevé pour qu'il puisse entrer en contact avec les anciens, être proche du divin le créateur, le maître des cieux et de l'univers, d'où la notion d'alliance. À partir de cette épreuve qui est accompagnée de rituels l'enfant peut commencer à prendre des cours sur la vie qui est divisée en plusieurs niveaux et les codes de la société. C'est une étape de la socialisation chez nombreux peuples en Afrique depuis l'antiquité.

Décrivons l'événement de la circoncision.

La circoncision est un événement extraordinaire que tout africain a connu d'un moment de sa vie nous pouvons faire des livres entiers pour mieux expliquer cette pratique ancestrale comme disait Cheik Anta Diop, un élément de continuité historique, on la retrouve dans toutes les périodes historiques depuis la préhistoire à nos jours. Pour notre cas de figure, nous étions seize garçons tous du village de Toukro, qui par transformation deviendra Toukoto avec l'arrivée des Français, un village situé à 280 km de Bamako, une ancienne cité coloniale située 300 km de Kayes et traversé par deux fleuves le Bakay qui veut dire fleuve à l'eau clair deviendra le Bakoye et Baoulé fleuve à l'eau rouge. Une vraie cité cosmopolite, on trouvait des populations

venues de différents pays, sénégalais, guinéens, Burkinabé, les ivoiriens, les Ghanéens, les syriens, les libanais, les Gambiens et les français qui avaient leur quartier à part entouré de fil barbelés dont les traces restent toujours. Les différentes ethnies se sont cohabitées sans aucun problème, les Bambara, les Khassonkés, Diawambés, les Diakhankés, les senufos Sénéfos, les sarakolés, les Dogons, les Bobos, les Miniaka les Maurs. Les Foulbés les Diakité sont les fondateurs de ce village. Toutes les ethnies avaient un au moins un enfant dans ce groupe de dix sept. Nous sommes rentrés en retraite de trois jours, un mercredi soir dans la petite maison de mon père, une maison qui était construite pour les enfants de plus de quinze ou dix-huit ans, la partie réservée pour les étrangers (les hôtes du papa) a été attribuée pour cet événement qui permettra d'unir quelques enfants du village pour toute la vie. Nous passions la première nuit dans un bavardage, de brouhaha. Chaque enfant se posait des questions comment ça se passera, cet événement marquera toute la vie. Le lendemain à six heures du matin, Karim TOUNKARA réveilla tous les enfants. Nous avions fait la queue pour prendre la dernière douche, comme dit la tradition enlever l'odeur de « de Bila Koro ». Chaque famille avait emmené de l'eau chaude dans des grands sots pour l'occasion. Par fini nous avons eu suffisamment d'eau, nous étions tous satisfaits. Le même jour, jeudi à 14 heures tous les enfants furent ragés par Monsieur SOULIMO DICKO de la grande famille de Salek Dicko. Les cheveux des Bilakoro sont enterrés dans un endroit secret. Pendant trois jours c'était la fête au village, le bruit du tam-tam résonnait dans tout le village. Les jeunes filles se mettaient à distance pour regarder les futurs époux danser le Soli. Une danse spéciale que les garçons pratiquent juste pour se mesurer les forces et jauger leur endurance et leur capacité de résistance durant la lutte. Parfois ils se font tomber brutalement sans se faire trop mal dans ce jeu, on travaille sur soi pour vaincre notre peur. Cette danse qu'on appelle le soli, une danse des guerriers et des chasseurs était nécessaire pour les futurs guerriers dans le royaume. Les différents groupes de jeunes s'affrontent pendant la danse, on doit rester concentrer durant toute la nuit, on boit on mange, on chante. Les batteurs de tam-tam sont autorisés à boire la bière en base de mile pour tenir le coup. Le grand batteur du village à l'époque s'appelait Thio, un non voyant qui avait la maîtrise du son, il arrivait à reproduire tous les rythmes avec son Tiémbé cet instrument mystique qui faisait vibrer tout le village même les grands malades se levaient parfois pour se promener, venaient écouter et assister aux cérémonies.

Vers trois heures du matin on commençait à chanter les louanges des génies de la forêt pour leur demander pardon du dérangement, et la fête prend fin, on vient chercher les futurs hommes pour leur

conduire sur le lieu de la circoncision.

L'épreuve d'endurance et de bravoure

Nous fûmes réveillés à trois heures du matin pour nous laver et se préparer pour l'épreuve ultime que tous les garçons attendaient avec une petite peur au ventre. Une équipe vient nous chercher pour nous conduire au lieu sacré en face d'un grand fromager dans une ancienne maison de la famille des Dia, les descendants du Roi Dia Assi Boyé, elle avait déménagé à Kayes pour des raisons économiques. Le forgeron était déjà sur le lieu Monsieur Mamadou Dianka qui venait de remplacer son père Demba Dianka le grand maître forgeron du village qui est parti avec beaucoup de secret, il prenait le fer rouge sorti du feu à la main sans utiliser d'instrument. Parfois il prenait le morceau de viande le faisait griller sur le feu en tenant dans la main. Ces jeux nous amusaient pendant ces séances Dianka était assisté de l'infirmier que nous appelons le « Sema » en langue ancienne du nom Mamadou Traoré.

La première opération commença par Mamadou Bata Keita qui devient le Mansa du groupe, subi de Balla Konaté, Abdoulaye soumaré, j'ai été circoncis en neuvième position. Voir la liste des futurs hommes.

La liste des jeunes :

Mamadou Bata Keita

Balla Konaté

Abdoulaye Soumaré

Sékouba Traoré

Mamadou Soumaré

Sory Fofana

Salif Soumaré dit Tidiane

Seydou Soumaré

Sékou Fofana

Bouba bléni Traoré

Badra Aliou Soumaré

Djibril Soumaré

Amadou Namoko

Souad Dembélé

Modibo Keita

Malik Fadjoukou Dembélé

Dialiba Sambri Sangaré

Tout est prêt, les matériels de l'opération sont installés, il installa une peau de taureau rouge avec une queue de bœuf noir dans sa main droite deux boîtes contenant des produits, une qui contient un désinfectant, une autre contenant de l'alcool pour nettoyer le couteau, une petite tablette de fabrication artisanale de quarante centimètres

de hauteur, un couteau spécial uniquement utilisé pour la circoncision et une petite masse de bois sous forme de marteau, et un sac contenant les fibres d'extrait de plante pour attacher les prépuces.

Pour chaque opération le forgeron attachait le prépuce avec le fil et le déposait sur la petite tablette de bois. Il appuyait de façon rapide et magique sur le couteau avec le marteau, le prépuce tombe dans une boîte en bois et les dix-sept garçons sont circoncis de la même manière avec ingéniosité et habileté. Tous assis sur le sol saignant dans un trou individuel creusé entre les jambes. Chaque bangala était maintenu par une tige de mil fondus. On encourage les garçons dans leur douleur, j'observais le forgeron regardé le ciel, comme s'il communiquait avec les anciens.

Un cas avait intrigué toute l'équipe de Dianka le forgeron et son assistant le Sema Mamadou Traoré s'inquiétait d'un cas ; il s'agissait le sang de DIALIBA Sambri Sangaré il continuait à saigner, il me semble quelque chose d'anormal s'était passée, après une dizaine de minutes, on envoya quelqu'un chercher le vieux Balla Sacko, le plus ancien forgeron du village, pour demander son aide. Il vient avec une poudre noire de base de plante la met sur la partie opérée le sang s'arrêta aussitôt.

Après ce cas de dilemme le forgeron chargea deux personnes pour aller enfouir les prépuces sous un arbre sacré, selon mes enquêtes c'était sous un grand fromager seul l'équipe du forgeron connaît le lieu. Le sema fait les premiers pansements, on habilla les dix-sept garçons dans leur boubou et avec un bonnet de couleur bogolan.

Le forgeron fait signe au groupe de « Doson » du village pour qu'ils tirent dix-sept coups de fusil. Ainsi dix-sept coups de fusils retentissement dans le village par les dosons dirigée Koué. Ainsi les mamans, les tantes les sœurs et quelques frères qui étaient dans le dilemme, plus d'autres villageois qui attendaient impatiemment dans l'angoisse pour leurs garçons sont rassurés. Le groupe qui nous attendait était composé de nos tantes, les mamans, quelques cousines probablement nos futures épouses furent informées par le griot, le fils de Djélimakan Sissoko, Diali Drissa Sissoko en plus du coup de fil, pour annoncer notre arrivée.

Nous nous dirigeons vers la chambre en chantant. Aliou Traoré et son groupe de Tondions nous accompagna avec les champs des guerriers dans un rythme de Bara qui est la musique mystique des ancêtres ce rythme qui a donné naissance au reggae. Nous marchons doucement pour éviter de se faire mal arriver au niveau de la mosquée du quartier Socoura, nous fûmes accueillis par ces mamans qui nous attendaient et nous donnent de la bouillie du riz sauvage avec du lait, chaque jeune garçon goûtait le riz et le recrachait sur le visage des mamans. Nous sommes directement conduits dans la petite maison de

mon père. Une nouvelle vie commença. Nous restons en retraite pendant quatre semaines le temps que les blessures se cicatrisent. Chaque vendredi nous nous rendions à Solimakodanka accompagnés de sema et Karim Tounkara, l'homme qui va être à la sortie mon maître pour m'apprendre l'alphabet français dans la clandestinité au fleuve du quartier Socoura un endroit qu'on appelle communément Solimako Dangan « la place réservée pour faire les soins des jeunes circoncis » C'est un endroit propre l'eau était clair sans pollution ni microbe à l'époque loin des yeux du public ; chaque enfant était nettoyé et on changeait les pansements. C'est sur ce lieu que le garçon Aliou Badra Soumaré prendra le surnom KASSIS KLE, car lors du premier pansement, il donna un coup de poing sur le front de Karim TOUNKARA, on le surnomma ce jour-là. Il porte ce nom pour toute sa vie. Chaque soir nous sortons dans la cour pour chanter les chansons d'éducation et de remerciement aux parents qui nous ont mis au monde et aux mamans qui nous donnent à manger chaque jour et de l'eau tiède pour nous laver et nous prions Dieu pour que nous sortions guéris sans complication.

Chant d'accompagnement : Amana Nékè mina, mandé Tiébaoulou mana-Nékè-mina-Domi, Ounakan téri-yé. Ounakan-Baba-Teri yé dodon.

Ounaka kan Baba téri Yé - dodon !!!

Formation et initiation aux valeurs traditionnelles

Notre formation commença dès le premier jour que nous rentons dans ce centre appelé le Biré qui impose une organisation rationnelle à tous les jeunes. On apprend les garçons à se respecter dans un groupe, à s'habituer à la vie collective. Apprendre à respecter les aînés, les plus âgés, avoir la maîtrise de soi, savoir contrôler ses émotions. Le rythme de se réveiller tôt le matin pour commencer la journée avec énergie et vitalité. Certaines notions sont introduites dans les chansons le cadre de vie dans les organisations. Pour cela la plupart des chants des jeunes circoncis sont basés sur la reconnaissance, la morale le respect des animaux de la brousse, le goût à l'agriculture et la protection de l'environnement, prise de conscience pour défendre ses intérêts et l'intérêt collectif. Cette période reste un moment de formation pour affronter les difficultés de la vie, on nous impose les règles strictes dans ce centre l'enseignement de cours de l'enfance à l'adolescence Namaké Diarra qui était chargé d'enseigner le « komo » cours basé sur les dangers de la brousse, les animaux féroces. Une autre association de Bambara dirigée par Aliou Traoré de surnom le lion ancien défenseur du foot bal nous donne des leçons sur le « Tyi-Woira » centré sur le nom des graines et les semences, les avantages de l'agriculture. À la fin de l'initiation ils enseignèrent les cours sur

« le Nama », « le Ntomo » qui régissait les atteintes de la moralité. Le dernier cours est donné par la deuxième femme du feu forgeron Demba Dianka du nom de Koumba Dianka sur le « Nyeleni » une sorte de marionnette qu'elle exhibait pour enseigner aux hommes la sexualité, ses règles, la maîtrise de soi devant les envies, les tabous ses inhibitions risquent dans la société et les règles non transgressables. Ainsi sera né au sein de ce groupe plusieurs petits groupes. Ils deviennent des triplées ou quadruplés pour toute la vie. Ce passage rend les liens sacrés entre les jeunes. Avant la sortie le dernier vendredi de la quatrième semaine une course de 1 000 mètres est organisée, on allume le feu avec le bambou sous forme de cercle on saute pour passer à travers, les jeunes garçons guéris font le tour trois fois sautent et se mettent sur la ligne de départ tracée avec la cendre de plante Calaman, on donne le top départ. On accélère tous les dix-sept garçons sont arrivés, sauf un seul garçon qui avait des difficultés à cause de son état de santé à l'époque. On avait pas encore décelé sa maladie, il y avait des signes, il s'agit du jeune Sékouba Traoré, il avait les problèmes de nerfs dès son jeune âge, il s'est classé dernier de la course de 1 000 mètres quinze ans plus tard sa maladie est déclenchée malheureusement il est mort à cause de cette maladie neurologique, je connais pas son bilan de santé, je sais que ses membres sont atrophiés à la fin de sa vie, il transpirait beaucoup. A la sortie chaque enfant se mettait dans son nouvel habit, on ne touche plus à nos anciens habits, désormais sauf nos jeunes frères non circoncis ont droit de porter ces habits de Bilakoro. Quant à moi quelque chose m'avait marquée, mon papa avait acheté nos habits Malik son fils adoptif, Sory et moi, ma pointure n'était pas dans les chaussures, ainsi que mon pantalon et ma chemise. Un autre tissu a été choisi pour moi, le tailleur Jean Traoré grand maître couturier du village s'en chargea avant dix heures il me fait un beau complet avec le percal kaki. Mon sourire revient. Cela avait intrigué mon papa. Il commence à se poser des questions à mon sujet. J'étais le seul garçon de la famille où il avait du mal à trouver ma taille à l'époque, soit c'était très difficile de choisir mes habits à mon absence. Soit c'était trop grand soit c'était trop petit.

L'Enseignement Mamadou Traoré dit Zéma (infirmier en français)

Les cours se divisent en plusieurs niveaux :

Le Sema m'aurait informé que notre formation n'était pas terminée mais faute de transformation de notre société due au modernisme depuis l'arrivée des blancs sur nos sols et l'islam les jeunes ne font plus la totalité des cours. Il me disait que dans le temps, après la circoncision les enfants apprenaient le maniement des armes, car en

cas d'agression, tous les jeunes circoncis doivent être à mesure de défendre le village.

Première leçon était basée sur les tirs de flèche, le forgeron fabriquait à partir du bois une espèce de statuette qui représentait plusieurs trous.

Chaque trou correspondait à un galon, on allait jusqu'à sept trous.

Les enfants après avoir appris à courir sur le cheval, on leur demandait de courir à cent mètres de la statuette, chacun lance à tour de rôle sa flèche pour mettre dans le trou, celui qui arrivait à faire plusieurs trous, on leur attribuait les galons, ce système avait été développé au temps de Soumahoro Kanté, mais c'est un système qui a toujours existé, mais avec l'arrivée de l'Islam, ça a commencé à disparaître.

Deuxième étape était le maniement des armes, tous les jeunes devraient savoir maîtriser les armes, surtout savoir tirer à distance. Les dosons étaient chargés de donner ce cours étaient soutenus avec de pratiques de terrain ; on amenait les jeunes en brousse en petit nombre pour tester leur habilité et leur capacité d'endurance, leur sens, l'ouïe, l'odorat etc.

L'enseignement des règles de la chasse :

Première règle de fonctionnement : Il est interdit aux chasseurs de tirer sur un animal couché, il faut faire du bruit quand l'animal se lève ou se réveille, le chasseur est autorisé à tirer.

Il est formellement interdit de faire la chasse aux périodes de reproduction des animaux.

Il était interdit de tuer certains animaux tels que le singe, l'hippopotame, la hyène, le sanglier. Cependant, les enfants non circoncis et les non-initiés à certaines connaissances sont autorisés à chasser le sanglier et en consommer sa viande.

Dans la cosmogonie de ce peuple une vie est une vie, il faut la respecter, même si c'est un animal. Il me disait que la loi qu'on parle aujourd'hui de la charte de Mandé était décidée entre les chefferies de wagan, ensuite à wagdougou, appliquée par Souma Nga Kolo qui deviendra Soumarou Kanté. Effectivement, il fallait attendre 1235 pour que ces lois soient légiférées par le nouveau roi Soundiata Keita à Kouroukan fouka en présence de tous les chefs de guerre de plusieurs petits royaumes lors d'une conférence afin d'instaurer la paix entre les peuples pratiquement de 14 pays actuels de l'Afrique de l'Ouest. Une première dans l'histoire de l'humanité, à cette époque aucun pays européen n'avait atteint ce niveau de développement social, juridictionnel, ni constitutionnel.

Les jours de la semaine et les mois en manika anciens sont enseignés aux jeunes :

Kadi = Dimanche
Cholon = Lundi
Kobalon = Mardi
Kounoulon = Mercredi
Bilon = Jeudi
Sininlon = Vendredi
Kendindon = Samedi

2) Les douze mois de l'année :

Binouwouley = Janvier
Konkonti = Février
Traba = Mars
Konkondibi = Avril
Dabata = Mai
Wochiwara = Juin
Kanrifô = Juillet
Dababila = Août
Toulafing = Septembre
Kombiti = Octobre
Nénèba = Novembre
Konikoni = Décembre

La cosmogonie et mythologie africaine avant l'islamisation de l'Afrique

L'histoire de l'Afrique aurait été mal enseignée aux étrangers qui sont venus visiter l'Afrique. L'essentiel a été caché par peur ou par méfiance, pour les anciens, l'homme ne se livre pas aux premiers arrivants, soit il te dominera, s'il te connaît, soit copiera ton savoir et le falsifiera, malheureusement l'Afrique n'a échappé ni à l'un ni à l'autre. La religion africaine reconnaît bel et bien l'universalité du Dieu, autour de ce créateur universel, il y avait des intermédiaires comme autour de la terre, des Satellites qui gravitent autour. Pour agrémenter ce passage nous pouvons citer les noms de quelques Dieux qui travaillent avec le créateur universel.

Le **Sokè** est le Dieu, le donateur et créateur des cieux et de l'univers, il est le plus puissant, il contrôle les autres Dieux, comme Dieu de la chasse Dansoko, Dieu de la forêt **Brissa**, **Kondomba** Dieu de la semence, de la fertilité et de l'agriculture, plus tard je découvre ces données dans les travaux de Souleymane Kanté l'inventeur de l'écriture Nko après avoir été initié à cette écriture pour mieux accéder à ces connaissances par un jeune du nom Souleymane Ibrahime Sidibé arabisant et professeur de Nko et Monsieur Lamine Camara un historien arabisant formé à l'université d'Égypte et professeur de Nko.

Le même maître Séma, m'aurait expliqué que dans le temps, on

apprenait aux jeunes les noms des plantes.

L'enseignement était de sept à sept ans.

À vingt-un an, tous les enfants devraient être capables de faire la chasse, connaître les noms des graines de semence, maîtriser un certain nombre de plantes pour soigner avant son mariage.

À cet âge, on autorisait les jeunes à se marier, il arrivait que les garçons qui sont circoncis se marient pendant la même période ou le même jour. Malheureusement ces pratiques ont disparu dans nos sociétés, nous allons vers la modernité, par contre j'ai peur, je suis d'accord, que nos sociétés évoluent avec le contact des autres civilisations, mais nous devons être capables de préserver les fondamentaux, sinon nous serons perdus. Si les autres peuples se moqueront de nous, car je vois de plus en plus de nombreux étrangers qui viennent chez nous en mission. Ils nous imposent leurs lois leur vision du monde, nos civilisations sont fragilisées à cause de deux phénomènes l'esclavage des Arabes et des européens, la colonisation. Cette nouvelle phase va être plus dangereuse et difficile pour l'Afrique, que nous qualifions du néocolonialisme.

Petit fils approche toi de nos vieilles du village qui s'occupent des enfants quand, ils ont les petits bobos, elles ont été initiées dès leur jeune âge, aux massages, aux valeurs de certaines plantes pour soigner les maladies pour la pédiatrie, elles soignent les enfants, vous êtes tous passés par là. Maman Bintou peut t'aider dans ce sens.

À quarante-neuf ans l'homme devrait maîtriser et connaître au moins 3 000 plantes qui soignent et qui peuvent empoisonner, connaître l'antidote. Ces enseignements devraient être introduits dans l'enseignement moderne, malheureusement, les décideurs copiaient aveuglement les autres sans se soucier ni se préoccuper de nos savoirs anciens. J'étais encore jeune pour prendre toutes ces paroles au sérieux, surtout connaître l'importance et leurs utilités dans la vie de tous les jours.

La place de la spiritualité chez les africains avant les deux Religions monothéistes l'Islam et le Christianisme :

Le cours basé sur la question de circoncision, pour lui et ce qui lui a été enseigné par les anciens, ce sont les connaissances anciennes que nos ancêtres ont puisé ce savoir pour lier l'amour avec le créateur des cieux et de la Nature, peu importe le nom qu'on lui donne, ou qualificatif qu'on peut faire. Tout d'abord si les chercheurs acceptent que le premier Homme fût Maron, Kemite, kembou = égal charbon dans notre langue, à sa création forcément il y a eu un pacte entre lui et le Dieu. Toutes nos connaissances, nous parlons de la mort pas l'existence du paradis ou de l'enfer. Ce que j'ai appris en dehors des religions chrétiennes et musulmanes ce que Dieu est l'énergie vitale, il n'a pas une forme humaine, sinon on le rabaisserait. Dans les

enseignements secrets, on nous dit que Sokè chez les Manika, Aman chez les Tellemes, Mangala ou Ngaladio chez les Bambara, chez les musulmans Allah, parfois nous appelons DAMASA celui qui nous a créé, ce qui veut dire que nous reconnaissons l'unicité d'un seul maître de la création, contrairement à ce que les idéologues qui veulent rabaisser les africains en disant que nous avons plusieurs Dieux, soit par méconnaissance de l'Afrique, soit par mépris pour détruire nos valeurs culturelles et spirituelles en leur remplaçant par d'autres dieux qui ne correspondent pas à notre société.

Pour les anciens l'âme est une énergie qui maintient le corps en vie, quand elle est épuisée, on s'éteint c'est ce que nous appelons le corps sans vie la mort.

L'âme peut sortir du corps sans être épuisée, dans ce cas de figure, elle s'échappe de l'enveloppe corporelle pour aller se reposer dans l'autel que nous appelons le champ de la création. Si la personne qui la portait a fait du bien ou du mal, il peut revenir sous une autre figure :

L'âme revient pour venir se racheter dans le cas des enfants qui sont sages et qui ont une maturité plus avancée que les autres. Ils n'auront pas les mêmes dimensions spirituelles que les autres, nous parlons de réincarnation.

Certaines ne reviennent pas sont là uniquement pour nous surveiller, nous guider dans nos gestes et faits, dans ce cas l'africain dit que les morts ne sont pas morts, ils sont avec nous, celles qui aiment l'eau restent dans nos océans, fleuves, rivières etc.

Celles qui aiment la chaleur restent dans nos feux chez certains peuples d'Afrique le feu est allumé depuis l'antiquité, on ne l'éteignait jamais.

L'âme peut être punie parce qu'elle a posé des actes ignobles c'est ce que les nouvelles religions ont développé pour décrire l'enfer et le contraire c'est le paradis. Dans son cours il me disait pour approfondir ces connaissances, il fallait une initiation dans les temples. Ces enseignements commençaient à partir de vingt-huit ans jusqu'à quarante-neuf ans. Aujourd'hui vous êtes pressé les vieux ne sont plus formés non plus sauf quelques-uns. Nos parents sont venus de Ségou avec nos Komo mais avec l'islamisation, il n'y a plus ces confréries dans le village nous allons vers la disparition de nos culturelles. Je sais que tu es ici d'une famille d'érudits ton papa vient de la communauté des Diankankés depuis plus quatre cents ans, un moment tu auras un choix à faire, comme tu vas à l'école maintenant je te conseille d'aller plus loin j'ai étudié avec les jeunes français à Toukoto, je devrais aller en France pour continuer mes études mon père était chef de village à l'époque il a refusé. Je devrais rester à côté de lui assurer la succession.

Mon petit-fils tu ne dois pas faire comme nous parfois prends ton destin en mains. Malheureusement au moment de rentrer au collège il est mort un mois de décembre. Je n'ai pas reçu la suite de la formation chez lui, il avait un petit cahier où tout était soigneusement noté. Ses documents n'ont pas été conservés par manque d'archivage.

Dans les temples ; il était question de faire peur aux enfants pour qu'ils écoutent les parents et rester sur un droit surtout éviter la violence corporelle entre eux ces deux Notions imaginaires furent inventées : l'enfer et le paradis, comme nous pouvons le constater dans l'antiquité égyptienne on avait déjà établi le tribunal des morts. Les âmes injustes sont jugées et punies selon les degrés de mal commis sur terre.

Les circoncis s'organisèrent en groupe de futurs hommes du village (San séné au village)

Nous vivons notre premier hivernage, à la sortie de la circoncision, un groupe vient de se former pour désormais affronter la réalité de la vie nous étions au nombre de douze garçons dont cinq font partis des nouveaux circoncis :

- 1) Bouba Boubabiiléni Traoré (un rougeau)
- 2) Cheick Yéli Diarra
- 3) Mamadou Dicko
- 4) Sory FOFANA
- 5) Sékou FOFANA
- 6) Salif Soumaré Dit Herbin
- 7) Mousa Sarthé
- 8) Mamadou Bata Keita
- 9) Kardjiké Diakité
- 10) Moussa Balla Bah
- 11) Adama Traoré
- 12) Issa Diallo

Ces douze jeunes s'organisèrent au tour des activités foot Ball, pendant l'hivernage nous labourons les champs des parents ou les accompagner pour la semence et moyennant quelques billets, ce que nous appelons San séné en bambara.

Nous avons fait la liste de toutes les familles qui sont intéressées pour nos services journaliers, deux jours dans la semaine le vendredi et le lundi. Pour nous la journée coûtait dix mille CFA ce qui revient moins cher pour nos mamans. Un trésorier était choisi d'office pour garder la somme. Ces petits revenus nous permettaient d'organiser des soirées dansantes et acheter du thé et du sucre. Nous avons copié ce système chez nos aînés du village le groupe de DJOKOLONI qui menait les mêmes activités mais plus grandes, ils avaient des batteurs de tam-tam qui les accompagnait dans les champs, Mbarké Moussa

Dicko et Hammett Siby dit Pré, un métisse arabe, le compositeur du village se chargeait des chansons à l'occasion.

L'argent économisé nous permettait d'organiser nos fêtes du 22 septembre pour l'indépendance du Mali et la fête de tabaski, on embêtait plus les parents pour l'argent de poche.

À ces activités nous pouvons citer la vente du bois de cuisine. Notre famille avait une charrette que nous utilisons, on allait en brousse pour couper du bois de cuisine et revendre aux femmes du village ce qui augmentait notre d'argent de poche. Les parents nous observaient dans ce sens, car ces étapes étaient importantes dans la formation des jeunes africains du village. Ces activités se répétaient chaque hivernage, ainsi un groupe est formé nous sommes désormais des amis, des frères, on se tolère, on s'accepte on se défend devant les dangers, nos intérêts sont liés tout était collectif, toute personne qui avait la prétention ou l'esprit individualiste était écarté du groupe. Quant aux parents, ils étaient rassurés, malgré se concertent à notre insu pour connaître davantage nos activités, partout nous sommes surveillés. En plus des parents, nos grands frères nous surveillent et nous contrôlaient dans le village gestes et faits, c'est pour cela on dit « en Afrique qu'il faut tout un village pour éduquer un enfant ». À partir de là je me donne deux missions être le conseiller de mes camarades et devenir quelqu'un d'important dans le groupe. Mes petits temps libres je m'approchais des vieux pour avoir plus de connaissances sur les relations humaines.

L'enseignement de Namaké Diarra à Toukoto en Août 1987 :

Les fondements de la généalogie de la morale africaine avant les religions monothéistes : Archéologie de la morale, ici nous allons partir des éléments de la croyance sur laquelle nos règles étaient rédigées comme des lois non transgressables et garantie les fétiches : Magnoumanifing, magnoumanidiè, samè, Nangolonko, namou, diafrein, kondoron, Makokoba, sanè, biendjougou. Nos populations juraient sur ces fétiches, ne connaissaient ni le Coran, ni la Bible, ni Issa, ni Mohamed.

On exigeait dans nos sociétés certains principes rigoureux selon l'âge. Les personnes mariées et responsables de nos sociétés, nos cités, les chefs de villages conseillers chefs de jeunes les mamans tous respectaient ces lois. À l'époque on ne connaissait pas ni le voile, ni un tissu pour couvrir les coups de nos femmes, mais chacun se respectait mutuellement.

Pour les hommes on exigeait le respect des biens publics « faden tôt », on ne le mangeait jamais, on préfère mourir que de détourner les biens de la collectivité.

L'adultère était banni dans nos sociétés sous toutes ses formes. Celui qui faisait honte au clan, à la famille, aux amis qu'il soit homme et

femme était ostracisé, n'était plus accepté dans le groupe.

On élevait la notion de honte chez tout le monde, vieux enfant, jeune fille et femme : Premier élément avoir honte de poser certains actes qui font l'encontre des règles de fonctionnement de notre société traditionnelle.

Savoir se conduire et savoir à qui on a à faire, se tenir la langue devant les problèmes posés. Le respect du plus petit que soit, à forte raison quand on est en face des aînés, le droit de naissse est très important car un proverbe africain nous enseigne que « un enfant qui a les mains propres peut malaxer la farine de mil pour les vieux ».

Le comportement dans nos sociétés : On exigeait aux enfants, aux vieux et vieilles d'avoir un bon caractère durant toute leur vie car, on éduque nos enfants avant qu'ils soient nés. Ce point fait la différence entre la philosophie africaine et occidentale, chez l'africain on apprend à être sage après on étudie la sagesse. Chez l'occident on étudie la sagesse sans mais on est pas obligé d'être sage.

Sur ces fonds on préparait les jeunes pour le mariage, les règles de conduite à tenir. Les plus vieilles personnes de chaque famille sont valorisées, on leur consulte sur les questions de la vie, on ne les laisse pas dans leur coin car la nostalgie détruit l'homme, elles ont de l'expérience, approchez-vous d'eux, vous aurez plus à gagner qu'à perdre.

Il faut savoir supporter les caprices et les défauts des personnes qui sont différentes, nous sommes tous fait différemment c'est la loi de la création, c'est pourquoi on dit dans un proverbe africain « Sabari bê moko soutra ». Dans un conflit ou dans les situations de querelles, si un proche ou n'importe quelle autre personne demande de mettre fin aux agissements, il faudra l'écouter et arrêter immédiatement les agissements.

Les bagarres dans nos familles et entre voisin surtout entre coépouses étaient formellement interdits. On apprenait aux qu'il ne faut jamais être premier à porter la main sur une personne au cours d'une discussion ou dans un débat. Il faut toujours maîtriser ses émotions. Les sages de la loge nous enseigne « défendez-vous avec des arguments non avec le bâton ou des coups de poings », ces cours étaient dispensés aux femmes mariées qui sont étrangères le plus souvent dans les familles et aux garçons dès leur jeune âge.

Pour l'épanouissement de notre société, nos rapports humains doivent être basés des règles qui étaient enseignées à toutes les couches quelque soient l'âge. Les cours sur le tissu que les femmes portent que nous appelons «N'tafféré» ou «N'taffé» appelé en français le pagne qui est vide de sens dans nos langues africaines.

Quelle est l'origine de ce mot mystique qui suscite tant de questionnement dans nos sociétés de l'antiquité à nos jours. C'est un

mot qui a un rapport avec le commerce, la morale, l'éthique la sociologie et l'anthropologie des sociétés africaines.

Le mot Féré : Veut dire ce qui est à vendre, à faire croître un capital, on cherche un intérêt, un bénéfice d'où lié à une activité commerciale au sens propre du mot.

Préfixe Nta : qui est la négation, le renoncement, le rejet, le refus catégorique d'un acte non moral.

Pour quoi le mot lié à un acte morale : Nta Féré est un tissu comme on l'a indiqué est utilisé pour couvrir la nudité de la femme, mais le plus important est lié à la dignité de la femme qui est le « dembé » qui est la base de notre dignité humaine d'où l'éthique de la personne qui le porte n'a ni droit, ni l'honneur de faire commerce de ce qui est couvert, protégé par cette matière mystique qui est l'objet fétiche de tous les enfants car nous sommes tous issus d'une mère quel que soit notre grandeur dans la société. Ce tissu est donné aux jeunes filles lorsqu'elles commencent leurs premières règles avec un code social.

Avant dans la société africaine les jeunes filles portaient des habits différents celui des femmes mariées. À l'âge de puberté elles avaient des tenues spéciales. Avant d'avoir les premières règles on les appelait Pokotigui « une fille qui n'a pas encore vu ses règles ».

Le Poko : Est une espèce de tissu que ces filles utilisaient juste pour protéger leur nudité, personne ne les regardait car la pédophilie était bannie dans nos sociétés, toutes personnes qui commettaient ou posait un tel acte était puni par la tradition avec toutes les conséquences qui s'ensuivaient.

Le passage de cet âge de l'innocence à l'âge de femme, c'est la maman de la jeune fille qui était chargée d'expliquer ces valeurs cardinales de la société.

On rageait sa tête, la maman l'exigeait à la fille de jurer aux noms de l'un des fétiches qu'elle ne trahirait pas ces valeurs, si elle n'avait jamais de chance dans la vie, ni un enfant qui aura une grandeur dans la société, un rituel est imposé.

Elle jure devant la jeune fille qu'elle n'a jamais joué avec ses seins avec un autre homme. Le tissu qu'elle va porter aujourd'hui couvre sa nudité, qui peut être ni vendu, ni échanger. Sa valeur est supérieure aux bœufs, aux moutons, à l'or, à l'argent aux objets modernes, ni voiture, ni maison donc la réussite de ses descendance est liée au respect de cet objet fétiche que tu porteras toute ta vie. Ainsi notre société était épargnée de la prostitution, à l'adultère aux débauches de la société que nous connaissons aujourd'hui. En respectant ces règles, il n'y avait pratiquement pas de divorce, les couples se supportaient à vie. Les garçons suivaient les mêmes enseignements au niveau de la famille après la circoncision.

Chez les garçons on parlait de Korossi-Diala. Le premier signe de la

sagesse chez un homme c'est d'avoir la maîtrise de soi devant l'envie sexuelle. « Korossi » qui veut dire veille toujours à son envie avec l'abstinence dans toutes les circonstances. Le mot veut dire surveiller, contrôler. Diala qui veut dire se vider de tout esprit de tentation envers la femme d'autrui.

À ce niveau je suis obligé de faire référence à mon maître coranique, Thierno Hamidou Bah le maître un Hamalliste originaire de Kayes Médine, qui m'a appris les premières sourates du livre saint « le Coran ».

PARTIE 5

PROJET PARENTAL

Qu'est qu'un projet parental ?

En Afrique l'enfant appartient au clan et non aux géniteurs, ce qui fait que les parents ne décident pas seuls l'avenir de l'enfant, parfois on consulte le clan pour le projet de tel ou tel enfant ou parfois le projet est décidé avant la naissance de l'enfant. Comment et pourquoi ? Prenons le cas d'un papa qui voulait être professeur, avocat, médecin ou pratiquer un quelconque métier peut être changé et dévié à cause des événements tragiques survenus dans la famille soit le décès d'une personne importante qui devrait guider ou soutenir le projet malheureusement tout bascule, soit l'individu choisi une autre voie suite à d'autres circonstances de la vie le projet échoue. Dans des cas ces parents ont une seule solution mettre leur propre enfant sur ce métier qu'eux-mêmes n'ont pas pu faire. Les parents peuvent rêver de faire un métier ou souhaitaient exercer un métier dans leur vie mais malheureusement le projet ne pouvait pas se réaliser pour de multiples raisons, situations économiques inconfortable dans ce cas les parents se penchent sur les enfants. Pour mon cas nous sommes dans une autre logique. Mon cas est lié à la colonisation qui avait fait éclater notre famille à partir de plusieurs foyers provoquant des déplacements forcés des ancêtres.

Le mouvement Diachronique des Diakhankés entre 1210-1520 à nos jours

Tout d'abord je fais un petit rappel historique du mouvement diachronique de ma famille de 1210 jusqu'en 1939. Parfois le passé des ancêtres nous suit de génération en génération sans qu'on ne se rende compte.

Ici de l'ethnie Kakro qui était composée de trois noms comme nous l'avons souligné dans le chapitre de l'onomastique qui va s'éclater pour donner d'autres noms de familles, nous revenons pas sur ces données anthropologiques, par contre à partir de la ville de Konan et Dia qui font partie les premiers foyers de départ de mes ancêtres selon les sources écrites et retrouvées dans les archives quatre frères ayant des mamans différentes mais issues d'une seule grand-mère décidèrent de se retirer de la ville Mondaine pour s'occuper de leur prière et de

l'enseignement religieux. Il s'agit du vieux Salime Souaré, Garou Fofana, Bemba Dramé, Toulé Bemba Fadiga à cette époque ils parlaient tous Sarakolé, étaient tous sortis de la même école de pensée et de de la même confrérie de Kadiriya ou Quadiriyya. Ils quittèrent Dia une ville de carrefour qui donnait sur le Sahel à l'Est à côté de Macina actuel au Nord vers l'Afrique Sub-saharienne. À l'époque on disait de Dia la ville de paix et de tranquillité, en malinké ancien Dia qui veut dire « Paix ». Certaines disent que Dia a donné son nom à Djené avant on l'appelait le petit DIA c'est-à-dire DIANI, c'est avec l'arrivée des étrangers sur ce lieu, le village de Diani deviendra rapidement un centre plus important que Dia, par glissement on l'appelait Djené ville sœur d'une ancienne ville de l'Égypte cf. aux manuels d'histoire.

Ces quatre frères parlaient le Sarakolés et le Foulbé mais la langue la mieux maîtrisée était le sarakolé. Ils fondèrent la ville de Diakha Bambouck. L'arrivée à la terre promise le vieux Salim dit « Diaka-Yalémou », on les appela les Diakhankés c'est-à-dire les hommes venant de Dia « ké » en Sarakolé ou soniké veut dire Homme, ils étaient passés par Diafounou selon les anciens. En se référant sur l'étude et la visite de Ibn Batouta au Ghana disait dans ses écrits sur l'Afrique de l'Ouest que « les Diakhankés sont anciens dans l'islam, ils sont chercheurs et ils aiment la connaissance et sont très pieux et penseurs chevronnés en sciences morales et éthique et la théologie ». Ces quatre frères furent des conseillers de Soundiata Keita Kankoun Moussa, selon certaines sources Salim Souaré avait pris l'une des petites sœurs de Soundiata comme épouse du nom de Sera ou Sira, ils ont même contribué à l'élaboration de la première charte du Monde en 1236. Les descendants de ce clan ont aidé de nombreux rois comme Boubacrine II le premier homme africain qui a découvert l'Amérique avant Christophe Colombe un siècle avant son arrivée. Les Villes comme Guadeloupe, Haïti, Canada avant Jacques quartier, Guatemala, Brésil. Plus tard, l'un des descendants (l'arrière-petit-fils de Kaourou Fofana, quitta Bakel le Sénégal pour venir s'installer auprès de la famille royale Kéné Dougou, Tiéba et Babemba Traoré comme conseiller. Il s'agit d' El Moctar Fofana dans la ville de Sikasso ce royaume sera détruit par les français le 1^{er} mai 1898 sous le commandement du colonel Audéoud Jacques Morel, Babemba se tue. Il a préféré mourir que de tomber dans les mains des français. Il demanda à son garde du corps Tiékrou tue moi ce dernier hésita par fi ni, il arracha le fusil de ce dernier et se suicida. Kéné Dougou a une histoire particulière dans le Mali. C'est un mot malinké qui veut dire : Kènè, en français frais. Il a un rapport avec l'agriculture. Dans la zone toute l'année nous avons des fruits et légumes frais. Pour la sécurité il était entouré par un Tata, un mur de plus deux mètres et trois mètres

d'épaisseurs.

Ils avaient traduit le Coran en langue sarakolé, ils se considèrent comme les descendants des Wally, de nombreux Diakhankés ont atteint le degré de spiritualité très élevé (proximité avec Dieu woliya, sont à l'origine de la confrérie de Kadiriya ou Quadiriyya). Une philosophie qui fera l'objet d'une étude à part : La philosophie des quatre sages de la confrérie Héra-Sira qui veut dire le chemin du bonheur sera enseignée à tous les Diakhankés.

La formation chez les Diakhankés

Dans la société des Diakhankés tous les jeunes suivaient obligatoirement l'enseignement coranique. Ces cours étaient divisés en plusieurs niveaux cela était obligatoire :

Premier niveau : Apprentissage du coran que nous appelons Majliss, une méthode de mémorisation du coran par cœur avec l'alphabet arabe.

Le deuxième : Apprentissage de la grammaire arabe.

Troisième niveau : Trois sous-ensembles à ce niveau : première partie l'histoire des prophètes, la naissance de l'islam, les conquêtes et son expansion dans le monde. Deuxième partie : Les cours sur l'interprétation des rêves et songe étaient exigés pour comprendre les événements passés et à venir. Troisième partie la conception philosophique l'étude de l'être le soi, le groupe, la logique, les rapports sociaux.

Quatrième niveau la jurisprudence : On apprenait les lois et les interdits de l'islam un domaine aussi vaste et complexe.

Le cinquième niveau : Nous rentrons dans la connaissance qui touche les Anges et les Arcades avec les données de l'exégèse composée de 28 livres devraient être maîtrisés et tafsir. Pour les Diakhankés une personne ne doit pas être autorisée à ouvrir un cran tah ou Karanta une école sans maîtriser ces données. On lui donna Hijaza c'est-à-dire l'autorisation.

Le septième niveau consiste le niveau de thèse était un domaine assez pointu : On analyse les textes des sourates pendant les années, ensuite on peut rentrer dans l'école de la spiritualité comment être proche du divin. C'est un domaine de science assez large qui devrait être réservé aux futurs grands maîtres à partir de quatre ans d'études, parfois au-delà, on suppose que l'homme est complet dans sa maturité à cet âge.

La première dispersion des Diakhankés : À partir Diakha-Bambouck au Mali dans le cercle Bafoulabe les Diakhankés vont se disperser une première fois après la mort de Salim Souaré qui était le gardien de la chefferie. Un problème de succession se posa au clan. Les jeunes intellectuels et vieux pieux vont aller créer des villes au

Sénégal et en Gambie pour enseigner le coran toujours dans la sagesse jamais les Diakhanké ont déclaré la guerre au nom de l'Islam dans leur doctrine la violence était interdite sous toutes ses formes pour les noms musulmans à adhérer ou accepter leur idéologie qui est le Quadria. Nous pouvons citer les villes comme : Les Sylla BaniIséal, Missira, Tambacounda, Kédougou village où le grand-père maternel de mon père est enterré depuis 1925 ; Kolda, Ziguinchor. Maka Colbanta, Sédhion, Boundou, Néogolon, d'autres s'installèrent à Bakel etc.

En Gambie Fatoto, Djara Soutoukoun, un village où Sambou Lamine Diaby et mon grand-père maternel Lassana Minthé sont enterrés depuis 1932, devenu un lieu de recueillement pour les musulmans de la zone.

La communauté Diakhanké est composée de différentes ethnies peules, soninké, malinké, Kakoro. Selon d'autres sources qui restent discutables, certains sont origines Arabes. Cette thèse n'est pas confirmée au niveau de nos recherches.

Quelques siècles plus tard les Diakhankés disent qu'un métis de deuxième génération, grand lettré intellectuel du nom de Salime Diaby dit Karamba ou Karamokoba homonyme du 1^{er} Salime Souaré, le patriarche ou Diakha Laye ou Bemba Laye va ouvrir les dossiers des Diakhankés, avec d'autres intellectuels Diakhankés, tous descendants des quatre frères que nous appelons Diakha Calaman nano. Les quatre familles, Dramé, les Souaré, les Fofana, les Fadiga, et les autres compagnons participeront à la réunion, les Sylla, les Savane, les Diakhaby, les Touré, les Kaloga, les Bayo, les Diakité, les Sacko, les Dabo, les Doumbia, les Diabaté, minthé pour former la nouvelle communauté des Diakhankés de Touba. À cette liste longue nous pouvons énumérer des noms de famille Sylla et minhé étaient leurs compagnons depuis Dia et les Mintha et d'autres comme les Dabo, les Diabaté, les Kaloga, les Touré. Les Cissé une famille princière de l'ancien royaume de Ghana étaient avec les Diakhankés comme conseillers. Ils sont cousins de Salim Souaré, dont la grande mère maternelle de ma mère est issue de cette lignée. Elle est son homonyme « Djénéba Cissé ». Ils organisèrent le voyage sur Djené vers 1750 en passant par Dia, leur ville d'origine. Ils décidèrent d'aller approfondir leurs connaissances à l'université de Djené. Ils restèrent treize ans. Ils étudient chez Othman Déri et dans d'autres centres à Djénébé. Il fallait accumuler le maximum de connaissance dans cette cité. Salim dit Karamba poussa les Diakhankés à étudier davantage pour maîtriser plus de savoirs. Il était le plus vieux du groupe. Il était passé chez les kounta en Mauritanie, chez Khalil à Kangourou à Khasso auprès de Cheick Ibrahim Diané, la grammaire avec Fodé Oumar Touré à Barouma, Bahkna. Hassane le peul leur enseigna la théologie et la science de Hariri auprès de Faudil Kakou. Fodé Diakité

va leur enseigner les cours de grammaire arabes et les cinq livres de Sanoussi : Les quatre familles de Diakha étaient présentes durant tout le voyage Mon arrière-grand-père Malik Fofana, l'ancêtre des Dramé Foféba de Touba et l'ancêtre des Souaré et Fadiga.

Formation dans l'université de Djené :

Les Diakhanké, à la tête de groupe vont rester sept ans la ville mystérieuse pour étudier davantage et approfondir leur niveau de grammaire, la jurisprudence, l'étude des carrés magiques, la spiritualité, l'interprétation des textes coraniques et les rêves. Ils consultent dix-huit professeurs à l'époque à Djené. Nous pouvons citer ici sans complaisance Kadi Aidi, Bolh, Alfa Raha un grand spécialiste des carrés magiques, Alfa Nouhoun et oumar Nahouni qui était un spécialiste de langue arabe. Rassurés de leurs formations, ils se dirigent vers la Guinée actuelle, en passant par la Côte d'Ivoire actuelle, le groupe se divise en deux. Les oncles de Karamba et deux de ses frères et d'autres familles lettrés vont vers d'autres villes de la Côte d'Ivoire actuelle comme Makonon, Touba, Wodjiné, Samatila et Sékéla. Dans ce groupe nous avons des familles comme, les Diaby, les Fadiga deux frères, Fofana qui deviennent les Karamoko d'autres comme Touré, Sylla, Cissé. Le vieux Salime Diaby continue le chemin vers la Guinée actuelle. L'équipe séjourna à Kankan pendant plusieurs années de 1787 à 1800. Le groupe Diakhankés va être l'objet de plusieurs attaques pour leur empêcher de s'installer ou fonder un village. Le groupe Diakhanké fonda en 1804 le premier village après de nombreuses difficultés contre la pénétration coloniale française et nombreuses tueries de ses compagnons et Talbés c'est-à-dire ses disciples. Les Diakhankés passèrent par Binani, où ils fondèrent le village de Toubani, après Touba koto. Après toutes ces péripéties, les Diankhankés s'installèrent définitivement à Touba actuel en 1815 avec tout le groupe, Karamba Salim Diaby à la tête de l'expédition. Ainsi l'installation est définitive. Ils vont s'organiser en trois groupes Karambaya c'est-à-dire le clan des Diaby Gassama avec les frères de son papa Fakounda, les Gassama. Diakha Kalama Nano c'est-à-dire les quatre familles Dramé, Fadiga, Fofana-Guirassy ; et d'autres familles qui sont les compagnons d'honneurs, les Sylla, les Sacko, les Kaba Diakité, les Cissé. À cela s'ajoute les familles Diabaté, les Diakhaby Touré, les Doumbia, les Camara, les Dansoko, les Kaloka, les Dabo, les Bayo, les Kebe.

Ma parenté avec Karamoko ou Karamba Diaby :

L'homme a eu douze garçons qui sont :

Kadir

Djakaka

Sanoussi

Khasso : Le petit-fils de ce dernier du nom de Kandjoura Diaby est le

père de ma grande maternelle du nom de Aissata Diaby et Bintou est sa sœur jumelle. Ces jumelles sont les filles de Djénéba Cissé issue de la famille princière, lignée de Kaya Mankan Cissé.

Taslimiou

Kamisatou

Karassi

Rolitamadjou

Bonali

Boukari : Ma grand-mère paternelle Fatoumata Dansoko son papa Boukari était le petit-fils de Boukari Diaby fils de Karamokoba.

Balamine :

On confia les prières de vendredi au Silla, la confrérie à Karambaya, les Califas l'adjoint de la mosquée et la sécurité est confiées au groupe Fofana Kounda. On trace la mosquée tous les villageois participaient à la construction. Le premier jour de la tracée un événement va se passer l'ancêtre des Sacko rejoindra le groupe, en provenance de Djené. Les familles Diakhankés envoyèrent leurs enfants dans différents centres dans la sous-région en Mauritanie, au Sénégal, à Diakha Bambouck au Mali à Tombouctou. Toujours à la recherche de nouvelles connaissances. Karamba Diaby s'éteint à l'âge de 90 ans, il confia ses œuvres à son sixième fils Taslimiou. Ce dernier naquit à Kankan vers 1875.

Après une longue période de sécheresse dans la ville. Une nouvelle année vient de commencer, deux mois passent sans une goutte d'eau dans la zone. Karamba Diaby le grand maître réunit ses compagnons pour organiser des séances de prières afin que la pluie soit abondante. Selon les sources la pluviométrie fut bonne, les récoltes ont été satisfaisantes. L'enfant qui était né fût appelé Taslimiou, que les Malinkés l'appelèrent Sankoumbé ou Senkoumba :

Senkoumba veut dire générosité abondance. Ce Sankoun s'est retiré de la vie mondaine pour s'occuper de sa prière, uniquement pour rentrer en communication avec Dieu. Le jeune Taslimiou fût ses études en Mauritanie dans plusieurs centres : chez Cheick Abdelatif Kounta, chez Mohamed Khalifa fils de Cheick Sidia Elkabir, chez les Oullades Biri de Tarza. Taslimiou devint professeur arabe et juriste enseigna le droit islamique et la théologie à Touba. Il donna un fils qui devient califa à Touba, il s'appelle kran Koutoubo, très brillant parmi les petits-fils de Karamba Diaby. Son vrai nom était Abdoul Kader, qui naquit vers 1830 juste un an après la mort du grand-père.

Abdoul Kader lui aïsssi étudia chez Cheick Sidiya à Tourdia en Mauritanie. Avec ce maître, il mena une vie de retraite de plusieurs mois. Il rentre à Touba vers 1860. Il devient professeur et forma plusieurs jeunes Diakhankés. Il tisse une relation particulière avec le groupe de Fofana Kounda dirigé par Djaminatou Sékou Fofana avec

qui, ils se rendent à Gaoul pour établir une relation commerciale avec les français en 1903. Les colons prirent peur à la mort de Koutoubo qui était remplacé par son fils Sankoun II. Il est le fils Talismi, un brillant intellectuel très écouté dans le village et dans la sous-région précisément au Sénégal, en Gambie et au Mali. Dans à Kédougou, et à Tambacounda. À l'intérieur de la Guinée, à Kakando, Dabou. Sankoun avec ses collaborateurs avaient commencé à s'organiser en multipliant les contacts avec les autres marabouts de la Guinée surtout avec Alpha Yaya. Pendant des années il assurait le rôle de juge à Touba auprès des français. Les français comme ça toujours été le cas avec les dirigeants, ils ne respectent jamais leurs engagements, ils finiront par l'arrêter. Les français arrêterent Alpha Yaya le 9 février 1911 et décidèrent de poursuivre cette opération du nom de Levier contre les marabouts et de Koumba « les chefs africains de Guinée Conakry ». Une semaine avant un militaire français effectua un voyage à Touba ce dernier trouva l'atmosphère, la situation normale contrairement aux rumeurs c'était le 30 mars 1911, il s'agit bien du commandant de Kandé secondé par le détachement de 40 tirailleurs procédèrent à l'arrestation de Sankoun, de Bah Gassama, de Djaminatou Sékou Fofana ce dernier frère consanguin de mon grand-père Abdoulaye Fofana. La situation dégénère, on procéda à des fouilles dans les maisons, les militaires volèrent l'or les bijoux de valeurs dans les maisons, on traumatise les femmes, les enfants, les vieillards personne n'est épargné. Sankoun est déporté en France. D'autres noms étaient sur la liste, qui devraient être arrêtés.

Ainsi le jeune Djaminatou Sékou Fofana du groupe de Fofana Kounda n'hésita à faire une déclaration aux français, qu'il ne perd pas d'espoir qu'un jour un Diakhanké viendra, il regroupera tous les Diakhanké, de cette prédication, ses propos ont été interprétés de vanité et hâbler par les colons bandits et criminels « se référer de livre de Paul Marty écrit en 1921 édition Ernest Leroux, *Islam en Guinée Fouta Diallon* ». Ces événements entraîneront à nouveau la dispersion des Diakhankés à travers l'Afrique de l'ouest.

Colonisation synonyme de barbarie, extermination et humiliation : elle est qualifiée comme un facteur de déplacement des populations, sources de mensonge, de destruction des familles, élimination des dirigeants et traumatisme des colonisés. Les leaders sont arrêtés de façon arbitraire.

De cette arrestation toutes les familles seront touchées, ce traumatisme suivra les Diakhankés pendant des années comme ailleurs en Afrique partout les femmes ont perdu leurs maris, les papas séparés de leurs enfants. De nombreuses familles ont été disloquées. Sankoun lors de son arrestation s'est confié à quelques proches en leur disant de ne pas tirer sur les français, ils cherchaient un moyen et l'occasion de

détruire le village de Touba, un jour Touba sera un grand centre important de rayonnement avec des brillants intellectuels dans la sous-région. Notre famille sera totalement décimée, mon grand-père paternel ira s'installer au Mali dans le Bafing, connu sous le nom Mokoba Fofana c'est-à-dire grand maître. Il enseigna pendant plusieurs années laissant ma grand-mère seule avec un bébé d'une semaine qui est mon père, dix ans plus tard, ma grande mère se remaria dans la famille Diaby de Khassoya une fille serait née du nom d'Aminata Diaby ensuite après le décès du papa de cette dernière. La grande mère fait un troisième mariage. Chez les Diakhaby ou les Touré, elle aura deux filles, Aye et Dalo Diakhaby. Il laissa la consigne à Djaminatou Sékou de donner le nom Sankoun à mon père. Le papa de ma grand-mère paternelle Boubacar Dansoko va s'installer à Kédougou au Sénégal laissant trois filles Aye, Maman la belle, Fanta ma grande mère paternelle. Un autre frère Madani Fofana à Tambacounda. Mon grand-père maternel s'installa en Gambie avec ses frères du nom de Lassana Minthé, qui deviendra Minthé chez les anglophones précisément à Fatoto à côté de Bassin, lui aussi professeur arabe. Une autre partie de la famille se dirigea au Sera Leone, en Guinée Bissao, au Liberia et d'autres à l'intérieur de la Guinée Conakry, Kakando, à Koba, à Kissidougou, à Boké etc.

La colonisation et Traumatisme

Dans le village de Touba rien ne sera plus pareil pendant des années entre 1911 jusqu'en 1938. Une deuxième dispersion va commencer à Touba, la deuxième guerre mondiale vient de commencer. Les français veulent recruter les jeunes guinéens pour aller défendre la France contre l'Allemagne Nazie. Le sous-préfet de Gaoual envoya une mission à Touba pour aller repérer les jeunes, ainsi les jeunes Diakhankés ne voulaient plus coopérer avec les Colonisateurs. Pour eux, on ne peut pas faire la différence entre un Nazi et un colonisateur, car ils commettent tous les mêmes crimes, nous avons connu la famine entraînant la mort de nombreux jeunes et vieilles personnes. Nous sommes restés sans assistance, nos écoles coraniques sont détruites, les Talbets ont été chassés du village soi-disant que c'étaient des esclaves des maîtres coraniques. Il y avait plusieurs Karanta c'est-à-dire école pour former des jeunes venant du Mali, de la Mauritanie, du Sénégal, de la Guinée Bissau, Sera Leone. Ces arrestations de mars 1911 ont réduit la population de 30 %, les commerces sont fermés, plus d'activité, plus d'échange avec d'autres villages, les français contrôlaient les visites des voyageurs. Les marabouts Diakhankés étaient surveillés faits et geste du Sénégal au Mali, en Guinée Conakry.

Face à cette situation, mon père décida de rejoindre son père

installé au Mali après une semaine après sa naissance. Comme tous les jeunes Diakhankés mon père avait fini ses études : Majliss, la mémorisation du livre saint à Gaousouya et l'interprétation des textes coraniques et l'histoire des prophètes et le droit islamique chez le même maître Kran Walo.

Mon père est prêt, l'exigence de sa mère fût levée, car il a fini ses études. En 1939 il décida de partir à la recherche de son père. Nous sommes en pleine deuxième guerre mondiale, le monde occidental est en pleine crise. Selon ses explications, il avait hâte de voir son père, qu'il n'avait jamais connu, ni vu et cette amertume de quitter une mère pour la première fois l'intriquait. Il savait que son père était installé au Mali actuel mais dans quelle ville précisément il n'avait pas d'informations suffisantes. C'est une aventure qui va commencer. Il sait qu'il fera ce voyage dans la peur. En ce moment l'administration coloniale recrutait des jeunes africains pour aller défendre la patrie française sous l'occupation allemande. Le préfet de Gaoual avait déjà recensé les jeunes de Touba au cas si la France demandait des nouveaux recrues. On pouvait les convoquer rapidement et à tout moment. Dans ces conditions les sorties des jeunes étaient contrôlées par l'autorité coloniale. Malgré ce poids et cette tâche qui attendaient mon père, il décida de partir de la Guinée pour retrouver son père. Le jour du voyage les trois mamans accompagnèrent leurs fils au bord de la rivière de Touba, sans être sûrs, s'ils vont se revoir. Elles vont des bénédictions et chacune donne sa main gauche à chaque enfant successif en signe d'Amour et commencèrent à réciter les versets du coran que nous appelons « Douran » Le cousin Ay Dembo Diaby qui devrait se rendre au Sera Leone précisément à Koindougou rejoindre son père. AYE Dembo Diaby est de Boukariya. Ce dernier aussi ne connaissait pas son père à cause de son départ forcé à Touba lors de l'opération Levier. La mère de Dembo et la mère de Sankoun mon père sont les filles de Boubacar Dansoko qui est parti lui aussi, s'installer à Kédougou au Sénégal pour les mêmes causes. Il fera la route avec son frère Mady Fofana qui devrait se rendre à Kakando, pour rejoindre son père. Ils se séparèrent au bord de la lacune de Boké en décembre 1939. Mon papa continua son voyage jusqu'au Mali. Il sillonna le cercle de Kita finalement, arrivé dans la cité de Toukoto. Il rencontra la famille Cissé originaire de la Guinée Conakry qui était sorti pour la même cause que son père et le père de Lassana Diaby qui est le petit-fils de Karamba. Dans cette famille on lui donna les traces de son père dans la zone de Bafing et son oncle Sory Dansoko qui était en voyage a été informé du passage de son neveu. Mon père retrouva son père fatigué avec le poids de l'âge dans un petit village.

Il passa six mois avec son père sans aucun problème. Ce dernier lui donna une partie de l'enseignement sur la spiritualité, une formation

qu'il n'avait pas pu terminer dans la cité sainte de Touba. Le grand-père laissa une bonne richesse le Quadiriyya, et des biens cheptels. À l'époque les villageois payaient les maîtres coraniques et l'imam en mil et mais après les récoltes : En contrepartie on leur donnait les chèvres, les moutons, les vaches, pendant l'hivernage. Ils se réunissaient pour cultiver dans son champ. Le jeune Sankoun ne pouvait pas se déplacer jusqu'en Guinée avec ces troupeaux et ces biens. Les vaches, les moutons et de l'or. Heureusement pour mon père, le cousin du papa de sa mère du nom de Sory Ibrahima Dansoko qui avait quitté Touba pour la même cause laissant trois enfants : Mamadou, Dembo et une petite fille Bintou et sa femme qui est la sœur du papa de ma mère Mastaba Minthé. Cette dernière après avoir attendu son mari pendant des années, sans avoir de ses nouvelles ni aucune trace de ce dernier finira se remarier en Gambie auprès de ses frères, mon grand-père paternel Lassana Minthé. Quant à mon père son oncle le conseilla et lui demanda de s'installer à côté de lui à Toukoto. Nous sommes déjà dans les années 1942. Mon père commença les activités commerciales dans cette nouvelle ville en pleine expansion grâce au dépôt du chemin de fer, le transport Dakar Bamako. Le chemin de fer est en pleine activité, de nombreuses nationalités sont installées : les français, les libanais, les Syriens, les sénégalais, les burkinabés, les Ghanéens et les Ivoiriens etc..

Ainsi l'installation est définitive à Toukoto. Il ouvrit une boutique et se donna au commerce, à l'agriculture et à l'élevage, un magasin est ouvert à Tambacounda pour acheminer les marchandises à Dakar. Il établit des liens de partenariat avec les commerçants de Tambacounda, une ville carrefour entre la Gambie, le Sénégal et le Mali, la Guinée. Il plaça le mari de sa sœur qui finira par dilapider ses biens rompre le contact avec lui. Nous sommes vers les années 1967. Dans ces rapports très tumultueux avec les français et le fait que mon père qui avait fait une rupture avec le métier des parents depuis leur sortie à Dia, la majorité des grands-parents étaient des chercheurs et enseignants, des grands érudits, mais si quelques-uns se donnaient au commerce au sein de la famille, ont jamais rompu avec le Quadiriyya on couplait les deux entre l'enseignement et le commerce pour ces raisons multiples. Mon père Senkoun FOFANA a joué le rôle de juge dans la cité de Toukoto pendant quarante ans. Il était contacté à de nombreux litiges terrains, problèmes de couples, cas d'adultère et autres situations tels que les crédits empruntés non remboursées toujours accompagné par son homme de caste Bandjan Sylla ; Ce dernier disait un jour quand Senkoun avait pris du retard pour un jugement « Si Senkoun n'est pas là, le problème ne sera pas tranché attendons-le, sinon on décide une autre date ». Jusqu'en 1992, Toukoto n'avait pas de tribunal tout se réglait dans la Tradition. Le

seul problème qu'il ne s'est pas mêlé c'est quand le problème de succession au poste de chef de village s'est posé entre les descendants des fondateurs du village les Diakité et les Bambara originaire de Ségou que les français avaient introduit ce clan lors de la construction du chemin de fer Dakar Niger. C'est dans ces conditions j'ai été choisi pour poursuivre ces voies spirituelles des Diakhankés au Mali. Les Djakhankés racontent toujours l'histoire de mon père, quand il avait rêvé du décès de sa mère. Il a quitté le Mali après deux jours du voyage en passant par Tambakounda pour ensuite se rendre à Mignakouré. Il arrive, il trouva les villageois au cheveu de sa mère morte dans la nuit, nous sommes 1955. Le vieux Cheick oumar Diakhaby avait retardé l'enterrement, sachant que le fils de la défunte était en route. Ce dernier aussi était le père de l'une de mes mamans Nani Gara. Grâce aux données mystiques mon père n'avait pas vu sa mère depuis trois ans.

Le projet parental dans sa dimension réelle

En dépit de tout ce qui vient d'être relaté sur l'histoire de la famille mon papa ne voulait pas rompre totalement avec le Quadria. Sur ses douze garçons le choix va tomber sur moi de poursuivre la voie des ancêtres depuis du ^{xiii}^e ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècle. Une entreprise était mise en place, la voie de l'enseignement pour aider les populations à sortir de l'ignorance et s'approcher non seulement du divin mais aussi s'approprier de notre histoire. Qui vient d'être balayé par les français. Ils ont mis l'avenir de toute une génération en parenthèse, séparer les couples, désuni les familles, faire des orphelins déstabiliser nos sociétés paisibles au nom de leur idéologie. Si ce n'était pas l'influence de son ami aîné Mamadou Fily Diallo de Djoukamady, qui était préfet à l'époque ; il n'aurait jamais accepté inscrire les autres frères à l'école des blancs. Pour les Diakhankés, l'école française est une école des traites de la perversion jamais les occidentaux ont respecté leurs engagements avec les autres, toujours dans la logique de la trahison. En plus les plus perverses sont les sociétés qui ont eu des contacts avec eux. Maintenant qu'ils sont restés chez nous, nos intérêts sont liés, je laisse les autres étudier dans leur école mais nous sommes obligés de sauver la doctrine des ancêtres qui sera aussi utile pour faire avancer nos sociétés fragiles exposées à tout.

Au niveau du clan, il faudra au moins un qui prend le relais dans ma lignée. C'est dans ces conditions que j'ai été choisi pour suivre la voie des anciens, faire mes études coraniques à Toukoto, pour ensuite les terminer à Touba chez Kram Bembo Diaby de Gaousouya le fils de Kram Walo, arrière-petit-fils de Karamba Diaby le fondateur de Touba avec les Diakhankés. Le mouvement Diachronique a été déjà présenté dans le chapitre précédent. Dans ces conditions tous mes frères sont

rentrés à l'école sauf moi. J'en voulais à mon père, je ne connaissais pas ces histoires à mon jeune âge. Je commence l'école coranique chez Thierno Hamidou Bah, un peul originaire de Kayes Médine.

Formation à l'école coranique chez Thierno Hamidou Bah :

Nous étions plusieurs jeunes qui commencèrent l'école coranique d'âge différents maître Thierno Bah. Dans ce centre, Karanta, il y a plusieurs assistants qui s'occupaient des nouveaux arrivants. Ils étaient avancés, ils avaient tous fini Mjliiss, la mémorisation du coran entier. Ils nous encadraient par tour de rôle. Nous commençons par l'alphabet arabe et apprentissage de la lecture pendant trois mois. Nos horaires étaient de la façon suivante de six heures trente à dix heures du matin. Mes grands frères Sory Lassana, et les deux sœurs nous quittèrent vers sept heures trente pour aller à l'école. Nous étions engagés pour devenir les futurs maîtres coraniques restèrent tous les jours. Le dimanche on se reposait. C'était un rythme soutenu. J'ai appris chez Thierno jusqu'à Souratul Bakra, mon papa le payait en échange avec le riz et le mil et une somme, les enfants n'étaient pas censés connaître le montant. Après quatre ans d'apprentissage, Thierno Hamidou Bah quitta Toukoto, pour s'installer dans un petit village à Kita, je devrais le suivre, à la dernière minute mon papa changea d'avis, je suis resté à Toukoto. Une seconde fois mon papa décida de m'envoyer chez un autre marabout du nom de Bassirou à Djéwouroi dans le Kaarta, le jour du voyage je me suis caché, on m'a cherché partout personne ne savait où je me trouvais. Ma mère m'avait dit d'aller me cacher chez un vieux Bozo, qui était seul dans sa maison personne ne pouvait imaginer que je pouvais être chez ce dernier. Finalement par le hasard des choses, un jeune arabisant venait de finir ses études à l'université, veut ouvrir une école Médersa à Toukoto, il s'associa avec mon papa. Une ancienne boutique fût aménagée en deux classes. Je commençais la première année chez monsieur Coulibaly Boubacar. La première année s'est bien passée, heureusement une opportunité est offerte à ce dernier, il part pour l'Arabie Saoudite pour poursuivre ses études. Nous attendions à l'ouverture sans nouvelle, il informa mon père qu'il doit aller étudier à l'étranger. Le seul recours possible mon papa m'envoya chez M. Keita Filifing pour continuer mes études coraniques, ce dernier n'était pas très pédagogue, les élèves étaient mal encadrés. Il nous faisait travailler plus qu'apprendre. Mon papa lui payait.

Mon papa s'occupait toujours de son commerce, le matin il sortait pour la boutique, à midi il rentrait se reposer, après la prière de 14 heures il retourna dans la boutique jusqu'à 18 heures parfois à 19 heures.

Préphase de la formation avant l'école française

Monsieur Filifing Keita maître coranique en dehors de l'investissement des parents certains maîtres coraniques profitent de la naïveté des jeunes pour les endoctriner, dans le sens de les faire travailler dans les champs, ou dans les jardins. Il s'impose au nom du Dieu « travaillez pour vos maîtres Dieu vous bénira, et vous irez au paradis ». Il enseignait tous les disciples sont surveillés par les Anges, ils notent si vous obéissez au maître ou pas. Moi qui étais déjà passé chez d'autres maîtres n'avais jamais entendu ces propos. Je commençais à avoir des doutes sur l'enseignement de ce Monsieur. Il nous parlait de l'au-delà comme si une vie nous attendait après la mort. Je l'ai posé une fois la question Karamoko, ceux qui ne viennent pas à vos cours ou ceux qui ne sont pas inscrits à l'école quel est leur sort après la mort ? Il nous répond directement dans l'enfer. Cette réponse me met en doute. Convaincu que ses cours sont sur l'endoctrinement des jeunes, il aménagea un champ pour les Talbets, il était très nerveux, à cause de sa maladie, il faisait de la lèvre, ses orteils moitiés rongées à cause de sa maladie. Il nous enseignait des choses qui ne sont pas dans le Coran, il disait que les traces des fouets aidaient les Talbets à rentrer dans le paradis, celui qui fait le travail du maître sera le mieux récompensé ici et au paradis. Un jour il a mis un gros caillou sur la tête de Lassana Sangaré pour le punir, j'étais énervé, je disais au jeune de jeter le caillou, il me regardait méchamment. La plus grosse sottise, il nous disait quand on corrige un enfant s'il pleure, son bruit dérange les anges. En plus de nos activités d'aller couper le bois qu'on allumait, il exigeait que chaque enfant s'occupe de cinq planches... qui font trente mètres carrés un grand jardin, on devrait arroger tous les soirs, je vois une exploitation à l'époque certains parents n'étaient pas au courant. Je commence à comprendre les réalités de la vie mes amis fréquentaient l'école francophone, je voyais un ami qui lisait parfaitement le livre français, son oncle était muezzin de la grande mosquée de Toukoto. Mes deux grandes sœurs Oumou, Fatoumata, mes frères Sory et Lassana étaient inscrits en troisième de l'école primaire, une autre sœur Assetou qui fréquentait l'école fondamentale de Badalabougou chez son homonyme Assetou la mère de Sékou Sangaré. Sory passait souvent ses vacances à Bamako dans la capitale du Mali chez un grand frère Boukari Fofana qui était responsable après ses études à la SOMIEX société malienne import et export et chez l'oncle Ba Dansoko. Il me raconta dans une causerie que dans les grandes villes, il faut obligatoirement savoir lire les noms des rues si non nous sommes perdus comme un aveugle sans cane blanche. Il argumente le cas de leur visite à l'hôpital Point G avec une de nos Tantes qui avait un ami hospitalisé au service de Neurologie. Aussitôt je lui pose la question, la neurologie qu'est-ce cela veut dire ? Petit frère c'est un service qui

s'occupe des problèmes des nerfs. C'est quoi ce mot ? Il ne pouvait pas donner une explication satisfaisante nous sommes restés bloquer sur la question. J'ai décidé ne plus aller étudier l'histoire de Dieu avec ses prophètes. Je m'approchai de Niaka Karim pour m'apprendre l'alphabet français, il chercha un vieux livre de syllabaire Mamadou et Bineta. Je me plonge dans l'apprentissage, Karim très patient dans notre petite maison, on travaillait des heures et des heures. En six mois j'ai fini le petit livre, je lisais parfaitement les mots. Sans passer par l'école. Je commençais petit à petit à chaumer les cours d'arabes. Le matin je vais dans la petite maison de mon père à l'absence des autres Karim m'apprenait les petites notions de conjugaison. Il n'avait que le niveau sixième. Nous rentrons dans l'hivernage notre maître coranique aménageait un champ pour que nous devons travailler cultiver dans le champ de dix heures à midi nous sommes en juillet 1975, mes amis organisèrent des matchs de foot bal entre jeunes du village. On devrait jouer contre les jeunes du quartier central et contre les enfants de la Cité des cheminots. Je m'absente au champ et au cours de l'après-midi. Le lendemain, j'arrive, je trouve que mon ardoise a été lavée par un Talbets. Le maître me dit que je suis renvoyé qu'il ne peut plus me garder dans ce centre, une grande délivrance et soulagement maintenant je me disais que j'ai toutes les chances d'intégrer l'école française à l'ouverture prochaine. J'ai composé une chanson pour me soulager « Kalandanté kalakélénié », ce que son centre n'est pas le seul lieu propice pour apprendre la connaissance ; je vais à l'école, j'ai caché mon wolon, espèce d'ardoise qu'on écrit dessus pour apprendre l'arabe sans que personne le voit. Entre-temps Karim me lisait quelques pages de temps en temps de l'enfant Noir de Camara Laye « Louange à la femme Noire ». J'étais fasciné par ces mots et que Camara Laye nous racontait sur sa famille. Pendant ce temps certains jeunes étaient partis passer leurs vacances dans les villes comme Dakar, Abidjan, Bamako, Kayes, moi je continuai à travailler avec Karim Tounkara. En plus de ce soutien, mon frère Sory Ibrahim renforçait les cours de Karim. Petit à petit, je commence à écrire dans une nouvelle langue, j'accumulais les mots, commençais à construire les petites phrases, mon maître Karim était fier, il ne m'appelait jamais par mon nom, il m'appelait toujours Mfa, qui veut dire mon père. L'une de ses phrases mythiques « Mfa je n'ai pas de doute, tu peux arriver, toi aussi tu peux ». Le fait de passer par l'école coranique qui est basée sur la mémorisation, chaque fois qu'on lisait un texte, je me rappelai exactement les mots et les phrases, ils étaient étonnés, j'utilisai la méthode par répétition. Avec karim, nous avons fini les tables de multiplications jusqu'à dix. Nous avons fini les verbes du premier groupe et commencé quelques verbes du deuxième.

Pendant deux semaines avec mon maître clandestin nous avons

travaillé sur le nom des pays de l'Afrique de l'ouest et leurs capitales et les noms des différents cercles du Mali. Maintenant prêt pour rentrer à l'école française nous sommes en septembre 1975.-1976.

PARTIE 6

PARCOURS DANS LA FORMATION CLASSIQUE À L'ÉCOLE DES BLANCS

Le début de la grande aventure sans fin l'entrée à l'école des blancs : L'influence des amis comme Abderrahmane Traoré, Sory et l'encouragement du maître Touunkara Karim connu sous le nom de Niaka Karim, j'ai décidé de m'inscrire à l'école des blancs, par contre ma sœur Fanta Fofana faisait des petits gestes à Karim pour ce travail de Bénévolat. Nous sommes en octobre 1975 les élèves de première année ont commencé les cours il y a deux semaines, tous les matins, je m'arrêtais derrière la fenêtre de la classe, ils étaient plus de soixante-dix. Monsieur Doumbia Amara donnait des cours sur l'alphabet, je voyais chaque élève avait une ardoise en main tenait une craie pour écrire les premières lettres, j'avais déjà dépassé ce niveau. Je voyais quelques élèves qui avaient d'énormes difficultés pour écrire les lettres. La phrase de Karim me revient « Mfa toi aussi tu peux ». Brusquement que maître me remarqua à la fenêtre, il m'interpella et s'approcha et me demanda, qu'est-ce que tu fais dehors alors que les autres enfants sont en classe. Ensuite, il me demanda mon nom et de quelle famille, Aussitôt je décline mon identité, je suis de la famille Fofana Senkoun au quartier Sokoura. Je veux rentrer à l'école étudier comme les autres mais mon père ne veut pas. Il veut que je reste à l'école coranique. En plus votre école est une école de diable transforme les hommes, la perversion disait mon maître Kefing Keita. Par contre mon papa veut que je rentre dans le Quadria, il veut au moins qu'un garçon de la famille garde les traditions et les œuvres de la famille. Hamara le maître ne croyait pas à mon histoire, il y a déjà tes sœurs et frère à l'école. Son projet que je prends les documents de la famille écrits en Arabe. Je vous assure je suis déjà passé dans trois centres ; Chez Thierno Hamidou, Boubacar Coulibaly, Fily Fing Keita. J'ai appris seul votre alphabet avec un grand frère, je sais lire certains de vos livres surtout Mamadou et Bineta et Matin d'Afrique. Ce dernier me fit passer au tableau des petits-enfants se mettait à rire, j'étais le plus grand de la classe. À cause de l'émotion j'avais presque oublié. Je reste les yeux ouverts, certains enfants se moquaient de moi. Le maître parle fort avec un ton d'autoritaire, le calme revient en classe, il me passa la craie et me fit passer au tableau et demanda d'épeler les mots de mon nom patronymique. Les mots me reviennent

à l'esprit, je consigne au tableau. Il demanda de les écrire et aussitôt il envoya à Djibril Keita d'aller chercher une ardoise à la direction M. Karamoko Diallo était le directeur du groupe D de Toukoto, ainsi commença mes études à l'école française. Trente minutes plus tard, le maître confia la classe à Oumar Diallo le responsable pour aller échanger sur mon cas avec le directeur de l'école. Mon cas intéressa tellement le directeur, trois semaines plus tard je fus convoqué pour un entretien très important et sérieux qui durera 45 minutes. Le premier point était centré sur les règles de l'école, le respect envers les enseignants, les instituteurs, les rapports de sociabilité avec les élèves, la rigueur dans le travail, les avantages de l'école. Jamais un élève n'a bénéficié une telle faveur. Un mois j'ai composé avec les élèves j'avais dix sur dix dans toutes les matières dictées, question sauf récitation, et chant qui me donnait une moyenne de huit quatre-vingts. J'informais Karim en premier très content, il était fier de ces résultats. Le directeur connaissant mon père savait que cette situation ne sera pas facile à gérer avec ce dernier qui n'en voulait pas l'école française. En deuxième année le directeur est reçu au concours de l'école normale supérieure ENSUP du Mali. Pendant les vacances, il m'appela chez lui pour m'informer de la bonne nouvelle. Nous sommes en 1977, il me dit qu'à l'ouverture prochaine, qu'il ne sera pas à Toukoto, je n'avais aucun dossier, il sert des documents de mes frères avec une feuille sur laquelle, il établit un modèle d'extrait de Naissance, la chance me sourit, Monsieur Idrissa Fofana est le chef d'arrondissement de Toukoto, le nom patronymique m'ouvrit une nouvelle porte tout fait dans les normes, ce dernier chargea sa secrétaire de dactylographier mon extrait d'acte de Naissance. Grâce à toutes ces personnes de bonnes volontés, je leur dois et les adresse mes gratitudes. Pendant la 1^{re} année je gardais mes affaires scolaires avec Djibril Keita, et la deuxième avec Djibril Soumaré, le petit Keita avait commencé à manquer quelques cours. Mon père ne savait toujours pas que j'ai arrêté l'école coranique. En troisième année mon papa aurait su que je suis rentré à l'école française, une grosse discussion aurait éclaté entre lui et M. Diallo Karamoko avant l'ouverture de l'école supérieure du Mali. Quelques vieux ont participé à la discussion pour convaincre mon père, le chef d'arrondissement Idrissa Fofana un inspecteur à la retraite Mfaly Sissoko ancien étudiant de William Pointy, Djoukamady Segal Diallo un ami fidèle à mon père et Lassana Diaby notre grand-père et l'imam de Toukoto et cousin de ma grande mère maternelle. Je me suis précipité pour aller voir ces personnalités de grandes notoriétés à Toukoto afin d'apaiser la tension. Tout est rentré dans l'ordre désormais je vais à l'école sans me cacher à personne, une nouvelle liberté s'ouvre à moi. J'avais la rage d'apprendre je lisais des livres qui n'étaient pas à mon niveau, la soif de connaître, l'envie

d'aller très loin. Surtout pouvoir m'exprimer correctement en français cette langue étrangère qui est devenue indispensable pour se hisser dans notre société, par contre son pervers est que les Noirs africains venus étudier en France, nombreux d'entre eux ont adopté le comportement des français l'alcool, la cigarette, c'est ainsi que lors d'une visite chez un ami de la classe Sory Sangaré, qui fréquentait un groupe de jeunes dont les noms suivent Diarra Bassirou, Bourama Coulibaly, Fadiala Sissoko, Alou Touré, Cheick Oumar Siby et Moké Diarra étaient devenus des petits buveurs en cachette dans la cour d'une grand-mère, ils fumaient tous la cigarette buvaient régulièrement des enfants de 16 et 17 ans, sauf un seul ne fumait Sékou Diarra à l'époque. J'étais choqué de leur comportement, moi qui ai déjà initié chez Thierno Hamidou Bah et imprégné dans la tradition africaine, j'ai été informé d'autres amis Falaye Sissoko, Salif Soumaré et Gaïba Fofana. Nous formions une délégation pour aller leur parler sur les méfaits de la drogue, l'alcool, la cigarette sur la mémoire et sur la vie des hommes. Je me suis basé sur les conseils de mon maître coranique sans citer son nom en leur expliquant les effets néfastes de ces excitants nuisibles sur la santé. On a pu les convaincre à laisser l'alcool sans que les parents soient au courant. Cette mission je m'en souviendrai toute ma vie à l'âge de 14 ans se confier à une telle mission n'était pas facile en plus ils étaient tous de mon âge. C'était « Le début de la crise d'adolescence » Ils étaient fourgués se croyaient tout savoir, la musique de Bob Marley, le reggae était leur musique préférée.

Entrée au collège nous sommes dans les années 1981

Un parcours sans faute, je rentre au collège communément appelé second cycle, mes difficultés commencèrent par rapport à notre participation à la grande grève de novembre 1979 à Toukoto, un étudiant serait passé dans notre petite maison pour nous demander d'organiser une grève à Toukoto. Il nous donna des instructions pour le lendemain. Il continua sur Mahina, Diamou et Kayes, le seul nom qu'il nous a donné M. Diafaga, il était à l'INSUP section psychopédagogie. Nous étions cinq amis qui ont assisté à cette rencontre : Il s'agit Moussa Souleymane Kaba, Makate Sidya N'Diaye, Fousseyni Sinkoun Kaba, Mamadou Coulibaly, Moussa Sarthé et Issa Harou Keita qui seront contactés après la rencontre. Le soir le plus âgé du groupe Gaïba Fofana originaire de Séfeto qui était en troisième nous donna les instructions. La nuit nous passons dans toutes les classes pour marquer avec une lampe de torche pour avoir de la lumière. Dans les classes, il n'y avait pas de lumière. Vers deux heures du matin nous avons terminé l'opération « Pas de cours c'est la grève. Ne restez pas dans la classe », nous avons écrit cette phrase dans

toutes les classes de la deuxième année jusque dans les classes de neuvième année niveau troisième. Nous avons contacté les responsables des classes pour signer. Certains ont refusé la signature par peur de représailles. Ainsi le lendemain la grève éclata dans les villages. L'objectif c'était dénoncer la dictature de Moussa Traoré. Demander la libération des étudiants emprisonnés, changer les conditions des étudiants, un emploi pour tous. Une meilleure condition des étudiants. On venait de fermer les internats, le système de tronc commun en dixième. Nous avons brûlé le petit marché de Toukoto, saccagé le magasin SOMIEX. Nous nous sommes dirigés vers le bureau du chef d'arrondissement ce dernier a été très diplomate, il nous a tout de suite prouvé ses soutiens à notre mouvement. Il disait « Nous sommes avec vous » il y avait ses enfants avec nous M. Samaké. Nous nous sommes dirigés vers les jardins de l'école au bord du fleuve Bakoye arracher tous les pieds de salades, carottes, aubergines et tomates, tous étaient sacagés de façon sauvage. Nous ne voulons plus les travaux de ruralisations. Car en ce moment seul le directeur bénéficie des avantages avec quelques professeurs ses amis. Le lendemain le gouvernement a envoyé une cinquantaine de gendarmes pour arrêter les grévistes. Nous étions en tête de liste. De nombreux jeunes ont été arrêtés et torturés. Je sortais de chez moi, un petit garçon courrait vers moi et m'informa et les trois gendarmes viennent de lui demander l'indication de notre petite cour familiale. Aussitôt je me suis sauvé sans avoir le temps nécessaire d'informer les autres camarades qui étaient dans la petite maison le grin JP. Ils ont trouvé Moussa Sarthé et Mamadou Dicko et ils ont été arrêtés et conduits au poste d'investigation. Le même jour j'ai pris la pirogue pour traverser le fleuve. Nous avons dormi dans notre champ dans les conditions déplorables. Dans les champs on avait des maïs, ce jour-là Karim a pêché les poissons pour nous donner. Makate et Madou coupés libérés nous rejoignent dans le champ informé de notre présence par Karim discrètement. Une semaine après les cours ont repris. Nous avons attendu le départ des gendarmes pour reprendre les cours. Nous étions très fiers de cet événement. À partir cette grève, tous nos gestes et faits sont surveillés. J'étais plus un élève comme les autres avant la fin de l'école Moussa Kaba et Makate furent renvoyés de l'école en début de l'année 1980. Je me suis effacé tout de mouvement. À l'école je faisais attention, je me suis consacré de mes études. Nos chemins se séparent avec Makate va à Kayes pour continuer ses études, Moussa Kaba à Bamako. Avec ce passé lourd je continue mes études sans redoublement, arrivée en troisième l'année de préparation du diplôme de fin d'étude fondamentale, mes soucis commencent. Je refusai de participer aux travaux du champ de l'école. Parce que les raisons étaient simples chaque année on récoltait beaucoup de mil. Qui

devrait être géré par la coopérative, malheureusement, il n'y a jamais eu de compte rendu. J'avais oublié que j'étais fichier, l'épée Damoclès planait toujours sur ma tête pour un éventuel renvoi. Nous avons mis en place un groupe dont le fils du directeur en faisait part du nom de Baba Keita. Nous nous sommes imposés pour toute participation aux travaux de champs de l'école. Nous voulons que les élèves de classe d'examens soient dispensés et finalement cela va conduire à mon exclusion à l'école fondamentale de Toukoto suite à un conseil de discipline. Le professeur de français Monsieur Mamadou qui me faisait confiance s'opposa à l'expulsion et le prof d'histoire et géographie Monsieur Barka Traoré qui plus tard mon beau-frère mari de l'une de mes sœurs Fatoumata Fofana, malheureusement leurs avis ne font pas poids. Mes notes ont été modifiées, conduite, enseignement civique et moral, et Anglais ma moyenne du premier trimestre pour me faire échouer au DEF Pour la première fois je vais connaître le redoublement dans une classe. On me remet mes Dossiers en septembre en main propre finalement, je quitte Toukoto pour une nouvelle aventure. Je me faisais confiance, j'avais récupéré les livres de Sékou Kader Dansoko qui avait fait la série lettres au lycée ensuite il continua la même voie à l'ENSUP, ses anciens livres me servaient de bibliographie : Il s'agissait des livres de Senghor, Aimé Césaire, Camara Laye, René Marand, Châteaubriand, Camus, Seydou Badian, Léon Contra Damas. Je découvrirai pour la première fois un livre fétiche de Seydou Badjan Kouyaté : « *Les dirigeants africains face à leur peuple* Éd. Maspero ». Après quelques mois à l'école fondamentale de Dravera second cycle de Bamako, je rentre à Markala pour afin passer le DEF et rentrer au lycée en section de série sciences biologiques. Malheureusement mon aventure s'arrêta au Bac après mon échec. Je voyais plus mon avenir au Mali je décide de quitter mon pays qui sombre de plus en plus dans la barbarie dans un régime autoritaire. Mon objectif continuer mes études à ailleurs mais où je n'en sais rien. Mes pensées n'étaient plus au Mali. Mon avenir menacé confisqué depuis le coup d'État de 1968, Moussa continuait de diriger avec une main de fer, la jeunesse malienne inactive, les mouvements des étudiants sont presque étouffés, les diplômés se multiplient dans les rues, pas de nouvelles perspectives pour les nouveaux arrivants, les recalés de l'ENA école nationale d'administration sont dans les rues sans espoir. À l'ENSUP et d'autres grandes écoles on continu renvoyer les jeunes sans ouvrir d'autres chances. La banque mondiale avait imposé son programme d'ajustement structurel pour réduire le nombre des enseignants dans un pays où le nombre d'intellectuel ne dépassait pas 30 %. Le niveau d'étude a chuté, on a bradé notre système éducatif au nom de la logique capitaliste. Nous en étions conscients et impuissants face à ces lobbies des grandes banques.

L'avenir de la jeunesse africaine était en train de partir en fumée. Après avoir médité pendant deux mois, je fais un songe, on me dit de quitter le Mali pour la guinée Conakry dans le rêve le reste n'était pas précis. Finalement le 5 octobre la décision est prise le départ est prévu pour le lundi 5 octobre 1987, il fallait que je sois accompagné d'un jeune garçon. J'ai choisi Diankiné Dramé selon les indications qui m'ont été données dans mes songes. J'étais persuadé que si on veut détruire l'avenir d'une Nation, on avait pas besoin de lancer une bombe sur les populations « il suffit de fabriquer les ignorants, cela est possible simplement en détruisant son système éducatif ».

PARTIE 7

VOYAGE À LA TERRE DES ANCÊTRES NOUS SOMMES EN OCTOBRE 1987

Face à la situation économique et la démission du ministre de finances Zouma Sacko viennent renforcer mes décisions de partir. Comme nous avons analysé précédemment le dysfonctionnement des services publics et de la justice n'encourageaient pas d'envisager une carrière dans les services de l'État et par la force des choses, force a été pour moi aller chercher un bonheur sur d'autres cieux, en particulier la Guinée Conakry où je crus trouver mon salut au lieu de me rendre à Markala pour repasser le BAC. Je me suis fait accompagner par un petit garçon de 15 ans du nom de Diankiné Dramé comme on avait signifié dans mon rêve, nous nous rendions à la gare de Djokoroni. La seule chose que j'exige au garçon de ne rien dire à la famille précisément à mes grands frères concernant ma destination. J'ai obtenu une place Bamako Kankan via Siguiri. Arrivée sur les traces des ancêtres en 1887, sans savoir à l'époque qu'ils ont séjourné dans cette ville pendant plusieurs années, je ne connais pas encore tout sur le parcours des Diakhankés, instinctivement, je demande à un jeune de m'accompagner pour visiter le Mausolée de Kankan Sékou Ba Kaba Diakité, après trois rakas, je demande la bénédiction pour que je sois la bienvenue dans ce pays inconnu et connu. Ce grand Monsieur est connu dans tout l'espace Mandingue. Après je me rendis à la gendarmerie de la ville. Je contactais le commandant de brigade pour me faciliter le voyage pour Conakry, car je n'avais pas beaucoup d'argent pour continuer le voyage. En expliquant que je dois rejoindre mon départ à ladite ville pour l'acquisition de ma fourniture scolaire sur présentation de ma carte d'identité scolaire de l'époque. Aussitôt le commandant accéda le nécessaire pour mon voyage avec une note à l'appui. Le soir vers 15 h 30 nous partons pour Faranah. Notre véhicule tomba en panne, un jeune malien originaire de Sikasso du nom de Bereté me proposa d'aller dormir chez son cousin face à la mosquée de la ville, ce dernier devrait se rendre au Sera Leone.

À deux heures du matin, il subtilisa mon sac de voyage contenant tout mon baluchon. Je me levai le matin et je demandai aux jeunes gens de la chambre s'ils connaissaient mon compagnon du nom de Bereté. Ils me répondent négativement, craignant ne pas vouloir s'occuper des problèmes des autres. Sans moyens et ne pouvant pas

rien faire. Avec le papier du commandant de brigade, je me dirigeai vers la gendarmerie qui assurait les circulations des véhicules à l'entrée comme à la sortie de la ville. Ayant expliqué ma situation infortune à la police l'un des policiers m'a pris en pitié pour m'obtenir une place à bord d'un véhicule militaire qui allait vers Conakry. J'ai profité de ce voyage pour visiter la salle de repos de Kouamé Nkrumah et Sékou Touré père fondateur de la Nation Guinéenne. J'enlève les chaussures, je me promène dans le jardin sur les traces des grands, je m'assois par terre, le jeune était surpris et étonné de mes attitudes. Je pense très fort à mon avenir qui me semble encore incertain. Avec le vieux véhicule, nous sommes arrivés à Conakry vers 14 heures le lendemain après avoir dormi à Mamou dans un hôtel Luna pris en charge par le chauffeur. Je n'avais pas de numéro de téléphone juste le nom du quartier Collea et l'emplacement géographique par rapport au grand marché de Madina l'indication donnée par un oncle Senkoumba Diakhaby. Comment retrouver la famille ? accompagné par le militaire qui a cru à mon sérieux, durant tout le trajet, j'étais censé faire des attestations pour des passagers, les chargements de bananes et des futs d'huile de palme. Par hasard nous rentrons dans une famille Diakhankés, et demanda à une petite fille la famille elle nous dit qu'elle connaissait la famille, elle a été avec sa mère il y a deux pour un baptême. Elle nous conduit où se trouvaient deux Messieurs. Je me présentai, je m'appelle Fofana Sékou. Je viens du Mali ; mon père est Diakhankés Fatoumata Sankoun. L'une de mes sœurs Tiguida est mariée avec un Dramé du nom de El hadji Souareba. Il est installé à Boké. Actuellement il fait le transport entre Touba et Conakry. Je suis à la porte et la bonne personne, nous sommes le 17 octobre 1987 on venait d'annoncer par RFI qu'il y a eu un coup d'État au Burkina. Je suis resté dix jours à Conakry. Le sens de l'accueil des Diakhankés m'a beaucoup réjoui. Je me sentais parfaitement chez moi. Je découvre petit à petit ce peuple dont j'ai longtemps entendu parler par mon père. Les frères Dramé : El Baba, N'taye, Dembo, Bemba et Banfa m'ont adopté, mais je serai confié à un seul hadji Dembo qui m'affubla l'épithète de Malien. Nous quittons Conakry pour la cité Sainte samedi le 26 octobre. Arrivée à Bofa le 27, je me suis mis à prier, je marchais pieds nus. J'ai eu des larmes car mon père m'avait dit que c'était là qu'il s'était séparé de son frère Mady Fofana en décembre 1939. Nous avons dormi chez Kandjoura Dramé à Boké, l'état de la route était déplorable. Sanoussi le chauffeur du camion avait la maîtrise de son volant, qu'il faisait beaucoup attention aux passagers. Nous sommes reposés à Boké pour ensuite prendre la route pour Gaoual. Nous rentrons enfin à Touba le 29 octobre 1987. Entre l'émotion, la joie, l'amertume, je me pose les questions sur l'existence même de la vie. La traversée du fleuve sur un

bac, le camion monte doucement ensuite les passagers. En dix minutes nous sommes sur le sol de Touba la martyre. Cela me révéla à nouveau des sentiments, des fortes émotions car c'était pour la première fois que mon père s'était séparé de sa mère en 1939 à cet endroit. J'enlevai de nouveau mes chaussures pour marcher sur les traces du passé des anciens. Je prends une poignée de terre. Je l'observe, je la frotte discrètement sur ma poitrine, là je sentis mon cœur battre fortement ! J'effectue une prière pour entrer en communication avec les anciens afin que je reste sur le bon chemin durant mon séjour dans la cité sainte.

Me voilà sur les traces des aïeux ; ville mystérieuse, ville martyrisée par les français pendant la colonisation en mars 1911 lors de l'opération Levier. Toutes les Élités chassées, d'autres arrêtées, emprisonnées, intimidées sans cause valable, au nom de leur civilisation mensongère. Toutes les sciences étaient développées dans cette cité, la théologie, la logique, la jurisprudence, les sciences de numérologie. Il y avait des grands lettrés dans la cité. Je suis accueilli comme un petit prince, car de nombreux Diakhankés passaient chez mon père en pleine activité où ils rencontraient à Dakar ou à Tambacounda qui est situé dans les environs de trois cents kilomètres de Touba. Pour les Toubankés on salue les Fofana accompagné de Fofana Djoula qui veut dire le commerçant. Dans la cité on avait confié le commerce et l'armée au groupe de Fofanakounda et le poste de musée à un de mes arrière-grands-parents. Je suis entre l'émotion, la joie et l'amertume d'avoir quitté les bancs de l'école sans diplôme. La joie de retrouver la terre des ancêtres. J'ai eu une pensée pour tous ceux qui ont été pourchassés de leur terre dans le monde, j'ai commencé à prier pour eux Je prie chaque soir pour la paix et l'attente entre les peuples. En même temps je confie mon sort à Dieu, le tout-puissant, l'immense. La famille Fofanakounda dont parle de Paul Marty dans son livre « L'islam en Guinée en 1921 » était presque effacée à Touba une grande cour sans concession un seul vieux qui assurait l'ancien temple, j'ai vu grandes caisses remplies de documents écrits en arabe. L'arrestation des Diakhankés a dispersé nos ancêtres à travers l'Afrique de l'ouest et à l'intérieur de la Guinée. En guinée ils vont s'installer à Boké, Korila, Kindia, Bofa, Koba, Kissidougou Kakando, Conakry.

Sénégal Maka Kolbanta, Sédhion, Singeshor, Kedougou, Tambacounda en Gambie et au Mali, en Côte d'Ivoire.

Je suis resté trois mois à Touba. Durant mon séjour, je passais tous les mardis chez El hadji Souaré Sylla, un ami d'enfance à mon père qui me racontait l'histoire des Diakhankés, leur déplacement c'est à leur famille que la mosquée fût confiée depuis 1815. Il m'enseignait l'organisation des grandes chefferies qui se sont succédé dans la cité

sainte avec leurs imams et muséums. J'ai trouvé Kran-Bambo, le représentant du Quadria à Touba, avec son jeune Takati Karamba, qui est un cousin à moi, et un beau-frère, le mari de Nakadi Diaby la fille de Aye Dembo qui était installé en Sera Leone avec son père lors de la sortie forcée causée par les français. Tous les jeudis je passais lui présenter mes civilités, l'homme était toujours plongé dans ses pensées, ses méditations. Après je passais dans la famille Fofanakounda, j'étais logé chez ma sœur Tiguia à Dramé Kounda. J'ai bénéficié les soutiens de tous les vieux Diakhankés, les vieux Savane n'arrêtaient de me donner des conseils.

Les leçons de Kran Bambo le chef religieux du Quadria de Touba sur la conduite de l'homme :

Après salutation, il me faisait des bénédictions, il me dit toujours que la réussite de l'homme dépend de sa conduite et sa pensée envers les autres. Il me disait chaque fois de faire attention au monde qui m'entoure notre chute vient toujours de là. Il faut toujours croire à ce que tu fais, que tu sois bouddhiste, chrétien, musulman, non croyant respectez les autres, tu verras la vérité te reviendra tôt ou tard. Les Diakhankés n'ont jamais forcé qui que soit depuis leur sortie de Dia, il y a plus de 450 ou 500 ans nous n'avons jamais détruit un village, ni une ville au nom de l'islam, ni au nom de la religion. Nous sommes arrivés ici, dans ce village en 1815 nous avons trouvé les Foulbés, depuis nous vivons en parfaite harmonie avec eux. Il n'y a jamais eu de moindre problème. Préservez ces valeurs votre existence sera paisible. Il m'a raconté l'histoire d'El Hadji Oumar Tall qui son passage dans la Cité sainte de Touba vers 1853, à l'Époque c'est Kran Sankoun était le Califa. Ce jour-là l'armée confiée à tes parents avec les jeunes de Touba avaient encerclé toute la ville. Mais Kran Sankoun a donné l'ordre de lui laisser rentrer, il est passé devant le Blonda à côté de la mosquée là où nous avons gardé tous les anciens objets du patriarche Karamokoba dans le temps. On lui a accueilli, il n'avait rien n'a apporté ni à apprendre aux Diakhankés sur l'Islam. Ce jour-là nos Vieux Diakhankés, selon son propre terme, nos Calipha ont appelé un jeune qui avait probablement quinze à dix-sept ans pour réciter le Coran et expliquer les grandes lignes de quelques versets. Il parlait l'Arabe littéraire. D'après le maître, les vieux ont pris la parole avant le Calipha pour lui dire que dans la sous-région personne n'a de quoi que soit à dire sur la pratique de l'islam chez les Diakhankés. En plus des quatre familles fondatrices de cette communauté, qui les sont Souaré, Tandia ; Dramé, Fadiga ; Fofana Guirassy, étaient tous des Woli. Vous avez les Cissé, les Sylla, Diakité Kaba, les Dabo, les Meith ou minthé, les Savané Dia, les Touré et les Diakhabi avaient tous atteint un degré de woli, sont des grands maîtres. Nous constituons le clan de Karambaya et Diakha et nous sommes liés par le mariage. Nos

relations sont constituées comme une étoile d'araignée, nous sommes tous parents. Après la prière de 16 heures Il a continué son chemin.

Tu me dis que Monsieur Savané Bafodé, le petit fis de Héraba veut t'amener en France tu as intérêt à continuer les études. Tu sais que son père est un cousin à toi. L'une de tes tantes de ton était mariée dans cette famille. Vous devrez rester souder. Quant aux études, il faut tout faire pour continuer. Car on ne perd jamais ce qu'on a appris que ça soit en Arabe, en Français, Anglais ou autres langues. Ton premier combat doit être la lutte contre l'ignorance, et l'illettrisme ta fin la recherche du savoir. Tu sais si Touba résiste et a toujours résisté c'est grâce à la connaissance, même il y a des conquérants africains qui sont passés, ils se sont pliés à nos ordres.

Par contre, je te conseille deux choses ne touche pas à leur alcool, ni à leur drogue.

Évitez les maisons closes, et les mauvaises fréquentations.

Il m'avait dit que le mal de notre société, ce qu'il y a point d'interdits à l'homme. La nouvelle société s'approche à la société animale, on transgresse tous les interdits. Il me disait l'une des phrases célèbres de son père Kran Walo « La méditation libère le corps et développe l'esprit des croyants, après chaque prière il faut méditer au moins une demi-heure si tu peux », « un chef de religion ou un dirigeant ne doit pas être ni un ivrogne, un arrogant doit porter la justice et la rigueur en lui », mon père me disait selon Kran Walo : « que la réussite d'un homme est liée à sa capacité de travail et d'analyses et son comportement avec ses relations dans le milieu auquel il vit et l'accomplissement des tâches qui lui sont et seront confiées au cours de son existence ».

Quand j'ai eu mon visa pour la Belgique, je suis revenu à Touba pour revoir ces différents chefs en particulier Monsieur Souareba Sylla et Kran-Bambo Diaby le grand maître et son jeune frère Takati Karamba Diaby. Ma tante qui était sa femme, le demanda, ce qu'il peut faire quelque chose, on nous dit que les français donnent difficilement leur papier c'est-à-dire leur carte de résidence, je te confie notre neveu, je ne veux pas qu'il aille mener un combat sans fin juste pour une carte d'identité.

L'homme m'amena dans sa grande case ronde, au milieu de la cour de Gaousouya. Pendant une demi-heure il se met à prier, je voyais qu'il transpirait, un moment, j'avais l'impression qu'il n'était plus avec nous, j'étais avec un neveu Dramé Gaoussou le deuxième fils à ma sœur qui m'avait accompagné à l'occasion, pour le respect, on lui offre un gros coq et des colas comme veut la tradition. À la fin il met les deux mains sur ma tête et me libéra en me demandant de me lever.

Le lendemain nous avons pris la voiture pour Conakry une longue distance de six cents km.

PARTIE 8

DÉPART POUR LA FRANCE NOUS SOMMES LE 20 JANVIER 1988

Monsieur Savané Bafodé un neveu à moi qui prend mes frais de visa, passeport billet d'avion pour le Benelux, la maman de son père elle est une tante et la sœur de la maman maternelle était mariée avec son grand-père Tiguida Dansoko, je pris l'avion pour la première fois, je prends le vol SABENA ; après 5 h 30 de vol, j'arrivai à Bruxelles le 21 janvier 1988, il faisait très froid ce jour -8 degrés Celsius, malheureusement nous fait retourner, un policier raciste nous refuse de rentrer, car un neveu Mamadou Drame qui ne parlait pas français ne pouvait pas s'exprimer, j'étais passé, je retourne pour expliquer que nous sommes en transite. Il refuse de nous laisser passer. Le lendemain, nous retournons à Conakry. Mais mon visa était valable il n'avait pas mis de cachet de refoulement. Trois mois après, j'ai pris encore le vol SABENA, pour Bruxelles toujours sur le compte de Savané Bafodé de Koko. Cette fois tout se passe bien. L'adresse, nous arrivons à l'hôtel. Deux jeunes viennent nous voir un malien et un belge. Le malien est originaire de Markala du nom Yaya Dembélé, par son accent je l'ai identifié tout de suite, je lui pose la question, vous êtes de Ségou, il était étonné, surpris, il me dit pour quoi. Parce que j'ai étudié à Markala, après j'ai fait le CFP ensuite aller en Libye, après Bruxelles. Il me dit qu'il est ami avec Zana Goita, je lui dis tout de suite que sa sœur est ma petite amie du lycée, Aminata, il m'a répondu quand il quittait cette dernière était trop jeune. Dix ans plus tard elle sera mon épouse. Un beau-frère de ce dernier nous amena à Paris avec le plan de la route. Selon les explications de Yaya pour ne pas être repéré par la police Belge, un endroit nous avait précisé d'aller à gauche, le petit voulait passer à droite, je lui ai dit, à ce niveau on doit passer par la gauche, il était étonné de mon attention, et ma capacité de mémorisation, nous étions cinq dans la voiture. Les autres camarades m'ont remercié pour ce travail réalisé. Nous arrivons à Paris, la grande ville dont j'ai connu à travers les livres les écrivains et les philosophes, une étape vient d'affranchir, une vie éternelle vient de commencer. Nous arrivons au 88 rue Romainville 75019 Paris chez M. Savané Bafodé. Je ne pourrai terminer ce chapitre sans remercier le jeune Belge et Madame Agnès. Deux mois après mon arrivée une chance m'est offerte. En train de jouer dans le Parc des Buttes

Chaumont 75019 Paris près du métro Botzaris à Butes, nous sommes en juin 1988, une française d'origine Albanaise s'intéressa à moi. Ce jour-là j'étais avec Aboubacar Dramé un neveu originaire du village de Korila situé près de Boké en Guinée Conakry. On jouait au foot un moment j'ai pris congé pour m'asseoir à côté d'elle. Elle me demanda, qu'est-ce je fais dans la vie et d'où je venais, à la suite de ces échanges, la chance me souriait. Elle travaillait à l'OFPRA (office français de réfugiés et apatrides) et son mari au ministère des affaires étrangères m'aida à obtenir un statut de réfugié, par contre elle insista sur la reprise des études, comme s'elle était en mission par Kran Bambo. Ce jour-là je voyais Kran Bembo à côté. Quand je l'ai confié ma situation administrative avant d'arriver en France dans sa grande case à Touba.

Les différents courriers adressés aux amis restés au Mali

Chers camarades : Kaba Fousseyni,

Me voilà aujourd'hui sur le territoire de l'homme blanc. Chose que je n'ai jamais imaginée, ni programmé, mais ayant voulu reprendre mes études en Guinée Conakry, mon cousin m'a conseillé de venir en France en prenant tous les frais de voyage en charge, parce qu'il ne voyait pas d'avenir en Afrique dans les vingt années à venir. Il m'a dit que l'avenir de l'Afrique est dans les mains des occidentaux, c'est donc la Bâ qu'il faudra se battre. Mais mon regret d'avoir quitté les bancs de l'école sans un diplôme en poche, partout où je passe, je me sens humilié et on me demande ce que je sais faire. Ils accordent une importance à la formation.

Les travaux qu'on donne ici aux étrangers précisément à nos frères ouest africains sont : Les nettoyages de bureaux, gardiennage dans les magasins. D'autres font les travaux de bâtiment, la démolition avec les marteaux-piqueurs qui provoquent la production des radicaux libres, d'où un vieillissement rapide des cellules. Les vieux bâtiments, nos frères s'occupent de désamiantages, un gros risque pour avoir le cancer.

Moi-même je fais de la plonge de temps en temps dans un restaurant. Beaucoup de nos frères Sarakolé travaillent pour la mairie, très tôt le matin, ils ramassent les poubelles tout au long des rues et voies. D'autres passent derrière avec des camionnettes pour laver le sol. Je reconnais la propreté de la ville par rapport chez nous.

Nous étudions en français, nos diplômes ne sont pas reconnus. Pour travailler il faut avoir une carte de travail ou de séjour. La plupart des africains que j'ai rendus visite vivent dans les taudis ou dans les ghettos dans les quartiers comme Belleville, Saint Denis à 100 mètres du métro, Foyer rue Bara à Montreuil à côté du Métro Robespierre j'en passe pour ne citer que ceux-ci. Les tours sont construits uniquement

pour les étrangers, ils sont logés dans les mêmes quartiers.

Nous avons rendu visite dans une famille africaine, tous les murs sont couverts de couches de plomb les enfants sont exposés de saturnisme, les maisons insalubres.

J'ai visité le foyer rue Bara dans la rue Robespierre 93100 à Montreuil, mes frères dorment dix à huit dans les petites pièces, d'autres personnes dorment dans les toilettes. J'ai eu de larmes. Pour quoi les africains sont chassés de chez, ils sont en France, ils sont bafoués.

Mon ami toutes les images que vous voyez dans les cinémas, à la télévision sont loin de la réalité la plupart que des mirages, loin de la réalité.

Je vous avoue que pour avoir un simple logement, on vous demande une tonne de dossiers : fiches de payes, carte de séjours, fiche d'impôts, assurance, des garantis, ou une personne qui se porte caution. Les conditions parfois que certains ne peuvent pas remplir. Si vous remplissez ces conditions on peut vous refuser par rapport à votre origine et appartenance « le racisme racial et social existe en France ». Selon les enquêtes il y a plus de soixante mille logements ou appartements en France fermés à Paris. Je vous avoue que ces problèmes frisent le racisme, échappent les hommes politiques.

Cher ami toi qui voulait prendre l'argent du commerce du Papa pour venir en France, je te conseille de réfléchir, essayer de développer ce commerce, je suis sûr qu'il y a des opportunités en Afrique. L'Europe a verrouillé ses frontières qu'il devient de plus en plus difficile de vivre ici. Je pense constamment à vous et à Bientôt.

Fiat à Paris 18 septembre 1988 Karabi Sékou Fofana

Deuxième lettre aux amis : Résumé de 1989-1993

Cher camarade, je suis au chômage : Un petit résumé sur ma situation en France, je viens d'être licencié chez Mac Donal, après quatre ans de travail. Pour cause de faute lourde, juste parce que nous avons créé un syndicat avec les autres camarades pour revendiquer nos droits. J'étais l'initiateur de ce projet de rassembler les jeunes pour défendre nos droits. Toutes les réunions se tenaient dans mon petit studio au 132 boulevard Vincent Auriol 75013 Paris. Il eut un changement de contrat sans nous concerter. Les salariés étaient en majorité des étudiants : On avait des responsabilités différentes au sein de ce restaurant. Équipier, chefs d'équipe, adjoints managers etc. Tous ont vu leur contrat de 40 et 30 heures changés en contrat de vingt heures comme pour les étudiants alors c'étaient un contrat rangé avec l'ancien directeur. Trois mois après avoir adressé un courrier à la direction que j'ai reçu une lettre recommandée mentionnant que j'ai agressé un client à la caisse. Un mois après j'ai reçu la lettre de

licenciement. J'ai effectué des démarches auprès du tribunal du prud'homme de Paris. J'ai pris un avocat qui ne s'est pas occupé, un raciste s'est aligné du côté des patrons. Tous les autres camarades qui étaient des petits blancs ont obtenu gain de cause moi après deux ans de combats j'abandonne l'affaire. Fait à Paris le 17 juillet 1995.

Lettre après adressée aux amis 1996

Chers camarades

Je me permets de vous écrire cet après-midi sous un froid glacial, je suis de retour à Paris la capitale française. Comme je vous avais annoncé ; après mon licenciement, je décidai de quitter la France pour voir ce qui se passe à ailleurs. Je viens d'effectuer mon premier voyage sur l'Europe ; l'Allemagne précisément à Koblenz, l'Espagne à Alicante, la Suisse en Genève, Lausanne Jurik, en Belgique en Bruxelles et Charles le Roi.

Je suis arrivé à la conclusion suivante. Il y a une différence énorme de mode de vie et de culture avec nos pays, nous n'avons pas les mêmes visions du monde. Les pays africains sont dans une autre logique de la vie au niveau social. Au niveau de l'urbanisme j'ai vu des grands boulevards, des avenues bien aménagées, les rues étroites, partout il y a la lumière, ce développement se fait sentir au niveau de l'administration également, les rues sont lavées très tôt le matin par le service de la mairie de Paris. Ce qui m'a impressionné ici c'est le niveau avancé de la technologie et organisation de la société. Je salue l'inventivité de l'ingénieur qui a pu imaginer le métro, pour réduire le nombre de véhicule en circulation routière et a laissé le pic de pollution. Le sous-sol Parisien est tracé des magasins des grandes gares comme gare du Nord, Montparnasse, gare de l'Est, Lyon Les fleuves qui traversent la ville la seine et la Marne sont moins pollués, les eaux sont claires. À ces constats Je veux que ce courrier soit lu par nos responsables politiques qui sont en majorité anciens étudiants de France, L'Angleterre États-Unis etc.

Par contre pour le cas des langues, j'ai constaté que tous ces pays : La Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, l'Italie ont tous gardé leur langue comme la France. Dès qu'on quitte la France, cette langue que Molière, Rousseau, Voltaire, Chateaubriand, ont valorisé et tant d'autres comme nos écrivains Aimé Césaire, Senghor, Bernard B. Dadié, Camara Laye a plus de valeur en Afrique qu'ailleurs. Nous avons pris de l'avance sur ces peuples depuis le ix^e siècle nous avons adopté le Manika dans plusieurs pays tantôt quand vous voyagez à l'intérieur de l'Afrique l'ouest on fait un jeu de mots, Djoula en Côte d'Ivoire, au Burkina, le Sossé ou Mandé ou Diakhanké en Guinée Conakry Sera Leone ; au Sénégal ; en Gambie Guinée Bissau Mandingo, au Mali on parle de Khassonké, Bambara, Kakoro, j'en

passer les mots ont les mêmes racines. Au Liberia l'ancien pays Kémou, on parle de koniakou ou koniaké

Dans ces pays nous n'avons pas besoin d'interprète pour nous comprendre. Il suffit de dire Nko, le reste vient tout seul. Je pense que l'un des savants africain du nom de Souleymane Kanté qui a eu le courage en 1947 d'inventer une écriture baptisant sous le nom Nko qui reflète notre langue doit être enseignée dans nos écoles.

Ce postulat est tardivement posé en Europe.

La Guinée de Sékou Touré avait compris l'importance des langues. Aucun progrès réel ne peut se réaliser avec la langue d'autrui. Tous les linguistes, psychologue, ethnologues, sociologues, historiens des grandes civilisations sont unanimes sur ce point. Les intellectuels le savent et en sont conscients de l'enjeu, c'est pourquoi il faut développer les langues maternelles. Je pense que ce volet doit être pris au sérieux par nos linguistes et hommes de cultures comédiens, scénariste etc.

J'ai beaucoup de respect pour les autres langues, surtout j'en connais quelques-unes qui sont les langues d'amour de réconciliation et de paix, mais ne pensez pas aussi que nous devons valoriser nos langues lors des grandes rencontres internationales, sachant que qu'elles font parties de nos patrimoines culturels. Nous voulons un universalisme avec notre contribution, car pour valoriser nos enfants et la génération à venir, pour qu'elle se perde pas. Sauvons le passé glorieux qui a été mutilé, violé par les envahisseurs et les expansionnistes. L'Afrique est l'un des continents qui a été dépouillée de ses cultures humiliée, pillée et diminuée dans son âme, mais rien n'est perdu totalement.

Chers Amis, je vous assure que toutes les images que l'occident montre à ses enfants et aux enfants africains nés en Europe : Les guerres, la famine, les maladies, les feux de brousse, les lions dans nos forêts. Nos propres dirigeants sont en majorité nos ennemis, si non aucun n'est valable à mes yeux, ils ne peuvent pas défendre nos intérêts, déjà notre monnaie ne nous appartient pas, donc ces responsables sont les fourriers de l'ordre colonial.

Les pillages de nos ressources sont organisés sous forme de guerre civile, pendant que les champs de pétrole, café, uranium, cacao, fer sont sécurisés, on laisse nos mamans, avec les bébés, et les jeunes mourir de faim, après avec l'intérêt qu'ils tirent sur le pétrole, on donne de l'argent aux associations et organisations non gouvernementales ; on collecte les fonds et les dons aux yeux de l'opinion publique des pays concernés pour venir au secours des populations africaines, généralement ces dons n'atteignent jamais aux destinataires. Dans les quatorze pays qui partagent la monnaie CFA, voir au de-là il n'y a pas un seul qui fabrique les armes ni imprime

leur monnaie !

À l'heure actuelle, il n'y a pas un seul dirigeant africain qui est élu ou a été élu par son peuple et capable de défendre des intérêts réels de sa population ! Beaucoup se complaisent à des compromissions avec les étrangers au prix du maintien de leur fauteuil.

Les vrais dirigeants du continent sont partis soient éliminés, assassinés, démis de leur poste dans les conditions souvent humiliantes. Il serait fastidieux d'en citer le nom.

Mes camarades, je vous certifie, la vraie histoire de l'Afrique comme disait Patrice Lumumba n'est pas celle qui est enseignée à Paris, à Londres, ou à Washington, mais celle qui sera écrite au sud du Sahara par les africains eux-mêmes. Nos empereurs ont tous été successivement arrêtés, et assassinés ou morts dans les conditions inconnues. Aujourd'hui l'empire français, anglais États-Unis s'étendent jusqu'en Afrique, je vois les diplômes dans nos institutions comme si nous sommes des bébés ou des petits-enfants. Ils se disent missionnaires, coopérants etc.

Un jour je prendrai la plume, j'informerai nos enfants pour qu'ils prennent conscience de l'avenir du continent si non certains de nos aînés ont échoué. Il faut que nous prenions notre destinée en main. Je vous demande d'être armés jusqu'aux dents avec plus de bagages intellectuels, à diplôme égal, vous pourrez vous défendre face à ces petits missionnaires qui sont souvent au chômage en Europe ou aux États Unis, qui viennent en Afrique pour nous aider à résoudre nos différents ne connaissant rien de l'Afrique, nous induisent très généralement en erreur. Je vois les diplomates dans nos institutions comme si nous sommes des bébés ou des petits-enfants. Ils se disent missionnaires, coopérants ou des faux spécialistes de l'Afrique. Comment on peut devenir expert d'un pays alors qu'on ne maîtrise ni sa langue ni sa culture ?

Si nous nous organisons, nous pourrons lever ce défi avec la détermination tout est possible mes très chers camarades. Le jour que la jeunesse opprimée comprendra se soulèvera contre ce système crapuleux sera plus dangereux que le lancement d'une bombe atomique ou à hydrogène. Elle renversera cet ancien système sans faute.

Nous vivons dans le racisme dans certains quartiers, les Noirs, les Arabes sont mal accueillis juste par rapport à leur origine : Dans les boulangeries, dans les cafés à l'école, dans les bureaux à la préfecture Bobigny, Créteil, la Cité de Paris de mes propres yeux j'ai vu le racisme, les petites dames sans cultures traitent nos compatriotes comme des bons à rien.

Vous savez, dès que la population regarde une émission raciste sur l'Afrique, les enfants qui mangent dans les poubelles dans nos

quartiers pauvres, dans les zones de guerres, le lendemain nous sommes regardé de façon humiliante dans le transport en commun comme métro, bus etc. même dans nos lieux travail parfois. Tout est organisé planifié pour nous rabaisser nos population. Toutes ces constructions sociales rendent nos rapports difficiles avec les autres surtout donnent des effets stéréotypes néfastes. On nous parle du droit humain alors que ces Nations sont les premières à bafouer le droit des peuples et des personnes. J'ai visité des familles Arabes, africaines qui vivent huit et neuf dans les petits studios. Beaucoup de ces enfants sont atteints de saturnismes, malgré que je n'ai pas d'étude ou les résultats des enquêtes sur ce sujet. Le système de ghettoïsation est bien élaboré, on loge les étrangers dans les mêmes quartiers. J'ai visité les capitales africaines les étrangers sont bien traités surtout les populations origines européennes. C'est une analyse sur les conditions de vie et les rapports entre les peuples qui vivent ensemble sans s'aimer que les générations futures doivent comprendre dans les siècles à venir. Sachez que nous sommes à la fin du vingtième siècle. Je vous écrirais un document : « Le regard de l'Europe sur l'Afrique »

En ce qui concerne le transport :

J'ai vu que leur chemin de fer est très développé. Toutes les capitales sont reliées par les réseaux du chemin de fer. J'ai été impressionné par le TGV, le train à grande vitesse que j'ai pris pour mon premier voyage de Paris Bruxelles en une heure et demie.

Toutes les capitales sont reliées, ils aiment la compétition, il y a de grandes autoroutes de cinq six voix. Des grands tours de trente-six à quatre étages.

Je m'arrête à ces analyses, vous transmettez mes salutations à tous les amis et camarades. Nous continuerons à nous battre éveiller les consciences de nos populations.

M. Karabi Sékou Fofana Fait Paris le 03/12/1994.

Lettre des camarades du Mali adressée à Monsieur Karabi Sékou Fofana

Cher Camarade :

Nous venons très chaleureusement t'adresser ce courrier tout en répondant à tes questions et soulager tes inquiétudes. Tout d'abord tout le grin JP se réjouit de l'arrivée du camarade Dianka, qui est rentré définitivement de l'Europe. Nous avons compris le contenu de tes lettres.

Aujourd'hui autour du thé, tout le grin est présent : Nous saurons de quoi écrire pour cette belle occasion.

En premier lieu, nous sommes conscients des problèmes Africains, les maux de notre société qui sont les suivants :

Dans toutes tes lettres, tu mentionnes mêmes insistes sur

l'organisation de la société occidentale.

En Afrique il y a une tare commune à tous les pays c'est la corruption au niveau de nos dirigeants et à tous les appareillages de L'État ; les fonctionnaires travaillent pour leur poche. Au lieu de servir le peuple, ils viennent se servir.

Les sociétés et entreprise D'État ferment de jour en jour ; on privilégie les entreprises privées au détriment de l'État. Au Mali comme dans d'autres pays africains l'état de nos routes est déplorable. Les moyens de communication sont déficients. Les infrastructures des secteurs vitaux sont déficientes ou inexistantes. 80 % des routes sont paralysées. La seule route de l'héritage coloniale ne marche pas. 1900 à 2000 le chemin de fer du Mali a chuté. 1960 à nos jours les gares de train se sont dégradées, les rails sont mal entretenus. Il y a de plus en plus d'accidents sur la route. L'État ne fait aucun effort pour améliorer la situation.

Aujourd'hui si tu as un malade pour l'évacuer dans un centre plus proche, tu as toutes les difficultés, avec le train on pouvait amener nos malades facilement à Kati ou à Bamako, cela est quasiment impossible, avec la distance, nous avons beaucoup de morts. Nous pouvons en citer quelques cas, notre voisine Waraba et sa cousine sont décédées parce qu'il n'y avait pas de transport pour les évacuer, elles étaient toutes les deux en enceinte presque à terme. Boukouri est venu avec sa femme américaine en vacances, ils n'ont pas pu se rendre dans le Kaarta, faute de transport et l'état de la route en plein hivernage et pourtant c'est une petite distance de 70 km, depuis 1957, l'État n'a rien fait comme réalisation dans ces zones. Pour couvrir une si petite distance on met une journée entière.

Quant au chemin de fer du Mali, il doit déposer son bilan. L'activité est sensiblement réduite et le risque de cessation de travail n'est pas à exclure.

Imagine-toi combien de famille en dépend !

Qui sont les responsables ?

Difficile d'établir des responsabilités, tant que l'impunité demeure la règle générale.

Quant à la santé, il y a beaucoup de points à soulever :

Les médecins, les infirmiers, les aides-soignants, les agents de nettoyage, les administrateurs sont mal rémunérés dans ce pays qu'ils travaillent sans motivation. Le fils du vieux Sylla qui a passé toute sa vie à étudié a du mal à rejoindre les deux bouts.

L'état de nos hôpitaux est défaillant, sale, mal équipé, pas de matériels, tous les outils logistiques font défaut ou inadéquats adéquats.

Adéquats. Les dirigeants continuent d'aller se soigner à l'étranger : Soit en Tunisie, France, Canada etc.

Dans les centres comme Gabriel Touré, ou Pont G vous avez dix personnes pour quatre ou six lits. Les malades meurent chaque jour par manque de soins adéquats. Nos dirigeants se moquent éperdument de nos populations. Car au lieu d'aller se soigner à l'étranger, en Europe, ou Amérique, ils pouvaient mettre les moyens à la disposition de nos hôpitaux.

Pour un simple traitement de dialyse, il faut aller à Dakar ou en Côte d'Ivoire.

Tous les traitements de nos malades sont aléatoires aujourd'hui.

Nos marchés sont remplis des produits périmés, ou les produits de contrefaçon qui sont exposés dans nos rues. Personne ne les contrôle. Avant on vendait les arachides dans les plateaux, aujourd'hui ce sont les médicaments qui sont vendus de façon anarchique. On ferme les yeux, nous sommes tous complices. Car nous avons des intellectuels qui ne réagissent pas face à ce fléau, les journaux, les radios se taisent, ce qui m'écœure c'est le silence des hommes de plume.

Au retour de la sœur nous ferons une analyse sur la situation éducative.

Nous te souhaitons courage et bonne chance pour la suite de l'aventure.

Fait à Toukoto le 19 janvier 2001.

Lettre de Karabi Sékou Fofana adressée aux amis du Mali

Chers camarades,

J'ai reçu votre courrier, le contenant est juste, vos analyses m'ont impressionné. Je vous informe que nous avons une culture très riche mais mal exploitée et pas comprise par nos populations dans son ensemble.

Pour de multiples raisons, l'esclavage, la colonisation ces deux systèmes ont mis en parenthèse nos langues. Nos langues sont discriminées, le comportement irresponsable de nos dirigeants ces éléments suffisent pour expliquer notre malheur. Mes amis retenez que les langues ne sont pas seulement les moyens de communication ni d'échange d'idées, elles englobent les formes d'expression de notre génie. Nous rêvons et recevons les messages des ancêtres et du divin toujours dans notre langue maternelle jamais dans une langue d'autrui surtout celle qui nous est imposée. La langue maternelle nous permette de s'épanouir d'innover nos idées dans n'importe quelle situation Pour ces raisons, toutes les Nations ou puissances se croyant au-dessus des autres imposent leur langue qui par sentiment d'égoïsmes ou de suprématie, à des populations dont la culture et le mode de vie ne s'y identifie pas pose un problème de développement. Ces systèmes crapuleux étouffent notre génie créatif : Tel que la création, le développement du système scientifique social, culturel des

peuples. Toutes les langues incarnent la vision de l'utilisateur dans son univers. J'ai constaté tous les pays qui utilisent d'autres langues comme outils de travail n'ont pas connu de grands progrès dans les sciences. Il est temps que nous donnons une chance à nos langues. Je remercie le travail bâti par l'inventeur de l'écriture Nko en 1947 qui n'a pas été encouragé ni soutenu par nos politiques. Nous constatons aujourd'hui nos langues sont abandonnées dans les crèches, dans les écoles maternelles, dans les Églises, dans les mosquées, dans nos rues, dans nos institutions comme Assemblée nationale et dans les bureaux. On ne prêche plus dans nos langues.

Certains intellectuels se glorifient parce que leurs enfants ne savent pas parler ni s'exprimer dans nos langues. Nous sommes en train de nous éloigner de notre patrimoine culturel. Le peu qui nous est resté après les 450 années d'esclavage, 120 ans de colonisation et 40 ans de néocolonialisme. La pilule est difficile à avaler. Je suis convaincu que le corps des pères des indépendances de nos pays retourne dans leur tombe car leur combat a échoué, nous n'avons pas pu défendre nos intérêts. Déjà depuis le VII^e siècle nous avons su imposer une langue dans notre espace, pourquoi ne pas développer cette langue, l'utilisée comme langue de travail qui est le Malinké, Manika, ou dioula, Mandingo, le Nko peu importe le nom qu'on lui attribuera.

Notre combat premier, c'est le combat pour sauver nos langues. Une loi doit être votée interdisant toute utilisation des langues étrangères dans l'enceinte de l'Assemblée nationale.

Nous devons exiger l'apprentissage des langues maternelles dans nos crèches, écoles primaires jusqu'à l'université.

Dans nos bureaux exigez que nos langues maternelles soient reconnues comme langue de travail et dans la publication des avis.

Les autres continents s'unissent, l'Afrique se fragilise et se balkanise. Deux africains sur cinq ne peuvent plus se communiquer sans avoir recours à la langue du colonisateur.

Nous devons comprendre que la génération qui viendra derrière nous nous en voudra.

Le destin d'une génération se construit un siècle avant sa venue au Monde.

Je confie ce combat à la jeunesse qui est l'espoir de demain pour prendre cette lutte au sérieux.

Que vous soyez mes messagers auprès de la population partout où vous passez. Mes meilleures salutations à vos familles respectives.

Fait Alfortville le 7 mars 2001 Karabi Fofana.

Cas des étrangers morts lors de simple contrôle d'identité en France : Deux cas m'interpellent Sinkoun Boubacar Fofana

Paris le 24 juillet 2010 – sous le mandat de Sarkozy et Brice Ortefé

ministre de l'intérieur

M. Fofana Sékou

Parent de victime

Objet de la lettre (interpellation de ministre de l'intérieur français).

À Monsieur le ministre de l'intérieur,

Nous interpellons votre intention en ce moment triste de notre vie et difficile : de la crise mondiale, aux guerres civiles dans nombreux pays africains magrébins et la banalisation des morts des étrangers en France suite à des contrôles et la chasse policière. De plus en plus nous recensons des morts par noyade dans nos fleuves (cas de Dembo Fofana) et la découverte des corps sans vie lors d'une garde à vue dans nos commissariats. Ces nombreux cas suscitent des surprises et des étonnements de la part des Associations et des familles des victimes.

Pour cette raison nous les humanistes, psychologues, juristes, sociologues, militants et défenseurs des droits et liberté des citoyens du monde s'interrogent sur ces questions.

De 2007 à 2010 plusieurs cas similaires ont fait l'objet des plaintes sans suite de la part de l'autorité française.

À cet effet le cas du jeune guinéen débouté du droit d'asile de la part de l'OFPPA du nom de Dembo Fofana est décédé le 1^{er} juillet 2010 le jour de son anniversaire. De nombreuses zones d'ombre masquent cette mort tragique. La famille veut savoir la vérité pour faire le deuil car, nous nous interrogeons sur la rapidité de l'enquête.

L'avocate de la famille n'a toujours reçu le procès-verbal de la police et le rapport de l'autopsie, ni le résultat des analyses toxicologiques.

Nous nous demandons face à ce drame si la vie d'un étranger non titulaire de carte de séjour, a une valeur réellement humaine. Si la liberté existe pour nos animaux domestiques, il devrait y avoir pour les étrangers vivants sur le sol français. Nous sommes conscients qu'un français sur cinq est d'origine étrangère.

À ce jour le rapport de l'Amnesty international répond à certaines de nos questions et nous plonge dans la peur et la psychose pour l'avenir des droits de nos citoyens.

En France « Il vaut mieux être policier que simple citoyen. Ils sont couverts ».

D'autre part nos analyses vont sur la politique du chiffre demandé par votre gouvernement, sur l'expulsion des personnes en situation irrégulière et la pression exercée sur les forces de l'ordre soulève des questions.

Nous constatons sans exagération toujours les mêmes cibles dans les cas des décès « une cause à effet », les Arabes et les Noirs.

Nous sommes amèrement touchés du silence de la part des hommes politiques, la population française est troublée est de plus convaincu que l'évolution technologique est en rapport inverse de l'évolution en

matière du droit de l'homme et du citoyen en France.

En espérant avoir un débat à l'Assemblée nationale « De la souffrance des policiers pour les primes pour l'expulsion des étrangers en situation irrégulière, à la banalisation des morts dans nos commissariats.

Veillez agréer Monsieur le ministre l'assurance de ma haute considération.

Famille du défunt Fofana Sékou

PARTIE 9

LES SOURCES D'ERREUR SUR L'ORIGINE DE QUELQUES NOMS DE FAMILLES

À partir de nos sources sur les tarig El soudan, el Fetash et les résultats de certains de nos savants viennent enrichir notre contribution pour réécrire notre histoire qui nous semble être le socle qui constituerait la base de la stabilité et la confiance entre les peuples et redynamiser la force de la nouvelle génération face à la mondialisation dont certaines personnes sont sous la domination des autres par rapport à ces idées reçues. Pour sortir de l'errance qui maintient nos peuples dans l'ignorance et dans la manipulation par manque parfois des données réelles de l'histoire qui ont été non seulement falsifiées par certains de nos historiens qui ont aidé les autres à imposer leur culture au détriment de notre propre culture. Ces conséquences sont aujourd'hui néfastes sur nos pensées et détruisent les fonctionnements de nos sociétés. Nous évoquons quelques cas d'école depuis plusieurs siècles, des données qui ont faussetés l'esprit de plusieurs générations d'historiens sociologues et certains chercheurs influencés par ces données erronées qui nous obligent aujourd'hui à ouvrir cette page d'histoire qui est restée longtemps dans les non-dits par peur ou par manque de courage de nos hommes de plumes. Si nous partons du temps le plus reculé possible depuis le dessèchement du grand Sahara et se référant sur les résultats des anthropologues, les paléontologues, géologue, et historien avec les confirmations obtenues de nos datations avec le carbone 14, les populations du Soudan, Éthiopie, Égypte antique sont arrivées de l'ouest depuis 2764 avant JC d'où plus ancienne que la formation du peuple Juif et Arabe. Si cela s'avère vrai et démontrable, nous ressortirons les erreurs de nos historiens. À partir des sources d'El Soudan le 1^{er} Roi malinké converti à l'Islam s'appelait Bokari qui veut dire terre bénite en manika ancien. Sans rentrer dans les données historiques comment il a accepté l'islam mais nous savons que les sarakolés étaient déjà islamisés, il y avait plus de cent seize ans d'autres disent plus, mais on aurait fait un premier glissement dire que c'est un nom qui correspond aux noms de chez eux Boubakari ou Bouacri, le premier Calife et père de Aicha la femme du prophète alors qu'il y avait aucun lien historique ou étymologique. À partir de ce nom Bokari ou Boukouri disparaîtra chez notre peuple par glissement

ou par faiblesse, on remplace ce nom. À partir de cette première ou falsification on essaye d'établir un lien entre nos populations avec le peuple arabe par nos lettrés de l'époque.

Le cas du nom de famille Dramé qui me semble à ce niveau de recherche que Souleymane Fasseri, un contemporain du prophète n'a jamais séjourné en Afrique de l'ouest, sûrement, ou probablement les adeptes de ce dernier qui se sont installés en Afrique.

Prenons le cas Mamadou Kati né vers 1495 mort vers 1593 un intellectuel soninké brillant historien : fils de d'Ali Ben Ziyad et de Kadidia Sylla. Il établit un faux lien de parenté entre les FOFANA et un compagnon du prophète du nom de Boubacar Sidiki, juste dans l'esprit de ramener plus de population dans l'islam, car nous savons que les Fofana ont gradé la chefferie militaire pendant de longue date dans l'histoire de Wagran jusqu'à la naissance de l'empire de Ghana de Kaya Makan Cissé, cette source d'erreur nous avons le devoir morale de la corriger et établir la vérité « Ntien ».

Un mot malinké qui veut dire détruire le mensonge par les preuves tangibles. « Ntien ca fô an bê tan gna » « disons la vérité on va avancer ».

Mamadou Kati fut conseiller principal de Askia Mohamed né sous le nom de Mamadou Touré sarakolé d'ethnie, il a laissé de nombreux manuscrits à Tombouctou.

Une autre source d'erreur, il s'agit du lien de parenté entre Bilal originaire de Soudan, le premier meusien qui a fait le premier appel à la prière à Médine et la famille royale des Keita, un autre mensonge dans l'histoire de l'Afrique. Pour mieux comprendre suivons la chronologie des faits. Si Laval simbo est le fils de Bokari ce dernier donna le nom de Laval Kataby, qui donna un fils Temoly Kalty lui donna le nom à son fils Tahaly Kataly. Kataly Bemba. Le frère de Kalaty Bemba qui avait visité La Mecque. Après son retour de ce voyage de La Mecque, avait pris l'habitude de se prononcer dans la rue en chantant ; la chanson « Lahila hila lahaou ». Il était toujours en tenue traditionnelle avec un turban sur la tête. C'est ce dernier qui donna le nom à son fils Mamadou Kanou. Par la suite, les historiens ont établi un faux lien entre la famille Keita et Bilal qui est originaire de l'Érythrée et qui n'a jamais eu d'enfant et qui est mort dans les conditions misérables à Yémen selon certaines sources il a été écarté du cercle de décision après la mort du prophète son nom moins cité dans le Coran alors que c'était l'un des fidèles compagnons dans les toutes les démarches, il a participé à de nombreuses rencontres du prophète pour les négociations. D'autres disent qu'il est enterré à Damas.

D'autres sources d'erreur, le cas d'Abderrahmane Chadi ou Saadi née le 28 mai 1596 mort en 1656 diplômé de l'université de

Sankoré :

Abrahamane Chadi grand intellectuel sonroi de l'époque, élève Mohamed Bagayogo, jurisconsulte, écrivain, il a laissé de nombreux manuscrits sur l'histoire de Ghana, Mali, Songhoi deux ouvrages de référence. Par contre il établit un lien entre les Traoré et les descendants des Arabes, des Noirs en Afrique Noire. Comment on a pu faire un glissement.

Origine du mot Tawara : Qui veut dire la personne qui a des connaissances, un prédicateur, l'homme qui a des grandes oreilles, un visionneur, un stratège. C'est un mot qui a un correspondant en langue Arabe. Ils ont près que le même sens. En se référant aux résultats de nos recherches et la publication de Cheik Anta Diop sur le chapitre de la parenté linguistique des langues anciennes, on peut dire, affirmer ou confirmer que les Traoré n'ont rien à voir avec les Haidara. À partir de 1235 après la conférence pour légiférer la charte de Mandé élaborer par le groupe de Soumagourou Kanté, on a chargé les griots de s'occuper de la mémoire de notre histoire à la place des généalogistes qui étaient des « Kamara-founè et les Siguissou ». Sur ces points d'histoires certains griots ont introduit ces erreurs pour flatter les dignitaires afin de leur soutirer de l'argent et enrichir ou inciter les non musulmans à adhérer dans l'islam. Quant aux marabouts qui se réclament Haidara pour se maintenir au sommet soi-disant qu'ils sont descendants du prophète, cela nous interpelle. Car aucun descendant de Mohamet n'a séjourné en Afrique de l'Ouest. Cette partie est une falsification de l'histoire pour tromper les adeptes et se hisser dans la société africaine avec la nouvelle religion.

Nous reviendrons sur les quatre groupes ethniques qui composaient le peuple de Soudan, Égypte et l'Érythrée actuelle. Il s'agit des Lobis ou Noba, les Kopts, ou Kepts les Wagram dont les populations de l'Ouest sont probablement des descendants de ce peuple. Le mot Wagram donnera naissance à Wagadou, Nganadou qui donnera Gana, ou Ghana et l'empire de Ghana et le pays Ghana actuel dont Kouamé s'est inspiré pour donner le nom du premier pays africain de l'ouest indépendant après la colonisation et l'esclavage, si nous ne sommes pas toujours indépendants si nous analysons sous certains aspects historiques des faits post-coloniaux. Kouamé aurait dit aux colonisateurs que selon son père ses ancêtres sont originaire de l'empire de Ghana, précisément du clan Diarisso, Mariko, les Kanté, c'est pour cela on dit dans le Mandé que les portes des grands hommes ne se ferment jamais. Il restera toujours des graines qui vont pousser ailleurs par le travail des graines de pollens. Comme en matière d'éruditions dans les familles, les mémoires des anciens nous appellent toujours d'un moment à l'autre pour accomplir la mission. Ces éléments et faits historiques répondent aux médiocres et cancre qui

tiennent des discours racistes xénophobes et barbares et de bassesse d'esprit que l'homme Noir n'est pas rentré dans l'histoire, par infraction, ils ont pu accéder aux postes de responsabilité. Les universités de Djenné, de Tombouctou et de Sankoré sont plus vieilles que la Sorbonne. Nous avons répertorié des spécialistes dans tous les domaines en mathématiques, en dogmatique, en grammaire, la jurisprudence, l'alchimie l'astrologie, la généalogie, la philosophie, et les traités de médecine et la logique dans les tarigs. Ces connaissances occultées par les colonisateurs qui ont voulu maintenir leur population dans le mensonge en soutenant des thèses erronées « que leur mission en Afrique, était une mission civilisatrice, pure démagogie et arrogance ». Tout cela pour masquer leur brigandage sur les paisibles populations qui avaient donné plus de chance aux sciences humaines que la technologie militaire. Par contre ils étaient les premiers à extraire du fer à partir de certaines roches précises. Grâce à ce travail nous avons découvert que certains noms ont existé en Afrique de l'Ouest depuis 2964 avant, il s'agit Camara, Fofana, Traoré, Wagué, Mansaré donc 734 ans avant la naissance imaginaire de Jésus Chris et son histoire conceptualisée par Constantin et sa mère Hélène vers 312-315, après leur voyage en Israël. Ils ont ramené la croix, la couronne et autres objets soit disant appartenant au Christ se référer à Michel Onfray dans son livre fétiche la Décadence de l'Occident Édition *j'ai Lu*, page 149-160,168. Il démontre de façon synthétique et rationnelle comment une secte réussit devient une religion. 612 ans avant la naissance de l'Islam qui n'est venu en Afrique que vers 734 donc 120 ans après.

PARTIE 10

LES PENSÉES DES IDÉOLOGUES DE LA COLONISATION

Définition du mot idéologie

L'idéologie est un mot particulièrement difficile à définir, dans la mesure où son sens varie selon l'époque et le contexte dans lequel il est employé. C'est un néologisme qui a été forgé au XVIII^e siècle par le philosophe français Antoine, Louis Claude DESTUTT DE TRACY pour désigner la « science des idées », à laquelle il se proposait de travailler. Rapidement ce terme va revêtir une connotation péjorative, sans, cette acceptation que NAPLEON va l'utiliser pour qualifier DESTUTT DE TRACY, CABANIS, et les autres idéologues c'est-à-dire bavards et impénitents aux idées.

Connu dans son sens large au XIX^e siècle les partisans du matérialisme historique MARX et ENGELS se sont emparés du terme en travaillant à un ouvrage décisif dans l'évolution de leur pensée, mais qui est demeuré inachevé.

L'idéologie allemande : Ils définissent l'idéologie comme une forme d'illusion par laquelle une société donnée, les valeurs de la classe dominante sont présentées comme les universelles et véhiculées dans l'ensemble de la société.

L'idéologie peut alors être définie comme l'ensemble des idées dominantes qui sont en fait celles par lesquelles la classe dominante assure sa domination sur les autres classes sociales.

Malgré cette définition unique on peut dégager du marxisme une conception unique et homogène de l'idéologie. On trouverait en effet dans d'autres œuvres de MARX des vues différentes sur ce problème. De plus la question d'idéologie a été reprise par de nombreux philosophes d'inspiration marxiste qui l'ont abordé d'une manière différente. On peut citer ici LOUIS ALTHUSSER, qui a notamment étudié comment l'idéologie est diffuse dans une société par le biais de ce qu'il appelle les « appareils idéologiques d'État », notamment l'école.

Pour MARX et ENGELS le mot idéologie est définie comme une illusion qui masque aux individus la réalité et les assujettit à leur insu à un système injuste. C'est en ce sens que paradoxalement, ses adversaires définissent le marxisme comme une idéologie en montrant qu'en Chine ou en ex-URSS, il est l'endoctrinement du peuple.

A souligné ce pendant que le mot peut être utilisé en dehors de toute vision polémique. On définira alors toutes les grandes visions du monde, tous les grands systèmes qui entendent rendre compte de la société et, éventuellement, agir sur elle, tous les mots, se terminent avec suffixe « isme » comme des idéologies, les sociologues : ainsi capitalisme, marxisme, libéralisme, socialisme colonialisme. De manière différente, les sociologues définissent, à leur manière l'idéologie comme le système de valeurs qui donnent à une société une grille d'interprétations pour comprendre le monde et qui oriente pour chaque individu, de manière plus au moins consciente, le choix que celui-ci fait dans sa propre existence. C'est dans ce sens que par exemple LOUIS DU-MONT définit l'individualisme comme l'idéologie des sociétés modernes.

Cet examen rapide m'amène à conclure comment on a reçu à détruire les sociétés africaines en inventer les fausses réalités « Avec quoi construit-on la réalité idéologie pour tromper un peuple et le maintenir dans l'obscurantisme ».

Il y a l'école, la religion, le colonialisme, le néocolonialisme, les fondements du système capitalistes, l'ingénierie sociale basée sur le racisme et l'apartheid.

On commence à falsifier l'histoire de l'autre, on lui inculque les données qui vont à l'encontre de sa société origine, on commence à modifier les noms des lieux pour masquer ou brouiller les pistes de réflexions des chercheurs. On dénigre son passé dans les manuels d'histoire, dans la poésie, on falsifie les résultats des recherches. On formate l'esprit des petits depuis leur jeune âge dans une pensée unique, souvent la pensée du vainqueur même si cela va à l'encontre du savoir moral et éthique de la société originale. Les seconds rôles de l'histoire sont attribués à d'autres peuples. Comme nous avons constaté avant Cheikh Anta Diop, on nous avait appris que le théorème de Thales était élaboré par ce grec alors qu'il n'avait pas écrit un seul mot avant sa mort sur la géométrie, la théorie d'Archimède a été élaborée mille ans avant la naissance de ce dernier.

La découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, alors que l'Amérique a été découvert 100 ans avant les européens par le roi Boukrine ou Aboukrine II.

Le haut fourneau est construit par les ingénieurs africains avant l'Europe, le travail du fer le teste.

La religion monothéiste les fondements ont été donné 1 000 ans avant la Naissance de Mohamed.

La Mecque l'eau de Bénédicte « Djème-Djème dji » est liée à l'histoire d'une femme Noire AZARA ou Açaratou d'origine égyptienne Noire mère Charbon dont Mohamed est issu du vingt-unième descendant de sa lignée tous les chercheurs Arabos berbères le savent.

Les bâtisseurs des grandes pyramides sont l'œuvre des Noirs d'Égypte.

J'aurai pu tirer ma conclusion sur un fil conducteur de l'histoire, mais un devoir moral m'oblige à répondre quelques ignorants de l'histoire qui se prennent pour maître du monde en tenant des discours racistes incohérents « D'insulter les africains sur leur propre territoire dans les temples du savoir d'un grand savant africain Cheikh Anta Diop à Dakar au Sénégal ». Nous les rappelons que nous avons résisté à toutes les tentatives d'exterminations, nous fumes et nous existerons, nous n'avons pas été les premiers sur terre et dormir Nos ancêtres étaient les premiers à communiquer avec le créateur c'est pour cela les règles de conduite étaient établies partout où on trouvera nos traces. L'exemple le plus frappant nous avons élaboré la première constitution du Monde.

Nous avons maîtrisé la médecine des plantes, nous avons été initiés à la circoncision avant les autres peuples, nous l'avons enseigné aux autres peuples. Voir le traité de médecine d'Imhotep remplacé par le serment d'Hypocrate vers 2686 à 2181 avant Jésus Chris.

La supériorité d'un groupe n'est forcément pas liée à sa capacité ni à son niveau technologique, ni militaire, mais à sa connaissance de respect envers son prochain. Son respect de sa parole donnée. On ne prend pas la fortune ni la femme de l'autre après on l'élimine ces attitudes immorales sont bannies dans nos sociétés depuis la nuit des temps. Un proverbe africain dit « Diala-souri Diala Banè » ; « Nous naissons dans les mêmes douleurs avec les mêmes droits et nous mourons tous un jour quel que soit notre rang social, apprenez à être éduqué avant votre Naissance ». C'est-à-dire poser des actes d'honneur qui vont dans le sens du progrès de l'humanité. Les agressions des forces extérieures continuent à déstabiliser l'Afrique durant ces soixante années passées : La guerre au Rwanda, Congo Kinshasa, en Libye, en Côte d'Ivoire au Mali. Cette période difficile que nous appelons les dérives de la post-post-colonialité, un sujet que je me suis occupé durant ces dernières années que j'ai nommées « L'Afrique et les enjeux de la postcolonialité ».

Le monde finira un jour à adopter cette pensée qui est la paix perpétuelle entre les peuples dans la différence. Nous devons suivre les voies comme la communauté Quadria et la philosophie des ouléma qui sont nos références pour une philosophie africaine qui aura comme outils de l'éducation de nos enfants dans la sagesse le respect de la diversité et non étude de la sagesse un paradigme différent de la philosophie de l'épée et de mépris.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES D'INFORMATION SUR TERRAIN

Senkoun FOFANA né à Touba en Guinée Conakry mars 1911, mort le 16 mars 1996 au Mali à Toukoto, enseignement familial.

Rencontre en 1987 et 2001.

Souareba Sylla née vers 1911 à Touba en Guinée Conakry érudit Diakhanké.

Sélou Fofana né à Touba échange sur la généalogie des FOFANA (Fofanakounda sonto 1987 et 2002).

Kran Bembo né vers 1912 à Touba Guinée Conakry érudit, Quadria famille (Gaousouya à Touba) rencontre 1987.

Takati Karamba né vers 1930 frère de Kran Bembo un érudit Gaousouya rencontre 1987 et 2002.

Cheick Yacoub Boutilimit en Mauritanie chef religieux un érudit mort au Sénégal. (Rencontre en 1991).

Souareba Minthé née vers 1936 Fatoto – érudit rencontré 1994.

El Hadji Sacko à Djenné en mars 1996 visite des anciennes ruines de l'Université (échange sur les Sako de Touba et passage des Diakhankés dans la cité).

Vieux Sissoko fils de Djélibaba Sissoko à Bamako historien traditionaliste rencontré en 2002 au Mali.

Namaké Diarra né à Toukoto né vers 1937 rencontré plusieurs fois 1980, 1994.

Mamadou Traoré dit Séma famille watiaba Traoré Toukoto formé pendant la période Biré circoncision.

Bourama Somano, généalogiste malien analyse sur les noms de famille Mandé Diamou.

Camara Laye. *L'enfant Noir*, livre publié en 1953.

Doumbi, Fakoly. L'origine négro africaine des religions dites révélées. Édition Menaibuc, Paris, année 2004.

Youssof Tata Cissé, Wa Kamissoko, La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'empire .Des traditions de Krina aux de Bamako.

Youssof Tata Cissé. La confrérie des Chasseurs Malinkés et Bambara, mythe, rites et récits initiatiques Décembre 204. La charte du Mandé

Mamadou Kati Tarik El Fattach, ses manuscrits sur l'histoire du Soudan, sur la théologie mathématiques déposés dans les

- bibliothèques familiales de Tombouctou entre 1495-1593.
- Abderrahmane Es Saadi Tarik El Fettach, ses écrits sur l'origine des de Songhoi, la poésie. Deux grands ouvrages sur l'empire de Ghana, du Mali de Songhoi, livres de référence de l'Afrique. Les écrits sur les pouvoirs à Tombouctou.
- Souleymane Kanté inventeur de l'écriture Nko, son livre *Mandé Dofa* (histoire du Mandé) écrit en Nko, 1947.
- Cheick Anta Diop : *Nations Nègres et cultures*, Édition présence africaine 1960.
- Antiquité des civilisations Nègres mythe ou vérité historique*, Édition présence africaine.
- Amadou Hapaté Bah ; *Vie et enseignement de Thierno Bocar le sage de Bandiagara*, Édition Seuil, 1989.
- Paul Marty, *L'Islam dans le Sahel occidental*, Édition Ernest Leroux, 1921.
- Amadou Bah, *L'histoire du Sahel occidental malien des origines à nos jours*, 1989, Édition Jamana.
- Récit de la première déportation de Cheick Hamala, Mohamed El Saadi et Mouhamed El Mokhtar Oulld Maarouf, traduit de l'arabe par Cheick Sidi N'diaye.
- Shaykh Hama. (*Le protégé de Dieu*) Seidina Oumar Dicko, Édition Jamana.
- HELA OUARDI. *Les Califes maudits. À L'ombre des sabres*, Édition Albine MICHEL, septembre 2019.
- Michel Onfray. *Décadence*, Édition J'ai lu, année 2002.

Cet ouvrage a été numérisé par Atlant'Communication

Imprimé en France

ISBN 978-2-37480-811-6

ISBN numérique 978-2-37480-989-2

Dépôt légal : 4^e trimestre 2020

Table des matières

[Démarrer](#)